

LA CULTURE DE CRITIQUE :

ANALYSE ÉVOLUTIONNISTE DE
L'ENGAGEMENT JUIF AU SEIN DES
MOUVEMENTS INTELLECTUELS ET
POLITIQUES DU VINGTIÈME SIÈCLE

KEVIN MACDONALD

*DEPARTMENT OF PSYCHOLOGY
CALIFORNIA STATE UNIVERSITY, LONG BEACH
LONG BEACH, CA 90840
(562) 985-8183*

Préface à la première édition brochée

La culture de critique (CDC) a été publiée originellement en 1998 par les éditions *Praeger*, une division de *Greenwood Publishing Group*, inc. La thèse du livre est complexe, non seulement parce qu'elle est difficile à établir, mais aussi parce qu'elle remet en question des hypothèses fondamentales à propos de notre existence politique et intellectuelle contemporaine.

CDC décrit comment les intellectuels juifs ont amorcé et mené de l'avant un nombre important de mouvements politiques et intellectuels durant le 20^e siècle. Je soutiens que ces mouvements ont tenté d'altérer les sociétés occidentales d'une manière qui neutraliserait ou mettrait fin à l'antisémitisme et de manière à améliorer les perspectives de la pérennité de groupe juif d'une façon manifeste ou semi-cryptique. Plusieurs de ces mouvements juifs (p. ex., la reformulation des politiques d'immigration pour favoriser les populations non européennes) ont tenté d'affaiblir le pouvoir de ceux qu'ils percevaient comme des compétiteurs : les peuples européens qui, dès le début du 20^e siècle, avaient assumé une position dominante non seulement dans leurs pays d'origine, mais aussi aux États-Unis, au Canada et en Australie. Au plan théorique, ces mouvements sont perçus comme le résultat des conflits d'intérêts entre les Juifs et les non-Juifs dans la construction de la culture et dans les enjeux de politiques publiques diverses. Ultimement, ces mouvements sont considérés comme l'expression d'une stratégie évolutive de groupe par les Juifs dans la compétition qu'ils entretiennent avec les non-Juifs pour la domination culturelle, politique et sociale.

Ici, je tente de répondre aux critiques qui ont été formulées contre CDC. (Voir aussi mon site internet : www.csulb.edu/~kmacd). Je discute des questions soulevées par plusieurs livres qui sont parus depuis la publication de CDC.

Il y a eu des plaintes sur le fait que je conçoive le judaïsme d'une manière monolithique. Ceci n'est assurément pas le cas. Plutôt, dans chaque mouvement que j'ai décrit, ma méthodologie a été la suivante :

- (1.) Trouver des mouvements d'influence dominés par les Juifs, sans supposer que tous ou que la plupart des Juifs soient dans ces mouvements, et de n'établir aucune restriction sur la sélection des mouvements. Par exemple, je touche le néoconservatisme juif qui est en quelque sorte distant par rapport aux autres mouvements que j'examine dans ce volume. En général, relativement très peu de Juifs ont été impliqués dans ces mouvements et un nombre significatif de Juifs n'a pas été au courant de leur existence. Même le radicalisme de gauche juif, qui est probablement la sous-culture juive ayant été la plus diffusée et ayant exercée le plus d'influence au 20^e siècle, pourrait avoir été la plupart du temps un mouvement minoritaire au sein des communautés juives aux États-Unis et dans d'autres sociétés occidentales. Conséquemment, lorsque je critique ces mouvements, je ne critique pas nécessairement la plupart des Juifs. Néanmoins, ces mouvements ont eu de l'influence et leurs motivations étaient caractérisées par le judaïsme.
- (2.) Déterminer si les participants de ces mouvements s'identifiaient en tant que Juifs **et** croyaient que leur implication dans ces mouvements défendaient les intérêts spécifiques

Juifs. Cette implication peut être inconsciente ou comporter un **auto-aveuglement**¹ mais pour la plus grande partie, il était assez facile et simple de trouver les preuves pour de telles propositions. Si je croyais que l'auto-aveuglement était important (comme dans le cas de plusieurs Juifs radicaux), j'ai fourni des preuves qui montrent effectivement qu'ils s'identifiaient comme Juifs et étaient profondément préoccupés par des enjeux juifs malgré les apparences de surface suggérant le contraire. (Voir aussi Ch1. de CDC).

(3.) Essayer de jauger l'influence de ces mouvements sur la société gentille. Il faut garder à l'esprit que l'influence d'un mouvement politique ou intellectuel dominé par les Juifs est indépendante du pourcentage de la communauté juive impliquée dans le mouvement ou qui soutient le mouvement.

(4.) Essayer de montrer comment les non-Juifs ont répliqué à ces mouvements : par exemple, est-ce que ces mouvements constituaient une source d'antisémitisme?

Plusieurs des mouvements que j'examine ont été des sources importantes d'influence dans les sciences sociales. Toutefois, je n'affirme pas qu'il n'y ait jamais eu de Juifs qui aient mené correctement des recherches en sciences sociales, en fait, je fournis même une liste de chercheurs juifs des sciences sociales qui dans mon opinion, n'ont pas rempli les conditions soulignées au point (2) ci-dessus (voir Ch.2 de CDC). S'il y avait la preuve que ces chercheurs des sciences sociales s'identifiaient comme Juifs et qu'ils poursuivaient un programme juif dans leur science sociale respective (certainement pas le cas de la plupart de ceux qui sont sur la liste, sauf peut-être pour Richard Herrnstein, voir ci-dessous), là ils auraient été des candidats à être inclus dans ce livre. Les gens que je cite comme ayant contribué aux perspectives évolutives/biologiques sont effectivement d'origine juive, mais pour la plupart d'entre eux je n'ai aucune idée à savoir s'ils s'identifiaient comme Juifs ou s'ils poursuivaient un programme juif dans la poursuite de leur recherche, simplement parce qu'il n'y a aucune preuve qui a été trouvée dans leur travail ou ailleurs. S'il y a des preuves qu'un biologiste évolutif préminent s'identifie comme Juif et conçoit que son travail dans la sociobiologie ou la psychologie évolutive contribue à l'avancement d'un programme juif, alors il ou elle devrait faire partie de CDC comme d'un exemple du phénomène à l'étude plutôt que d'un simple chercheur œuvrant dans le domaine des études évolutives.

Cependant, ce qui est intéressant dans l'un des cas que je mentionne, Richard J. Herrnstein, Alan Ryan (1994, 11) écrit, « Herrnstein veut essentiellement que le monde dans lequel les brillants enfants juifs ou leur équivalent commencent à sortir de leurs origines modestes pour aboutir dans Goldman Sachs ou dans le département de physique de Harvard. » C'est une position qui est typique, je crois, du néoconservatisme, un mouvement juif qui est examiné dans ce volume à plusieurs endroits, et c'est le genre de chose qui, s'il s'avère être vrai, suggérerait que Herrnstein a perçu les enjeux discutés dans *The Bell Curve* comme nuisant aux intérêts juifs d'une manière que Charles Murray, le coauteur, ne l'a pas fait. (Ryan met en contraste les points de vue sur le monde de Murray et Herrnstein : « Murray souhaite que la région du Midwest dans lequel il a grandi, soit un monde dans lequel le mécanicien du coin se fout de savoir s'il est plus ou moins brillant que l'enseignant de mathématiques du quartier. ») De manière similaire, la physique théorique du 20^e siècle ne se qualifie pas en tant que mouvement intellectuel juif précisément parce que c'était une

¹ La traduction du terme anglais *self-deception* peut-être l'auto-tromperie, l'auto-duperie, ou comme dans le cas de ce document, l'auto-aveuglement. Il faut retenir que ce processus signifie qu'un individu se ment à soi-même de façon consciente ou inconsciente dans un processus de construction dogmatique du monde.

science menée correctement et qu'il n'y avait pas de signes d'une implication ethnique dans sa création : l'identification juive et la poursuite des intérêts juifs n'étaient pas importantes dans le contenu des théories ou dans la conduite de ce mouvement intellectuel. Toutefois, les Juifs ont été massivement surreprésentés dans les rangs des physiciens théoriques.

La conclusion demeure vraie même si Einstein, la figure dirigeante parmi les physiciens juifs, était fortement motivé par le sionisme (Fölsing 1997, 494–505), s'opposait à l'assimilation comme d'une forme abjecte de « mimétisme » (p.490), préférait se mélanger à d'autres Juifs qu'il qualifiait de « compagnons tribaux » (p.489), épousait un soutien inconditionnel au régime bolchévique en Russie communément à plusieurs Juifs durant les années 1920 et 1930, incluant la persistante apologie pour les procès de Moscou durant les années 1930 (pp.644-5), et a passé d'une position bien intentionnée et pacifiste durant la Première Guerre mondiale, lorsque les intérêts juifs n'étaient pas en jeu, vers la promotion de la construction de bombes atomiques pour battre Hitler. Dès son adolescence, il détestait les Allemands et plus tard dans sa vie il critiquait ses collègues juifs pour s'être converti au christianisme et pour se comporter comme des Prussiens. Il détestait tout spécialement les Prussiens qui représentaient un groupe ethnique élite en Allemagne. En passant sa vie en revue à l'âge de 73 ans, Einstein a affirmé son affiliation ethnique dans des termes exprimant une très forte certitude : « ma relation avec le peuple Juif est devenue le lien le plus puissant de mon existence depuis que j'ai pleinement pris conscience de la précarité de notre situation parmi les peuples.» (in Fölsing 1997, 488). Selon Fölsing, Einstein a commencé à développer cette prise de conscience hâtivement dans sa vie, mais il ne l'a reconnu que beaucoup plus tard, comme une forme d'auto-aveuglement : « en tant que jeune homme ayant des points de vue libéraux-bourgeois et un amour pour l'ouverture d'esprit, il a refusé de reconnaître [son identité juive] » (in Fölsing 1997, 488).

En d'autres termes, les questions de l'identification ethnique et même de l'activisme ethnique de la part de personnes comme Einstein sont entièrement séparées des questions à savoir si de telles personnes percevaient le contenu des théories elles-mêmes comme promouvant des intérêts ethniques. Dans le cas d'Einstein, il n'y a pas de preuves de cela. La même chose ne peut pas être dite de Freud, des intellectuels de New York, des Boasiens, et de l'École de Francfort, dans lesquelles les théories « scientifiques » étaient modelées et déployées de façon à faire avancer les intérêts ethniques du groupe. Cet objectif idéologique devient plus clair quand la nature non scientifique de ces mouvements est bien comprise. La majorité de la discussion dans CDC a documenté la malhonnêteté intellectuelle, le manque de rigueur empirique, les motivations ethniques et politiques évidentes, l'expulsion des dissidents, la collusion entre les gens du même groupe ethnique pour dominer le discours intellectuel, et l'absence générale d'esprit scientifique de ces mouvements. Selon mon point de vue, la faiblesse scientifique de ces mouvements est une preuve de leur fonction stratégique de groupe.

CDC n'a pas été largement examinée par d'autres personnes. En effet, seulement trois analyses sont apparues dans les publications plus populaires, incluant une brève révision de l'ouvrage par Kevin Hannan (2000) dans *Nationalities Papers*. En gros, la révision de Hannan fait une description du livre, mais il fait aussi un sommaire de ses impressions en notant, « l'évaluation iconoclaste [de MacDonald] de la psychanalyse, du marxisme, du multiculturalisme, et de certaines écoles de pensée dans les sciences sociales ne vont pas générer un grand enthousiasme à l'égard de

son travail dans les milieux académiques, pourtant, ce livre est très bien écrit et a beaucoup à offrir pour le lecteur intéressé sur les sujets de l'ethnicité et du conflit ethnique. »

Les autres analyses ont soulevé d'importantes questions qui ont donné lieu à des discussions. La revue de Frank Salter (2000) dans *Human Ethology Bulletin* a discuté de la controverse entourant mon ouvrage, plus particulièrement d'une session virulente à la conférence de la *Human Behavior and Evolution Society* en 2000 où j'ai été accusé d'antisémitisme par plusieurs participants. Selon moi, la seule question est de savoir si j'ai été honnête dans mon traitement des sources et si mes conclusions répondent aux standards usuels de la recherche universitaire dans les sciences sociales. Salter note que j'ai basé ma recherche sur des sources courantes et que mes assertions qui ont mis en furie quelques collègues

ne sont pas seulement vraies, mais des énoncés évidents selon ceux qui ont des connaissances sur les différents sujets impliqués. Mis à part la sensibilité politique du sujet, la plus grande partie du problème que doit confronter MacDonald est que ses connaissances sont souvent trop loin devant ses détracteurs pour que cela permette une communication aisée; il n'y a pas assez de domaines communs pour permettre un dialogue constructif. Malheureusement, l'écart des connaissances est lentement en train de se refermer, car quelques-uns de ses critiques les plus hostiles, incluant des collègues qui ont exprimé de sérieuses accusations ad hominem, n'ont pas pris la peine de lire les livres de MacDonald.

Salter note aussi que ceux qui, comme John Tooby et Steven Pinker, ont dénigré à travers les médias ma compétence en tant que chercheur, n'ont pas été en mesure de fournir quoi que ce soit qui puisse s'approcher d'une critique universitaire ou d'une réfutation de mon ouvrage. Malheureusement, rien n'a changé depuis. Alors qu'il y a eu un bon nombre de dénonciations retentissantes à propos de mon travail sur les forums publics, il n'y a eu aucune analyse universitaire sérieuse effectuée par ces mêmes critiques, et ils n'ont toujours pas rétracté leurs dénonciations cinglantes faites à l'endroit de mon travail.

Paul Gottfried (2000) a soulevé plusieurs questions intéressantes dans sa revue rédigée dans *Chronicles*, le journal intellectuel paléoconservateur. (Je lui ai répliqué et Gottfried m'a ensuite répondu; voir *Chronicles*, *September 2000*, pp.4-5). Gottfried a questionné mes points de vue sur le rôle des organisations juives et des intellectuels ayant une forte identification juive et comme étant des agents du changement dans les transformations qui se sont produites dans les sociétés occidentales au cours des 50 dernières années. En général, ma position est que les mouvements politiques et les intellectuels juifs étaient une condition nécessaire pour ces changements, et non pas une condition suffisante, comme le suppose Gottfried. Dans le cas du renversement des politiques d'immigration des États-Unis, il n'y avait simplement aucun autre groupe de pression qui promouvait une immigration libérale et multiraciale pendant la période qui est prise en considération (jusqu'au déclenchement de la loi de l'immigration de 1965). Il n'y avait pas non plus d'autres groupes ou de mouvements intellectuels à part ceux mentionnés dans CDC qui œuvraient à développer une image multiculturelle et multiethnique de la société américaine plutôt que d'une société à l'image de la civilisation européenne. Gottfried attribue la vague de changement sur

l'immigration à « un changement culturel général qui a pris d'assaut les sociétés occidentales et qui a été soutenu par l'État gestionnaire. » Je suis d'accord pour dire que l'immigration multiethnique a été provoquée par un changement culturel général, mais nous devons aussi développer des théories pour expliquer les origines de ce changement.

Un développement révélateur à propos des attitudes juives envers l'immigration se trouve dans l'article de Stephen Steinlight (2001), ancien directeur du National Affairs (politiques domestiques) au *American Jewish Committee* (AJCommittee) et présentement agrégé supérieur avec l'AJCommittee. Steinlight recommande l'altération « de la ligne politique traditionnelle [de la communauté juive organisée] qui exprime une très généreuse (voir même illimitée) politique d'immigration et d'ouverture des frontières, » même si pour « plusieurs individus juifs honnêtes et progressistes, une remise en question sur des choses aussi fondamentales relève presque de l'hérésie, et s'ingérer dans leurs affaires équivaut à conjurer le diable. »

Steinlight croit que les politiques d'immigration actuelles ne desservent plus les intérêts juifs, car les nouveaux immigrants sont moins enclins à être sympathiques à l'égard d'Israël et aussi parce qu'ils ont tendance à percevoir les Juifs comme étant le groupe le plus fortuné et puissant des États-Unis (et donc comme des ennemis potentiels) plutôt que des victimes de l'Holocauste. Il est particulièrement préoccupé par les conséquences du fondamentalisme islamique parmi les immigrants musulmans, spécialement en rapport à Israël, et il condamne « la haine sauvage contre les États-Unis et les valeurs américaines » de ces fondamentalistes. Steinlight se met en accord de manière implicite sur une de mes thèses importantes qui se retrouve dans ma trilogie à propos du judaïsme : tout au long de l'histoire, les Juifs ont eu tendance à prospérer dans des sociétés européennes individualistes et à souffrir dans des sociétés non occidentales, particulièrement dans les cultures musulmanes où il y a de fortes sensibilités endogroupe-exogroupe (p. ex., MacDonald 1998a, Ch.2; les seules exceptions à cette généralisation ont été lorsque les Juifs constituaient un groupe intermédiaire entre une élite étrangère qui opprimait les populations de souche dans les sociétés musulmanes.) Les préoccupations de Steinlight sur les effets d'une Amérique balkanisée sur le judaïsme sont bien fondées.

Steinlight est exclusivement préoccupé par les intérêts juifs : ceci est un exemple du particularisme moral juif qui constitue un trait général de la culture juive (voir ci-dessous). En effet, l'animosité à l'égard des restrictions [sur l'immigration] entre 1924 et 1965 est clairement exprimée. Cette « pause » sur l'immigration est perçue comme une catastrophe morale. Il la décrit comme étant « mauvaise, xénophobe, antisémite », « vilement discriminatoire, » et comme étant un « vaste échec moral, » une « politique monstrueuse. » Les intérêts juifs sont sa seule considération pendant que la vaste majorité des Américains pré-1965 sont décrits comme étant « une bande de gens irréflichés » parce qu'ils soutenaient un moratoire sur l'immigration.

Il semble pertinent de constater qu'il y a une mémoire juive collective sur la période des restrictions sur l'immigration et représentée comme étant le sommet des attitudes antijuives chez les Américains. Les non-Juifs ont de la difficulté à saisir la mémoire collective juive. Pour les Juifs qui s'identifient le plus fortement comme Juifs, les actions « vilement discriminatoires » des gens appuyant les restrictions sur l'immigration font partie de l'histoire larmoyante du peuple Juif. Les gens appuyant les restrictions sur l'immigration de 1924-1965 se placent dans la même catégorie que ceux faisant partie de la destruction romaine du Temple en 70 av. J-C, des raids par les Croisés

au Moyen-Âge, des horreurs de l'Inquisition, du mal commis par le Tsar russe, et de la calamité rationnellement incompréhensible du nazisme. Ces événements ne sont pas simplement des images retirées des poubelles de l'Histoire. Ce sont des images profondément ressenties et qui motivent intensément le comportement contemporain. Comme Michael Waltzer (1994, 4) l'a constaté, « on m'a enseigné l'histoire juive comme étant un long récit d'exil et de persécution, une lecture à rebours qui débute avec l'Holocauste et qui va vers le passé ». À partir de cette perspective, les restrictions de 1924-1965 sont une partie importante de l'Holocauste, car elles ont prévenu l'immigration des Juifs qui sont ultimement morts dans l'Holocauste (c'est un point que Steinlight évoque de long en large).

Et comme le note Walter Benjamin (1968, 262), « la haine et l'esprit du sacrifice... sont nourris par l'image des ancêtres exploités plutôt que celui des petits-enfants libérés. » Ceci est important, car peu importe les attitudes d'un individu sur les coûts et les bénéfices de l'immigration, une source principale de motivation pour la promotion de l'immigration massive de non-Européens par la communauté juive organisée a été une profonde animosité à l'égard du peuple et de la culture responsable des restrictions de l'immigration de 1924-1965. (Comme indiqué dans le Ch.7, un autre facteur de motivation a été de vouloir diminuer le pouvoir de la majorité américaine d'origine européenne de façon à prévenir le développement d'un mouvement ethniquement homogène et antijuif. Cette animosité bien ancrée existe malgré le fait que les petits-enfants libérés ont été extraordinairement prospères dans le pays dont le passé récent a été le point central d'un tel venin. Le bien-être des États-Unis et certainement le bien-être des Américains d'origine européenne n'a pas été d'une considération significative pour les attitudes juives sur l'immigration. En effet, comme indiqué au chapitre 7, il est facile de trouver des déclarations sur des activistes juifs qui déplorent l'idée que l'immigration devrait servir les intérêts des États-Unis. Et c'est pour cela que la communauté juive organisée ne s'est pas contentée de la victoire dans l'élimination des quotas ethniques (qui ont par la suite assuré un statu quo ethnique) ayant servi les Européens à retenir leur prédominance culturelle et ethnique. Comme indiqué dans le chapitre 7, immédiatement après le passage de la loi en 1965, les activistes se sont efforcés à augmenter dramatiquement le nombre d'immigrants non européens, une tendance qui est toujours en cours.

Et finalement, c'est ce qui explique pourquoi la promotion d'une immigration plus ouverte couvre le spectre politique juif, de l'extrême gauche à la droite néoconservatrice. Scott McConnell, ancien chroniqueur et éditorialiste pour le New York Post, a émis le commentaire suivant à propos de l'engagement intense des néoconservateurs juifs pour la promotion d'une immigration plus ouverte (voir aussi Ch. 7)¹ :

Lisez quelques-uns des ouvrages de Norman Podhoretz, plus particulièrement son récent livre : les *seules* polémiques dirigées contre quiconque à droite du centre sont toujours dirigées contre ceux qui veulent restreindre l'immigration. Il y a quelques années, j'étais à une fête en train de parler à Norman, et Abe Rosenthal est venu se joindre à nous, Norman nous a présentés en disant « Scott est solidement d'accord avec nous sur tous les sujets, excepté l'immigration. » Ses premières paroles sorties de sa bouche. C'est arrivé lorsque nous étions sur de bons termes, et j'avais un emploi qui nécessitait que j'entre en contact avec des personnes importantes. Il y a une histoire compliquée

entre les néoconservateurs et le *National Review* [NR] que John O'Sullivan peut raconter mieux que moi, mais cette histoire à impliqué des attaques des néoconservateurs sur le NR en utilisant un langage qui rendait équivalent le fait de parler des restrictions de l'immigration avec le fait d'envoyer des Juifs dans des camps de concentration nazis, un ton si vicieux que c'était réellement étrange venant de la part d'alliés de type « Reaganien » en 1995... Le *Forwards*, un hebdomadaire juif de tendance néoconservatrice, avait l'habitude de placer des articles qui tentaient de relier FAIR, un groupe appuyant les restrictions de l'immigration et dirigé par [le gouverneur du Colorado] Richard Lamm, avec le néonazisme, en utilisant des techniques de dénigrement... Aucun de mes amis néoconservateurs (à une époque où tous mes amis étaient des néoconservateurs juifs) ne pensait qu'il n'y avait rien de mal là-dedans. Lisez le *Weekly Standard*, lisez Ben Wattenberg. Lisez les Podhoretzes. Ou ne le faites pas. Mais si vous étiez engagé sur de telles questions, vous ne pourriez qu'être frappé par ceci, particulièrement parce que cela créait tout un choc. Une personne n'aime pas évoquer des noms, parce que personne dans la droite politique ne veut être du mauvais côté des néoconservateurs, mais je peux penser à un jeune universitaire qui écrit de manière très modérée sur les questions liées à l'immigration et qui a été formé sous un chercheur universitaire néoconservateur. Il m'a dit qu'il était tout simplement surpris de l'attachement des néoconservateurs à l'immigration massive : c'est comme si cela allait à l'encontre de chaque principe valorisant l'équilibre et l'ordre dans une société, et d'être conscient de telles vulnérabilités sociales, des éléments qu'ils semblaient pourtant défendre. Peut-être qu'il serait pertinent d'écrire un long article sur tout ceci... sur comment la droite américaine s'est égarée après la Guerre froide.

LE DÉCLIN DE LA CONSCIENCE ETHNIQUE AU SEIN DES PEUPLES D'ORIGINE EUROPÉENNE AUX ÉTATS-UNIS

L'élément crucial dans la transformation des États-Unis qui a eu pour conséquence une immigration massive de non-Européens a été le déclin de la conscience ethnique parmi les peuples européens. Il est fascinant de remarquer le contraste entre les débats des années 1920 avec ceux des années 1950 et 1960 au sujet de l'immigration. Les partisans des politiques restrictives des années 1920 ont inlassablement soutenu le droit des peuples d'origine européenne à la terre qu'ils ont conquise et peuplée. Il y avait plusieurs affirmations à propos de l'intérêt ethnique, que le peuple qui a colonisé et créé la culture politique et économique du pays avait le droit de le maintenir en sa possession. Cette sorte de moralité d'indépendance et d'assurance nativiste (même le mot a désormais une consonance pathologique) peut être vue dans la déclaration du représentant William N. Vaile du Colorado, un partisan de politiques restrictives proéminent, cité dans le Chapitre 7 de CDC.

Dès les années 1940 et certainement depuis les années 1960, il est devenu impossible de faire de telles déclarations sans être traité de raciste, mais aussi d'intellectuel néanderthalien. En effet, Bendersky (2000) démontre qu'une telle rhétorique était de plus en plus impossible dans les années 1930. On peut constater ce changement à travers la carrière du théoricien racial Lothrop Stoddard, auteur du livre *The Rising Tide of Color Against White World Supremacy* et de nombreux articles pour les médias de masse, comme *Collier's Forum*, et *The Saturday Evening Post*. Stoddard percevait les Juifs comme étant des personnes intelligentes et différentes des Européens. Il croyait aussi que les Juifs étaient un élément essentiel du succès du bolchévisme. Toutefois, il a complètement arrêté de se référer aux Juifs vers la fin des années 1930 dans ses conférences au *Army War College*. La révolution boasienne en anthropologie avait triomphé, et les théoriciens qui croyaient que la race était importante pour expliquer le comportement humain sont devenus marginalisés. Stoddard est passé du statut d'écrivain populaire et ayant une grande influence à être considéré comme un individu posant un risque de sécurité lorsque l'administration de Roosevelt préparait le pays à entrer en guerre avec l'Allemagne national-socialiste.

Un autre marqueur du changement de l'attitude à l'endroit des Juifs était la réaction sur les remarques de Charles Lindbergh à Des Moines en Iowa à l'aube de l'entrée des États-Unis à la Seconde Guerre mondiale. La promotion de la non-intervention par Lindbergh a été moulée non seulement par les horreurs de la destructivité de la guerre moderne (qu'il percevait comme étant le suicide de la culture européenne), mais aussi par sa croyance qu'une seconde guerre européenne serait un acte de suicide pour la race blanche. Dans un article publié à travers les médias populaires en 1939 brièvement après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, il a affirmé que c'était une guerre « interne pour le pouvoir, au sein d'un peuple dominant; aveugle, insatiable, suicidaire. Les nations occidentales sont à nouveau en guerre, une guerre qui a des chances d'être plus désastreuse que toute autre dans le passé, une guerre dans laquelle la race blanche est assurée de la défaite, et les autres assurées de gagner, une guerre qui peut facilement conduire notre civilisation à une autre période sombre si jamais elle survit. » (Lindbergh 1939, 65).

Afin de maintenir leur domination sur les autres races, Lindbergh croyait que les blancs devaient s'unir contre les légions alliées de non-blancs qui constituaient les vraies menaces à long terme. Lindbergh n'était pas un nordiciste. Il a cru en l'idée qu'à long terme, la Russie serait le résistant blanc contre les Chinois à l'Orient. Il faisait la promotion d'une alliance raciale entre les blancs basée « sur un Mur occidental de la race et des armes qui puisse repousser un Gengis Khan ou une infiltration de sang inférieur; d'une flotte anglaise, d'une aviation allemande, d'une armée française, d'une nation américaine, se tenant ensemble comme les gardiennes de notre héritage commun, partageant la force, répartissant l'influence » (p.66). Toutefois, l'Union soviétique sous le communisme était aberrante : « Je vous dis que j'aimerais plus d'une centaine de fois voir mon pays créer une alliance avec l'Angleterre, ou même l'Allemagne malgré tout ses défauts, qu'avec la cruauté, l'impiété, et la barbarie qui existe en Russie soviétique. Une alliance entre les États-Unis et la Russie doit être opposée par chaque Américain, par chaque chrétien, et par chaque individu empreint d'humanité de ce pays » (in Berg 1999, 422). Lindbergh percevait les atrocités commises par l'Union soviétique comme étant plus graves que celle de l'Allemagne nazie.

Dans son fameux discours du 11 septembre 1941, Lindbergh déclarait que les Juifs étaient une des forces principales qui tentait de mener les États-Unis vers la guerre, de même que l'administration de Roosevelt et de l'administration britannique. Lindbergh avait noté que la réaction

des Juifs envers l'Allemagne nazie était compréhensible, étant donnée « La persécution qu'ils subissent en Allemagne serait suffisante pour transformer toute autre race en ennemie amère [de l'Allemagne]. » Il a déclaré que « Le plus grand danger pour ce pays réside dans leurs grandes parts de propriétés et leur grande influence dans notre cinéma, notre presse, notre radio et notre gouvernement. » Et, avec plus de controverse encore, il a affirmé, « Mais je dis que les dirigeants des deux races, britannique et juive, pour des raisons qui sont aussi compréhensibles de leur point de vue qu'elles sont inadmissibles du nôtre, pour des raisons qui ne sont pas américaines, souhaitent nous impliquer dans la guerre » (in Berg 1999, 427).

Le discours de Lindbergh a été reçu avec un torrent de haine et d'acribité sans parallèle pour un personnage public dans l'histoire américaine. Du jour au lendemain, Lindbergh est passé du statut de héros culturel à celui de paria moral. L'influence juive sur les médias et le gouvernement aurait certainement été difficile à mesurer à cette époque-là contrairement à aujourd'hui, mais elle devait certainement être considérable, et la préoccupation au sujet de cette influence devait être assez commune au sein du sentiment antijuif de l'époque. Dans un livret publié en 1936, les éditeurs du magazine *Fortune* sont arrivés à la conclusion que les principales sources d'influence juive sur les médias étaient leur contrôle des deux réseaux radiophoniques majeurs et des studios du cinéma hollywoodien (Éditeurs de *Fortune* 1936). Ils ont suggéré que « tout au plus, la moitié de l'attirail servant à fabriquer l'opinion et les désirs aux États-Unis était aux mains des Juifs » (p.62) : il s'agit d'un chiffre remarquable si l'on prend en considération le fait que les Juifs constituaient 2-3 % de la population et qu'une majorité de la population juive était constituée d'immigrants de première ou de seconde génération. Une courte liste des propriétés juives ou de la gestion des principaux médias durant cette période inclurait le *New York Times* (le journal le plus influent et détenu par la famille Sulzberger), le *New York Post* (George Backer), le *Washington Post* (Eugene Meyer), le *Philadelphia Inquirer* (M. L. Annenberg), le *Philadelphia Record* et *Camden Courier-Post* (J. David Stern), le *Newark Star-Ledger* (S. I. Newhouse), le *Pittsburgh Post-Gazette* (Paul Block), CBS (le réseau radiophonique, détenu par William Paley), NBC (dirigé par David Sarnoff), et tous les principaux studios de cinéma de Hollywood, *Random House* (le plus important éditeur de livres, détenu par Bennett Cerf), et une position dominante dans la musique populaire.² Walter Winchell, qui avait un auditoire de quelques dizaines de millions et était relié à Bob Hope pour l'émission radiophonique la plus écoutée, croyait que l'opposition à l'intervention [militaire] « était inadmissible et constituait une forme de trahison » (Gabler 1995, 294). Winchell, « le porte-étendard de l'interventionnisme », était juif. Il avait des liens rapprochés à l'*Anti Defamation League* (ADL) au cours de cette période qui lui fournissait des informations sur les activités des isolationnistes et des sympathisants nazis qu'il utilisait dans ses diffusions et ses éditoriaux (Gabler 1995, 294-298).

Il n'y a pas de doute que l'industrie cinématographique a effectivement produit de la propagande contre l'Allemagne et en faveur de l'intervention. En mai 1940, les studios de *Warner Brothers* ont contacté Roosevelt en disant que « nous voudrions personnellement utiliser tout le pouvoir que nous détenons dans l'industrie cinématographique et dans l'utilisation d'écrans avec système audio afin de montrer au peuple américain la valeur de la cause dans laquelle les peuples libres d'Europe sont en train de faire des sacrifices extraordinaires » (in Gabler 1988, 343). Plus tard en 1940, Joseph P. Kennedy a averti l'élite du cinéma hollywoodien qu'ils devraient cesser de promouvoir la guerre et de produire des films antinazis au péril de voir augmenter l'antisémitisme. Tout juste avant le discours de Lindbergh à Des Moines, le sénateur Gerald Nye a affirmé que les

propriétaires des studios hollywoodiens nés à l'étranger avaient « de fortes animosités à l'encontre de certaines causes ailleurs dans le monde » (Gabler 1988, 344-345). Les représentants de l'industrie cinématographique, réalisant qu'ils avaient le soutien de l'administration Roosevelt, se sont agressivement défendus à rendre « les États-Unis conscients du péril national. »³

L'historien de Harvard, William Langer, a déclaré lors d'une de ses conférences à l'*Army War College* des États-Unis que la hausse de la détestation contre l'Allemagne nazie aux États-Unis était due à « l'influence juive » dans les médias :

Vous devez reconnaître que quelques-uns des plus importants journaux sont contrôlés par les Juifs, et je suppose que si j'étais un Juif, je ressentirais la même chose à l'égard de l'Allemagne que ressentent la plupart des Juifs et ce serait presque inévitable que cela paraisse dans les nouvelles qui portent sur ce sujet. Lorsque je lis le *New York Times*, par exemple, il est parfaitement clair que chaque petit événement fâcheux qui se produit (et après tout, plusieurs événements fâcheux se produisent dans un pays de 70 millions de personnes) se voit attribuer une assez grande importance. L'autre partie est mise en sourdine ou bien on lui ajoute une connotation remplie de mépris. Ainsi, on obtient d'une manière assez subtile, l'impression qu'il n'y a incontestablement rien de bon dans les Allemands (In Bendersky 2000, 273).

Il est aussi intéressant que le *Chicago Tribune* était « circonspect sur la question juive » malgré les sentiments personnels de Robert McCormick, l'éditeur non-Juif de *Tribune's*, à savoir que les Juifs constituaient un élément essentiel des politiques américaines anti-allemandes (Bendersky 2000, 284). Ceci suggère que la préoccupation à propos du pouvoir juif (fort possiblement une préoccupation à propos des influences négatives sur les revenus en publicité, voir *Editors of Fortune* 1936, 57), était un enjeu pour McCormick. Tout bien considéré, il semble être en accord avec Lindbergh sur l'idée que l'influence juive dans les médias était significative durant cette période. Évidemment, ceci ne suggère pas que les Juifs dominaient nécessairement les médias ou que d'autres sources d'influences n'étaient pas aussi importantes.

Il faut souligner que les officiers militaires américains ont souvent été préoccupés par le fait que Roosevelt ait été influencé à exprimer un sentiment anti-allemand par des conseillers juifs, Samuel L. Rosenman, Felix Frankfurter et Henry Morgenthau Jr. (Bendersky 2000, 274), et ils craignaient que les intérêts juifs et que les Britanniques poussent les États-Unis vers une guerre contre l'Allemagne. Tant Frankfurter que Morgenthau s'identifiaient fortement comme Juifs et défendaient des intérêts juifs au sein de l'administration Roosevelt. Morgenthau a effectivement fait la promotion du sionisme et du bien-être des réfugiés Juifs (Bendersky 2000, 333ff, 354ff). Les deux soutenaient l'implication des États-Unis dans la guerre contre l'Allemagne, et Morgenthau est devenu un personnage bien connu dans le traitement sévère des Allemands durant et après la Deuxième Guerre mondiale.

De plus, il n'y a pas de doute que les Juifs étaient capables d'avoir un degré d'influence significatif sur des enjeux spécifiques durant cette période. Par exemple, les organisations sionistes ont exercé de fortes pressions sur le gouvernement (p. ex. Bendersky 2000, 325). Durant la Deuxième Guerre mondiale, ils se sont engagés dans la « forte diplomatie » (p.326), en organisant des milliers de rassemblements, de dîners avec des célébrités invités à faire des discours (en tentant d'inclure des non-Juifs sympathiques à la cause), des campagnes de lettres, des rencontres, du lobbying, des menaces envers les journaux qui publiaient des éléments moins favorables, l'insertion de propagande comme des éléments de nouvelles dans les journaux, des dons financiers aux politiciens et aux célébrités non-juives comme Will Rogers en retour de leur appui. À partir de 1944, des « milliers d'associations non-juives ont fait passer des résolutions sionistes » (p.326). En 1944, tant le programme politique républicain que démocrate comportait des groupuscules pro-sionistes même si la création de l'état hébreu était vivement opposée par les départements d'État et de la Guerre [actuellement de la Défense] (p.328).

Néanmoins, peu importe le degré d'influence juive sur les médias pendant cette période, les commentateurs se concentraient généralement sur la dénonciation des propos de Lindbergh en rapport à son discours où il sous-entendait que les intérêts juifs « n'étaient pas Américains ». Je suppose que la déclaration de Lindbergh pouvait avoir été modifiée par un éditeur d'une firme de relations publiques sans déformer les intentions de Lindbergh, on pourrait y lire quelque chose comme, « Les intérêts juifs ne sont pas les mêmes que les intérêts de la plupart des autres Américains, », ou bien « Les intérêts juifs ne sont pas les mêmes que ceux de l'ensemble du pays. » De toute façon, je doute que cette altération ait apaisé la vague de haine qui s'en est suivie. Le simple fait que la vaste majorité des Juifs américains étaient effectivement en faveur de l'intervention et que les Juifs exerçaient une incidence significative sur les attitudes du public et les politiques publiques était devenu insignifiant. Comme Lindbergh l'a lui-même affirmé, le choix était « de savoir si vous acceptez de laisser votre pays se diriger vers une guerre désastreuse à cause d'un manque de courage à nommer les groupes qui mènent le pays vers la guerre (au risque de se faire traiter d'antisémite) simplement en les nommant » (tel que reformulé par Anne Morrow Lindbergh 1980, 224; italiques dans le texte). Les États-Unis étaient entrés dans une époque où il était moralement inacceptable de discuter des intérêts juifs. Nous vivons toujours dans cette époque.⁴

Il est intéressant de noter en détail les « chutes » d'invectives dont Lindbergh a fait l'objet (Berg 1999, 428). Il était littéralement dénoncé par tous les médias dominants, par les démocrates et les républicains, par les protestants et catholiques, et bien sûr, par les groupes juifs. Plusieurs personnes l'ont accusé d'être un nazi, incluant le secrétaire de la présidence qui a comparé le discours de Lindbergh à la rhétorique nazie. Reinhold Niebuhr, l'éminent chef protestant (voir ci-dessous), a tenté d'inciter *America First* (l'organisation de Lindbergh), à « se divorcer de la position exprimée par Lindbergh et à nettoyer ses rangs afin d'évacuer ceux qui feraient de l'incitation à la haine raciale et religieuse dans ce pays » (in Berg 1999, 428). *America First* a publié un communiqué disant que ni Lindbergh ni l'organisation n'étaient antisémites.

La réaction de la femme de Lindbergh, Anne Morrow Lindbergh, est particulièrement intéressante parce qu'elle illustre le pouvoir de la révolte morale combinée à l'hypocrisie qui a enveloppé toute discussion publique au sujet des intérêts juifs.

11 Septembre 1941 :

Ensuite [il a fait] son discours, c'était comme s'il m'avait jeté dans l'abîme. Il a cité les « agitateurs de la guerre », principalement les Britanniques, les Juifs et l'Administration. Il le fait avec honnêteté, modérément, et sans amertume ni rancœur... je déteste de devoir le voir toucher aux Juifs. Je redoute les réactions qu'on aura à propos de lui. Personne ne mentionne ce sujet à voix haute (mais tous bouillonnent quand même de colère). C. [Charles] comme d'habitude, doit payer le prix d'avoir été franc et honnête. Ce qu'il dit en public n'est pas intolérant ou sévère, c'est le genre de chose qu'il dit aussi en privé, alors que les autres personnes qui prennent des précautions mais qui affirment des choses terribles en privé n'auraient jamais le courage d'être franches en public tout comme lui. Ils ne veulent pas en payer le prix. Et le prix sera terrible. Les titres enflammés indiqueront « Lindbergh attaque les Juifs ». Il va se faire traiter d'antisémite, de nazi, de Führer en devenir, etc. *Je peux à peine endurer cela. Il est quelqu'un de modéré...*

13 Septembre 1941 :

Il est attaqué de toutes parts, l'Administration, les groupes de pression et les Juifs, puisqu'il est maintenant publiquement un nazi, suivant la doctrine nazie.

14 septembre 1941 :

Je n'arrive pas à expliquer la révolusion que j'ai à réfléchir par la logique. Est-ce mon manque de courage à affronter le problème? Est-ce mon manque de vision à voir au travers des choses? Ou bien est-ce mon intuition qui est fondée sur quelque chose de profond et de légitime?

Je ne le sais pas, mais j'en suis très troublée, ce qui le rend dérange énormément. J'éprouve la plus grande confiance envers lui en tant que personne : dans son intégrité, son courage, sa bonté, son sens de la justice, et sa générosité, dans sa noblesse en fait... Comment puis-je donc expliquer le sentiment de tristesse profonde à propos de ce qu'il est en train de faire? Si ce qu'il a dit est vrai (et je tends à croire que c'est le cas), pourquoi était-ce mal de l'affirmer? Il nommait les groupes qui étaient pro-guerre. Personne ne s'offusque lorsqu'il nomme les Britanniques ou l'Administration. Mais de nommer le « Juif » est anti-américain, même si cela est exprimé sans haine. Pourquoi? Parce qu'il créé une ségrégation en les isolant en tant que groupe, préparant ainsi le terrain pour de l'antisémitisme... J'affirme que je préfère voir ce pays être en guerre plutôt que d'être secoué par un antisémitisme violent. (Il me semble que le genre de personne influencée par l'appât de l'antisémitisme se transforme en une pire personne que le genre de

personne influencée et transformée par la guerre et qui se rend sur les champs de bataille).

15 septembre 1941 :

La tempête devient de plus en plus violente. *America First* est dans la tourmente... Il est condamné universellement par tous les modérés... Les Juifs exigent une rétractation... Je vois en ceci le début d'un combat et d'un isolement conséquent que nous n'avons encore jamais connu... Pour ma part, je suis beaucoup plus attachée que lui aux choses mondaines, beaucoup plus préoccupée à rompre des amitiés, à ne plus avoir de popularité, etc. et plus préoccupée encore par la critique, la froideur des gens à mon endroit et l'isolement.

18 septembre 1941 :

Vais-je désormais être capable d'entrer dans les boutiques de New York? On me fixe toujours du regard : mais cette fois, on me regarde de manière haineuse, je dois marcher à travers des allées de haine!⁵ (A.M. Lindbergh 1980, 220-230; texte en italique)

Plusieurs questions ressortent de tous ces commentaires. Anne Morrow Lindbergh est horrifiée d'avoir à marcher à travers les « couloirs de la haine », horrifiée d'avoir à abandonner des amis, horrifiée d'avoir à être un paria alors qu'elle était auparavant idolâtrée comme la femme de l'homme le plus populaire au pays. Alors qu'elle accepte la vérité des propos et des bonnes intentions de son mari, elle pense qu'il faille mieux taire certaines de ces vérités et elle ne s'étend pas sur l'injustice des accusations contre son mari, en particulier sur le fait de le traiter de nazi. La vérité n'est pas un argument de défense si elle mène à des actions moralement inacceptables, les tactiques de diffamations et de dénigrement deviennent justifiables et compréhensibles si les buts sont moralement louables. Elle suppose que même une guerre désastreuse qui pourrait tuer des centaines de milliers d'Américains (et, comme son mari le croyait, pourrait mener à la destruction de la culture européenne et de la race blanche) est préférable à la possibilité d'un déclenchement de violences antisémites. Le comportement moral des Américains est plus important que leur survie en tant que nation ou peuple. Et tout ceci, parce que Lindbergh a simplement affirmé que les Juifs avaient des intérêts en tant que groupe qui différaient des intérêts des autres Américains. Leur leçon apprise, les politiciens américains ont réalisé vraisemblablement que même les discussions rationnelles, intelligentes et humaines à propos des intérêts juifs allaient au-delà des limites d'une discussion appropriée. Les Juifs n'avaient aucun intérêt dans ce qui aurait pu être dit et qui pourrait entrer en conflit avec les intérêts de tout autre groupe d'Américains.

Au moment du discours de Lindbergh, non seulement les Juifs avaient des positions prééminentes dans les médias américains, ils avaient aussi saisi le statut de haut lieu moral et intellectuel via leur contrôle des mouvements intellectuels et politiques discutés dans CDC. Non seulement les intérêts juifs allaient au-delà des limites d'une discussion politique civilisée, mais la suggestion que les Européens puissent avoir des intérêts ethniques était devenue tout aussi inacceptable. De telles suggestions entraient en conflit avec le dogme boasien que les différences génétiques entre les peuples étaient triviales et insignifiantes; elles entraient en conflit avec la

croissance marxiste sur l'égalité des peuples et la croyance marxiste que le nationalisme et l'affirmation d'intérêts ethniques étaient réactionnaires; de telles suggestions étaient jugées comme des signes d'une psychopathologie selon les cadres d'analyse de la psychanalyse et de l'École de Francfort; et elles seraient bientôt décrites comme étant des babillages de rustres ignorants par les intellectuels de New York et les néoconservateurs qui ont plus tard fait éclore des variantes de toutes ces idéologies depuis les universités les plus prestigieuses et les institutions médiatiques de la société. Il pourrait effectivement y avoir eu d'autres forces qui ont relégué la mentalité des peuples de souche européenne à la marge du domaine intellectuel et politique. Gottfried (2000) pointe du doigt le protestantisme libéral et la croissance de l'État gestionnaire, mais il est impossible de comprendre l'efficacité de chacune de ces influences en absence des mouvements juifs que je décris.

La croissance d'une élite gestionnaire dé-ethnalisée et non-juive qui rejette les institutions culturelles traditionnelles (telles qu'illustré par l'ancien président Bill Clinton et maintenant par la sénatrice Hillary Clinton) et imbriqué à une masse critique de Juifs ethniquement conscients et à d'autres minorités ethniques est un fait important de la vie politique actuelle. Mon opinion affirmant que les activités politiques et intellectuelles juives étaient une condition nécessaire à la montée d'une telle élite, même s'il est difficile de le vérifier de manière concluante (toute autre hypothèse le serait aussi) est toutefois compatible avec le travail d'autres personnes, plus particulièrement celui de D.A. Hollinger (1996), *Science, Jews, and Secular Culture: Studies in Mid-20th-Century American Intellectual History* et l'ouvrage de Carl Degler (1991) *In Search of Human Nature: The Decline and Revival of Darwinism in American Social Thought*.

La croissance d'une telle élite dé-ethnalisée est loin d'être une conséquence inévitable de la modernisation ou d'une toute autre force dont je suis au courant. De telles élites dé-ethnisées et gestionnaires sont uniques aux sociétés européennes et d'origines européennes. De telles élites ne se retrouvent pas ailleurs dans le monde, incluant les nations très développées comme le Japon ou Israël, ni même dans les nations moins développées d'Afrique et d'ailleurs. De plus, les virages culturels sous considération se sont aussi produits dans les pays de tradition catholique comme la France et l'Italie, là où le protestantisme n'a pas été un facteur. La France a particulièrement été très ouverte à l'immigration non-européenne et sa vie intellectuelle a été profondément influencée par les mouvements discutés dans CDC. Inversement, il y a plusieurs exemples où le protestantisme a paisiblement coexisté avec ou a même rationalisé le nationalisme et l'ethnocentrisme.

Le développement de théories tentant d'expliquer pourquoi les cultures occidentales offrent des terrains si fertiles pour les théories et les mouvements discutés dans CDC sont un domaine de recherche très utile. Il est instructif d'examiner les manières dont les Européens aux États-Unis se sont perçus eux-mêmes il y a plus d'un siècle.⁶ Les Américains d'origine européenne se voyaient comme faisant partie d'un héritage ethnique et culturel qui s'étendait et remontait jusqu'à la période des fondateurs du pays. L'héritage anglo-saxon des îles britanniques était au centre de cette conception de soi, mais les Américains d'origine allemande ou scandinave se sont aussi perçus comme faisant partie de cet héritage ethnique et culturel. Ils avaient un assez haut degré de fierté dans leurs accomplissements. Ils avaient conquis de vastes territoires et avaient atteint un niveau élevé de progrès économique. Ils se percevaient comme ayant créé une civilisation ayant une forte fibre morale, un pays de fermiers et de petits entrepreneurs qui s'était développé en une puissance économique mondiale. Ils croyaient que leur civilisation était le produit de leur ingéniosité unique et

de leurs habiletés, et ils croyaient qu'elle ne survivrait pas si d'autres peuples étaient permis d'y jouer un rôle trop important. Ils se voyaient en train d'exhiber les traits de personnalité positifs comme le courage dans l'adversité, l'autonomie, l'esprit inventif, l'originalité, et l'équité : ces mêmes vertus qui leur ont permis de conquérir les contrées sauvages et de les transformer en des civilisations avancées. Au tournant du 19^e siècle, les Américains ont jeté un regard vers le monde en réalisant que leur société était supérieure aux autres. Ils se sont vus, ainsi que les autres sociétés européennes, comme récoltant les fruits de la liberté économique et politique alors que le reste du monde souffrait comme elle avait souffert depuis la nuit des temps : le despotisme asiatique, la barbarie et le primitivisme d'Afrique, le sous-développement politique et économique de Russie et d'Europe de l'Est.

Ils se voyaient comme des chrétiens, ils voyaient dans le christianisme une partie essentielle du tissu social et de leur style de vie. Le christianisme était vu comme constituant la base morale fondamentale de la société, et une menace à l'endroit du christianisme était perçue comme une menace envers la société dans son ensemble. Lorsque ces peuples se souvenaient de leur enfance, ils y voyaient « un monde simple et sûr comportant des valeurs et des comportements communément acceptables » (Bendersky 2000, 6) : un monde d'homogénéité ethnique et culturelle. Ils avaient un profond sens de la fierté pour la famille et d'identité régionale : ils avaient de profondes racines dans les endroits où ils avaient grandi. Ils ne concevaient pas une Amérique soumise à l'enfer marxiste de la guerre des classes sociales. Au contraire, ils voyaient en leur pays un monde d'harmonie entre les classes sociales au sein duquel les gens au haut de la société avaient mérité leur position, mais ressentaient tout de même un certain sens d'obligation sociale envers les classes moins élevées.

La première partie du 20^e siècle était aussi le point culminant du darwinisme dans les sciences sociales. Il était commun à l'époque de penser qu'il y avait des différences entre les races, que les races comportaient des différences au point de vue de l'intelligence et des qualités morales. Non seulement les races étaient-elles différentes, elles étaient aussi en concurrence les unes contre les autres pour la suprématie. Comme décrit dans *Separation and Its Discontents* (MacDonald 1998a), de telles idées faisaient partie de l'environnement de la vie intellectuelle, tout aussi courante au sein des Juifs que chez les non-Juifs.

Ce monde-là a disparu. La montée du pouvoir juif et le renversement de la nature spécifiquement européenne de l'establishment américain sont les vrais sujets de CDC. La guerre visant à renverser la nature spécifiquement européenne de l'establishment américain a été menée sur plusieurs fronts. Les principaux axes de l'activisme juif contre l'hégémonie culturelle et politique européenne se sont orientés autour de trois centres de pouvoir aux États-Unis : le monde académique de l'information dans les sciences sociales et humaines, le monde politique où les politiques publiques sur l'immigration et d'autres questions ethniques ont été décidées, et les médias de masse où les « façons de voir » sont présentées au public. Les deux premiers sujets sont discutés dans CDC.

Au niveau intellectuel, les intellectuels juifs ont mené une bataille contre l'idée que les races puissent exister et contre l'idée qu'il puisse y avoir des différences entre les races sur le plan de l'intelligence ou de la culture et qui soient biologiques. Ils ont aussi mené de l'avant la redéfinition des États-Unis comme d'un ensemble de principes abstraits plutôt que d'une civilisation

ethnoculturelle. Au niveau des politiques, les organisations juives ont mené la poussée d'une immigration ouverte à tous les peuples du monde. Les organisations juives ont aussi joué un rôle clé dans l'avancement des intérêts des autres minorités ethniques et raciales, et ils ont dirigé les efforts légaux et législatifs dans le retrait du christianisme des endroits publics. Le premier bastion de la vieille culture américaine qui s'est effondré est le regroupement des institutions académiques élitistes et spécialement les universités de la *Ivy League* (groupe comportant huit universités américaines parmi les plus anciennes et les plus prestigieuses au pays). La transformation des facultés dans les sciences sociales et humaines était déjà en cours durant les années 1950, et elle s'est définitivement achevée au début des années 1960. La nouvelle élite était bien différente de l'ancienne élite qu'elle a surclassée. La différence était que l'ancienne élite protestante n'était pas en guerre avec le pays qu'il dominait. L'ancienne élite protestante était plus fortunée et mieux éduquée que l'ensemble du public, mais elle abordait la vie quotidienne sur pratiquement les mêmes termes. Cette élite se percevait comme chrétienne et Européenne, et elle ne ressentait pas le besoin de changer la société de manière radicale.

Les choses sont bien différentes aujourd'hui. Depuis les années 1960, une élite hostile prônant l'adversité a émergé pour dominer le débat politique et intellectuel. C'est une élite qui déteste presque instinctivement les institutions de culture euro-américaine : sa religion, ses coutumes, ses traditions et ses attitudes sexuelles. Comme l'a expliqué un observateur, « l'élite d'aujourd'hui déteste la nation qu'elle domine » (Gerlenter 1997). Des exemples pertinents sont les commentaires de Stephen Steinlight sur les restrictions de l'immigration de 1924-1965 (voir ci-dessus) et l'ouvrage de Joseph Bendersky « *The Jewish Threat* », publié par *Basic Books* (2000). Bendersky dépeint un monde où sont disparus les Européens fiers, confiants et conscients de leur intérêt à contrôler les États-Unis. Le sentiment de supériorité moral et intellectuel de l'auteur ainsi que son mépris pour ces sujets d'Europe du Nord suinte à chaque page. Ce livre est une histoire triomphante écrite par le membre d'un groupe qui a remporté les guerres intellectuelles et politiques du 20e siècle.

Cette « élite hostile » est une élite qui est fondamentalement dominée par les Juifs dont les origines et les principales lignes d'influences sont décrites dans CDC. L'émergence de cette élite hostile est un aspect de la compétition ethnique entre les Juifs et les non-Juifs, et aura comme effet le déclin à long terme de l'hégémonie des peuples européens aux États-Unis et partout ailleurs dans le monde.

Même si les peuples européens sont moins enclins à être ethnocentristes et plus enclins à adopter une forme d'universalisme moral et d'individualisme (voir ci-bas), ils n'ont pas cédé leur imminente éclipse culturelle et démographique sans s'être battus. Il n'y a aucune preuve d'auto-destruction des *WASPS* (*White Anglo-Saxon Protestant : blancs protestants d'origine anglo-saxonne*) à l'interne, mais il y a une bonne quantité de preuves indiquant que leur résistance active a été surclassée par les mouvements que je décris dans CDC. Par exemple, l'ouvrage récent de Bendersky (2000) « *The Jewish Threat* » illustre une forte résistance au déclin de l'hégémonie européenne parmi les officiers de l'armée américaine durant la période de la Première Guerre mondiale jusqu'à la période de la Guerre froide et démontre que des attitudes similaires étaient répandues au sein du public durant la même période. Mais leur résistance a été annihilée par le déclin de la base intellectuelle de l'hégémonie ethnique européenne ainsi que par des événements politiques qu'ils ont été incapables de contrôler, telle la loi sur l'immigration de 1965. À la fin, la loi de 1965 a été

acceptée parce qu'elle a été annoncée comme rien de plus qu'une action morale qui n'aurait aucune incidence à long terme sur la balance ethnique des États-Unis. Toutefois, pour ces partisans activistes, incluant les organisations juives qui ont été essentielles à son adoption, la réforme de l'immigration a été ce qu'elle avait toujours été : un mécanisme destiné à altérer la balance ethnique des États-Unis (voir Ch.7).

Le fait que les intellectuels juifs et les opérateurs politiques décrits dans CDC n'aient pas abandonné leur loyauté nationale/ethnique montre qu'il n'y avait pas de tendance générale à la dé-ethnisation. La tendance générale vers la dé-ethnisation s'est en quelque sorte produite au sein des Européens, mais elle a épargné les Juifs, qui de toute évidence, continuent à soutenir fortement leur patrie ethnique, Israël, et continuent d'éprouver un fort sentiment d'attachement à la communauté, aujourd'hui appuyés par des programmes très visibles incitant les Juifs à marier d'autres Juifs. Mon compte rendu bénéficierait de la discussion sur l'acceptation des Juifs par l'establishment protestant après la Deuxième Guerre mondiale. Cependant, ce que j'ai vu suggère plutôt l'implication des Juifs dans les changements dramatiques des sensibilités protestantes aussi. Récemment, j'ai été mis au courant de l'ouvrage de John Murray Cuddihy (1978), *No Offense : Civil Religion and Protestant Taste*. Le chapitre sur Reinhold Niebuhr est particulièrement intéressant à propos de la réflexion que l'on se fait pour tenter d'expliquer l'acceptation des Juifs et du judaïsme au sein de l'establishment WASP après la Deuxième Guerre mondiale. Cuddihy met l'accent sur l'élévation du judaïsme au statut d'une des « trois grandes » religions américaines, au point où un rabbin officie l'inauguration présidentielle même si les Juifs ne constituent qu'environ 2-3 % de la population. Cuddihy affirme que la surface de cette religion a servi comme d'un colorant protecteur et l'a menée à une sorte de crypto-judaïsme dans laquelle les identités ethniques juives étaient submergées de manière à les faire paraître comme civilisées pour le goy. Dans ce cadre, Niebuhr confirme « la volonté entêtée des Juifs à vivre comme un peuple particulier et séparé » : une affirmation exprimée par cet important chef protestant disant que les Juifs demeuraient un peuple distinct tout en gardant une façade religieuse en surface. Mais tout récemment, les Juifs ont tenté de réparer les pots cassés. Il y a une recrudescence des formes plus traditionnelles du judaïsme et un rejet public de l'intermariage même parmi les branches les plus libérales du judaïsme. Les lignes directrices récentes pour un judaïsme réformé mettent l'accent sur les pratiques traditionnelles de la conversion, comme la circoncision, qui sont susceptibles de minimiser le taux de conversion, et le prosélytisme est rejeté explicitement.⁷ Il semblerait que les formes religieuses conservatrices du judaïsme seront la règle au sein de la Diaspora et qu'il y aura une conscience de soi de type ethnique au sein du judaïsme. Ce que les protestants ont cédé était beaucoup plus important, car je crois que cela a été un facteur qui a contribué aux changements ethniques plus ou moins irréversibles aux États-Unis et partout ailleurs en Occident. Le judaïsme est devenu accepté sans aucune condition comme une religion moderne tout en retenant un engagement envers son noyau ethnique. De l'extérieur, le judaïsme s'est conformé aux normes religieuses des États-Unis, mais il a aussi continué à poursuivre énergétiquement ses intérêts ethniques, spécialement sur les questions où il y avait un consensus substantiel parmi les Juifs : le soutien d'Israël et le bien-être des autres communautés étrangères juives, les politiques d'immigration et des réfugiés, la séparation de l'Église et de l'État, le droit à l'avortement, et les libertés civiles (Goldberg 1996, 5). Ce qui est remarquable est qu'un groupe ethnique fortuné, puissant et hautement talentueux a été capable de poursuivre ses intérêts sans que ces intérêts soient soumis à des discussions politiques par des acteurs politiques populaires

et médiatisés, depuis au moins les 60 dernières années : depuis le discours dramatique de Lindbergh à Des Moines en 1941.

Je suppose que Niebuhr pensait qu'il était seulement en train de renoncer à la perspective des Juifs convertis, mais la rétrogradation implicite du caractère ethnique du judaïsme a fourni un instrument de valeur inestimable dans l'avancement des objectifs ethniques juifs aux États-Unis. La rétrogradation de l'aspect ethnique du judaïsme a essentiellement permis aux juifs de gagner une compétition ethnique sans que personne ne puisse être capable d'admettre qu'une telle compétition se déroulait. Par exemple, pendant les débats sur l'immigration des années 1940 jusqu'aux années 1960, les Juifs étaient décrits par eux-mêmes et par les autres comme étant « le peuple de croyance juive. » Ils étaient simplement une autre religion dans une société religieuse pluraliste officielle, et une partie des attitudes juives revendiquait une vision morale-religieuse unique et universaliste qui pourrait seulement être atteinte en votant des textes de loi qui ont finalement renforcé leurs objectifs ethniques particularistes. La vision morale-religieuse universaliste promue par les activistes juifs a réellement été prise au pied de la lettre par les protestants : en insistant sur le fait que la toute dernière miette d'identité ethnique parmi les protestants soit abandonnée pendant que les Juifs sont implicitement autorisés à maintenir la leur seulement s'ils promettaient de se comporter de manière civilisée.

Les preuves fournies par Cuddihy suggèrent que Niebuhr était socialisé par le milieu juif de New York dans sa prise de position, c'est-à-dire une position qui, en tant que représentant important de la communauté protestante, avait été facilitée par les alliances formées avec les Juifs et par ses écrits qui s'inséraient bien avec le milieu juif des cercles intellectuels de New York. Le comportement de Niebuhr est dès lors beaucoup plus une indication du pouvoir juif et de l'habileté des Juifs à recruter des Gentils qui sont sympathiques à leurs causes plutôt que d'une indication d'une autodestruction protestante. On ne peut pas sous-estimer l'importance du pouvoir juif dans les cercles intellectuels de New York à l'époque des déclarations de Niebuhr (voir CDC passim). Par exemple, Leslie Fiedler (1948, 873) note que « l'auteur en provenance de la campagne qui est attiré par New York ressent... le paysan en lui, il tente de se conformer; et cette quasi-parodie de la judaïcité produite par un écrivain gentil à New York témoigne d'une époque bien étrange. »⁸

LES ORIGINES ÉVOLUTIVES DE L'INDIVIDUALISME EUROPÉEN

Même s'il y a plusieurs indications qui montrent que les Européens ont présenté une défense animée de leur hégémonie culturelle et ethnique du début jusqu'à la moitié du 20^e siècle, leur déclin rapide soulève une question : quelles caractéristiques culturelles ou ethniques des Européens les ont rendus vulnérables aux mouvements politiques et intellectuels décrits dans CDC? La discussion dans CDC se concentre principalement sur le rapport entre l'individualisme, une absence relative d'ethnocentrisme, et un universalisme moral concomitant : des traits qui sont totalement étrangers au judaïsme. À plusieurs endroits à travers mes trois livres sur le judaïsme, je développe un point de vue qui affirme que les Européens sont relativement moins ethnocentristes que d'autres peuples et relativement plus enclins à l'individualisme contrairement aux structures sociales collectivistes ethnocentriques qui sont historiquement plus reliées aux autres groupes humains, incluant les groupes juifs. Je mets à jour et élargis ces idées ici.

L'idée de base est que les groupes européens sont hautement vulnérables à l'invasion de groupes fortement collectivistes et ethnocentriques, car les individualistes ont des protections beaucoup moins puissantes pour affronter de tels groupes. L'avantage compétitif des groupes cohésifs et coopératifs est évident et c'est un thème qui revient dans ma trilogie sur le judaïsme. Ce scénario suppose que les peuples européens sont plus enclins à prôner l'individualisme. Les cultures individualistes démontrent peu d'attachement émotionnel à l'endogroupe. Les objectifs personnels sont primordiaux, et la socialisation met l'accent sur l'importance de l'autosuffisance, de l'indépendance, de la responsabilité individuelle, et « se trouver soi-même » (Triandis 1991, 82). Les individualistes ont des attitudes plus positives envers les étrangers et les membres d'exogroupes et sont plus enclins à se comporter d'une manière pro-sociale, de manière altruiste envers les étrangers. Les personnes issues des cultures individualistes sont moins conscientes des frontières endogroupe/exogroupe et de ce fait, ont moins d'attitudes négatives à l'égard des membres d'exogroupes. Ils sont souvent en désaccord sur les politiques endogroupes, démontrent très peu d'engagement ou de loyauté aux endogroupes, et n'ont pas un sens du destin commun avec les autres membres qui composent l'endogroupe. L'opposition aux exogroupes survient dans les sociétés individualistes, mais l'opposition est plus « rationnelle » dans le sens qu'il y a une moins grande tendance à supposer que tous les membres d'exogroupes sont fautifs. Les individualistes créent des attachements modérés à plusieurs groupes, alors que les collectivistes ont un intense sentiment d'attachement et d'identification, mais auprès de peu d'endogroupes (Triandis 1990, 61). Les individualistes sont dès lors mal préparés à la compétition intergroupe, un style de compétition si caractéristique de l'histoire du judaïsme.

Historiquement, le judaïsme a été beaucoup plus ethnocentrique et collectiviste que les sociétés typiquement occidentales. J'exprime cet argument dans *Separation and Its Discontents* (MacDonald 1998a; Ch.1) et spécialement dans *A People That Shall Dwell Alone* (MacDonald 1994; Ch.8), où je suggère qu'au cours de l'évolution récente, les Européens étaient moins assujettis à la sélection naturelle intergroupe que les Juifs et d'autres populations du Moyen-Orient. Cette proposition a été formulée originellement par Fritz Lenz (1931, 657) qui suggère que, à cause de l'environnement rigoureux de l'époque glaciaire, les peuples nordiques ont évolué dans de petits groupes et ont eu tendance à s'isoler socialement au lieu de créer des groupes cohésifs. Cette perspective ne suppose pas que les Européens du nord manquent de mécanismes collectivistes pour la compétition de groupe, seulement, ces mécanismes sont relativement moins élaborés et/ou nécessitent un niveau plus élevé de conflit de groupe pour déclencher son expression.

Cette perspective est compatible avec la théorie écologique. Sous des circonstances écologiques défavorables, les adaptations sont dirigées beaucoup plus vers l'environnement physique défavorable que vers la compétition contre d'autres groupes (Southwood 1977, 1981), et dans un tel environnement, il y aurait moins de pression sur la sélection des réseaux de liens de parenté et des groupes hautement collectivistes. Les conceptualisations évolutives de l'ethnocentrisme mettent l'accent sur l'utilité de l'ethnocentrisme dans la compétition de groupe. L'ethnocentrisme serait alors sans importance dans le combat contre l'environnement physique, et un tel environnement ne supporterait pas de gros groupes.

Les groupes européens font partie de ce que Burton et coll. (1996) nomment la région culturelle eurasiatique du nord et circumpolaire.⁹ Cette région culturelle dérive des chasseurs-cueilleurs qui se sont adaptés au froid et dans divers climats défavorables. Dans de tels climats, il y a

une forte pression sur l'homme afin qu'il approvisionne la famille et développe une tendance pour la monogamie, car l'écologie ne supporterait ni la polygynie et ni les gros groupes pour une période évolutive significative. Ces cultures sont aussi caractérisées par des liens de parenté bilatéraux qui reconnaissent tant la lignée de l'homme que de la femme, suggérant une contribution plus égale de chaque sexe comme prévu sous les conditions de la monogamie. Il y a aussi moins d'accent sur les liens de famille éloignés, le mariage a aussi tendance à être exogame (c.-à-d. hors du groupe qui constitue la parenté). Comme discuté ci-dessous, toutes ces caractéristiques sont opposées à celles qui se retrouvent au sein des Juifs.

Les preuves historiques montrent que les Européens, plus particulièrement les Européens du nord-ouest, abandonnaient de manière rapide les réseaux de parenté éloignée et les structures sociales collectivistes lorsque leurs intérêts étaient protégés par la montée de gouvernements forts et centralisés. Il y a effectivement une tendance générale à travers le monde vers un déclin des réseaux de parenté éloignée avec la montée d'une autorité centrale (Alexander 1979; Goldschmidt & Kunkel 1971; Stone 1977). Mais dans le cas de l'Europe du Nord-ouest, cette tendance a rapidement donné lieu, et bien avant la révolution industrielle, au type unique en son genre du « ménage de type simple » d'Europe occidentale. Le ménage de type simple consiste en l'existence d'un seul couple marié ainsi que de ses enfants. C'est un contraste avec la structure familiale commune et typique du reste de l'Eurasie dans laquelle le ménage consiste en deux couples ou plus, habituellement les frères et leurs épouses et d'autres membres de la famille éloignée (Hajnal 1983). (Un exemple du ménage commun serait les familles des patriarches décrits dans l'Ancien Testament; voir MacDonald 1994, Ch.3). Avant la révolution industrielle, le système de ménage simple était caractérisé par des méthodes gardant les jeunes personnes non mariées occupées en tant que domestiques. Ce n'était pas seulement les enfants des gens pauvres et sans terres qui étaient devenus domestiques, même les fermiers fortunés envoyaient leurs enfants afin qu'ils deviennent domestiques ailleurs. Au 17^e et au 18^e siècle, les individus prenaient souvent des domestiques tôt dans leur mariage, avant que leurs propres enfants puissent les aider, et ils passaient ensuite leurs enfants aux autres une fois que les enfants étaient devenus plus vieux et qu'il y avait déjà suffisamment d'aide à la maison (Stone 1977).

Ceci suggère une pratique culturelle profondément ancrée qui a entraîné un degré élevé de réciprocité qui n'est pas basée sur la parenté. Cette pratique sous-entend aussi une absence relative d'ethnocentrisme, car les gens choisissent des personnes non reliées à la parenté comme membres du ménage alors que tout le reste des peuples d'Eurasie avait tendance à s'entourer de gens de la parenté biologique. Bref, les degrés de relation génétique étaient moins importants en Europe et spécialement dans les parties nordiques d'Europe. Le trait unique du système de ménage simple consistait en un pourcentage élevé de gens non reliés à la parenté. Contrairement au reste de l'Eurasie, les sociétés pré-industrielles d'Europe du Nord-ouest n'étaient pas organisées autour des relations familiales, et il est facile de voir qu'elles se sont généralement pré-adaptées à la révolution industrielle et au monde moderne.¹⁰

Le système de ménage simple est un trait fondamental de la culture individualiste. La famille individualiste était capable de poursuivre des intérêts, libérée de ses obligations et des contraintes des relations familiales élargies, et libérée du collectivisme étouffant des structures sociales typiques dans le reste du monde. Le mariage monogame basé sur le consentement individuel et l'affection conjugale a rapidement remplacé le mariage basé sur la parenté et la stratégie familiale. (Voir Chs.4

et 8 pour une discussion sur la plus haute prédisposition des Européens occidentaux pour la monogamie et pour le mariage basé sur l'affection et le partenariat plutôt que la polygynie et les mécanismes collectivistes de contrôle social et de stratégie familiale.

Cette prédisposition relativement plus élevée à former des ménages de type simple pourrait avoir une base ethnique. Durant l'époque pré-industrielle, ce système de ménage se retrouvait seulement en Europe du Nord : le ménage de type simple se base sur un seul couple marié ainsi que de leurs enfants et caractérisait la Scandinavie (sauf la Finlande), les îles Britanniques, les Pays-Bas, les régions germanophones, et le nord de la France. À l'intérieur de la France, le ménage simple est apparu dans les régions habitées par les peuples germaniques qui vivaient au nord-est de la « ligne éternelle » allant de St-Malo sur la côte de la Manche, jusqu'à Genève dans la zone francophone de la Suisse (Ladurie, 1986). Ce territoire a développé une agriculture de grande échelle capable d'alimenter la croissance des villages et des villes, et ceci s'est produit avant la révolution agricole du 18^e siècle. Le territoire était soutenu par un grand nombre d'ouvriers qualifiés dans les villages, et d'une classe importante de laboureurs de grandeur moyenne qui « détenaient des chevaux, des bols en cuivre, des gobelets en verre et souvent des souliers; leurs enfants avaient de grosses joues et de larges épaules, et leurs bébés portaient de petits souliers. Aucun de ces enfants n'avait de ventre gonflé typique des rachitiques du tiers-monde » (Ladurie 1986, 340). Le nord-est est devenu le centre de l'industrialisation française et du commerce mondial.

Le nord-est divergeait aussi du sud-ouest sur le plan du taux d'alphabétisation. Au début du 19^e siècle, alors que les taux d'alphabétisation pour la France étaient en général de 50 %, le taux dans le nord-est était près de 100 %, et ces différences remontaient au moins au 17^e siècle. De plus, il y avait aussi une différence prononcée dans la stature, les individus du nord-est mesurant deux centimètres de plus selon un échantillon de recrues militaires du 18^e siècle. Ladurie note que la différence dans la population totale était probablement plus grande parce que l'armée n'acceptait pas les hommes plus petits du sud-ouest. Aussi, Laslett (1983) et d'autres historiens des familles ont noté que la tendance vers l'indépendance économique du noyau familial était plus importante dans le nord, alors qu'il y avait plutôt une tendance vers la famille commune lorsqu'on se déplace vers le sud et l'est.

Ces découvertes sont compatibles avec l'interprétation qui suggère que les différences ethniques constituent un facteur qui contribue à la variation géographique dans les formes familiales au sein de l'Europe. Ces découvertes suggèrent que les peuples germaniques avaient une plus grande tendance biologique pour un ensemble de traits qui les prédisposent à l'individualisme, incluant une plus grande tendance pour le ménage simple à cause de la sélection naturelle qui s'est produite dans une période prolongée de leur évolution dans le nord de l'Europe où les ressources étaient limitées. Des tendances similaires pour l'exogamie, la monogamie, l'individualisme et une diminution relative dans l'importance de la famille élargie caractérisaient aussi la civilisation romaine (MacDonald 1990), suggérant une tendance ethnique qui pénètre les cultures occidentales de manière générale.

Des données actuelles indiquent que près de 80 % des gènes européens dérivent de peuples qui se sont établis en Europe il y a 30 à 40 000 ans et qui ont donc persisté à travers l'ère glaciaire (Sykes 2001). C'est une durée de temps qui a été suffisante à l'écologie défavorable du nord d'avoir eu une forte influence dans la formation des tendances culturelles et psychologiques européennes.

Ces groupes européens ont été moins attirés par les groupes de famille élargie de sorte que lorsque le contexte a été modifié avec la montée de forts gouvernements centraux qui ont été capables d'assurer les intérêts individuels, la structure de ménage simple est rapidement devenue dominante. Cette structure de famille simple était adoptée de manière relativement facile parce que les Européens avaient déjà des prédispositions psychologiques relativement fortes pour la famille simple, cette dernière ayant été le résultat de l'histoire évolutive prolongée dans le nord de l'Europe.

Même si ces différences au sein du système d'Europe occidentale étaient importantes, elles ne démentent pas la différence générale qui existe entre l'Europe occidentale et le reste de l'Eurasie. Même si la tendance vers les ménages simples s'est tout d'abord produite dans le nord-ouest de l'Europe, elle s'est rapidement diffusée à travers tous les pays d'Europe occidentale.

La mise en place du ménage simple libéré de l'enchevêtrement de la communauté familiale élargie était ensuite suivie en ordre par tous les autres marqueurs de la modernisation occidentale : des gouvernements limités dans lesquels les individus ont des droits contre l'État, l'économie d'entreprise capitaliste basée sur les droits économiques individuels, l'universalisme moral, et la science comme d'une quête de la vérité individualiste. Les sociétés individualistes développent des institutions politiques républicaines et des institutions de recherche scientifique qui supposent que les groupes sont perméables à un taux maximal et hautement assujettis à la défection quand les besoins individuels ne sont pas remplis.

La récente recherche par les économistes évolutifs fournit des perspectives fascinantes sur les différences entre les cultures individualistes et les cultures collectivistes. Un aspect important de cette recherche est de modéliser l'évolution de la coopération parmi les peuples individualistes. Fehr et Gächter (2002) ont trouvé que les gens vont punir de manière altruiste les transfuges dans un jeu à « coup unique », un jeu dans lequel les participants interagissent seulement une fois et ne sont donc pas influencés par les réputations des autres personnes avec qui ils interagissent. Cette situation modélise dès lors une culture individualiste parce que les participants sont des étrangers qui n'entretiennent aucune relation familiale. La surprenante découverte a été de constater que les sujets qui ont fait les plus importantes donations de biens publics ont eu tendance à punir les gens qui n'en faisaient pas, même s'ils n'obtenaient aucune récompense à le faire. De plus, les individus qui ont été punis ont changé leur comportement et ont donné plus dans les jeux suivants même s'ils savaient que les participants des rondes suivantes n'étaient pas les mêmes que ceux des rondes précédentes. Fehr et Gächter suggèrent que les personnes en provenance de cultures individualistes ont une réaction émotionnelle négative évoluée à l'égard du parasitisme (*free-riding*) qui entraîne la punition chez les personnes qui la pratiquent même lorsqu'il y a un prix à payer pour celui qui inflige la punition, de là le terme « punition altruiste »

Essentiellement, Fehr et Gächter fournissent un modèle de l'évolution de la coopération parmi les peuples individualistes. Leurs résultats sont les plus applicables aux groupes individualistes parce que de tels groupes ne sont pas fondés sur les relations familiales élargies et sont dès lors plus enclins à la déflexion. En général, les degrés élevés de punition altruiste sont plus susceptibles de se trouver parmi les sociétés de chasseurs-cueilleurs et individualistes que dans les sociétés basées sur la famille et la famille élargie. Leurs résultats sont au moins applicables à des groupes tels que les groupes juifs ou tout autre groupe hautement collectiviste qui dans les sociétés traditionnelles

étaient fondés sur les relations de la famille élargie, connaissent les liens familiaux, et répétaient les interactions à travers les membres. Dans de telles situations, les acteurs connaissent les gens avec qui ils coopèrent et anticipent une coopération future, car ils sont enchevêtrés dans les réseaux familiaux élargis, ou, comme dans le cas des Juifs, ils sont dans le même groupe.

De manière similaire, dans le jeu de l'ultimatum, un sujet (« le proposant ») dispose d'une somme d'argent qui équivaut au salaire de deux jours de travail et il doit proposer une offre à une seconde personne (le « récipiendaire »). Le récipiendaire peut alors accepter ou rejeter l'offre, et si l'offre est rejetée aucune des deux personnes ne reçoit une somme d'argent. Comme dans le modèle précédent du jeu des biens publics, le jeu est conçu de manière à modéliser les interactions économiques entre des joueurs étrangers et anonymes. Heinrich et coll. (2001) a trouvé que deux variables, le retour sur la coopération et l'étendue du marché de l'échange, prédisaient les offres et les rejets dans le jeu. Les sociétés qui mettent l'accent sur la coopération et sur le marché de l'échange avaient les plus hautes offres : ces résultats sont interprétés comme reflétant le fait que les sujets avaient une expérience extensive du principe de coopération et du partage avec des étrangers. Ces types de sociétés sont la description de sociétés individualistes. Maintenant, les sujets de sociétés où les interactions se produisent avec des membres de la famille ont fait les plus petites offres dans ce jeu de l'ultimatum et ont contribué aux plus petits montants de biens publics dans des conditions similairement anonymes.

Les Européens sont donc exactement la sorte de groupe modélisé par Fehr et Gächter et Heinrich et coll. : ce sont des groupes avec de hauts niveaux de coopération avec les étrangers plutôt qu'avec des membres de la famille élargie, et ces groupes sont plus enclins aux relations de marché et à l'individualisme. Par ailleurs, les cultures juives dérivent d'une culture antique de la région du Moyen-Orient caractérisée par des réseaux familiaux élargis et de parenté éloignée. De telles cultures sont sujettes aux relations endogroupe-exogroupe dans lesquelles la coopération implique des interactions répétées avec les membres de l'endogroupe et l'endogroupe est composé de membres de la parenté éloignée.

Ceci suggère la possibilité fascinante que si un groupe souhaite retourner les Européens contre eux-mêmes, la clé de ce projet réside dans le déclenchement de leur forte tendance à la punition altruiste en les convainquant de la méchanceté de leur propre peuple. Puisque les Européens sont essentiellement des individualistes, ils s'empressent à se soulever d'indignation contre leur propre peuple une fois qu'ils se perçoivent comme des parasites et deviennent dès lors moralement condamnables : cette manifestation de leur intense tendance pour la punition altruiste dérive de leur passé évolutif en tant que chasseurs-cueilleurs. En établissant des jugements de punition altruiste, la distance génétique est relativement insignifiante. Les parasites sont perçus comme des étrangers dans une situation de marché; c.-à-d. ils n'ont aucune connexion familiale ou tribale avec le punisseur altruiste.

Ainsi, la punition altruiste présentement en cours est caractéristique de la civilisation occidentale contemporaine : une fois que les Européens sont convaincus que leur propre peuple est moralement en faillite, n'importe quelle sorte de punition devrait lui être infligée. Plutôt que de voir les autres Européens comme faisant partie d'une communauté tribale et ethnique, leurs semblables Européens étaient perçus comme étant moralement en faillite et une cible appropriée pour la

punition altruiste. Pour les Occidentaux, la moralité est individualiste, les violations des normes communes par les parasites sont punies par l'agression altruiste.

Par ailleurs, les stratégies de groupe qui dérivent des cultures collectivistes, comme celles des Juifs, sont immunisées contre de telles manœuvres, car les liens de groupe et de famille arrivent au premier rang. La moralité est particulariste : l'intérêt supérieur est le bien du groupe. Il n'y a aucune tradition de punition altruiste, car l'histoire évolutive de ces groupes s'oriente autour de la coopération de la parenté rapprochée, et non des étrangers (voir ci-dessous).

La meilleure stratégie pour un groupe collectiviste comme les Juifs pour surclasser les Européens est alors de convaincre les Européens de leur faillite morale. Un sujet important de CDC est que c'est justement ce que les mouvements intellectuels juifs ont accompli. Ils ont présenté un judaïsme moralement supérieur à la civilisation européenne et une civilisation européenne en faillite morale qui constitue une cible privilégiée de la punition altruiste. La conséquence est qu'une fois que les Européens sont convaincus de leur propre dépravation morale, ils vont détruire leur propre peuple dans le cadre d'une punition altruiste. Le démantèlement général de la culture occidentale, et à la longue sa disparition comme tout ce qui s'apparente à une entité ethnique, se produira comme le résultat d'un assaut moral qui déclenchera un paroxysme de punition altruiste. C'est ce qui explique l'intense effort de la part des intellectuels juifs à maintenir l'idéologie de la supériorité morale du judaïsme et de son rôle non mérité de victime historique tout en continuant l'assaut sur la légitimité morale de l'Occident.

Les sociétés individualistes sont dès lors un environnement idéal pour le judaïsme en tant que groupe hautement collectiviste ayant une stratégie orientée vers le groupe. En effet, un thème majeur du chapitre 5 est que l'École de Francfort des sciences sociales faisait la promotion de l'individualisme radical parmi les non-Juifs tout en gardant en même temps leur propre puissante allégeance de groupe au judaïsme. Les Juifs bénéficient de sociétés ouvertes et individualistes dans lesquelles les barrières à la mobilité ascendante sont retirées, dans lesquelles les peuples sont vus comme des individus plutôt que les membres d'un groupe, dans lesquelles le discours intellectuel n'est pas prescrit par des institutions qui ne sont pas dominées par les Juifs comme l'Église Catholique, et dans lesquelles les mécanismes de punition altruiste peuvent être exploités afin de diviser la majorité européenne. C'est aussi la raison qui explique pourquoi, mis à part les périodes où les Juifs ont servi d'intermédiaire entre les élites étrangères et les populations de souches, les sociétés du Moyen-Orient étaient beaucoup plus efficaces que les sociétés occidentales individualistes à écarter les Juifs des positions de pouvoir afin qu'ils ne constituent pas une menace compétitive (voir MacDonald 1998a, ch.2).

LES ORIGINES ÉVOLUTIVES DE L'ETHNOCENTRISME ET DU COLLECTIVISME JUIF

Les Juifs proviennent de la région culturelle du centre de l'Ancien Monde¹¹ et conservent plusieurs des principaux traits culturels de leur population ancestrale. Le groupe culturel du centre de l'Ancien Monde est caractérisé par des groupes de la famille élargie qui se basent sur les liens passant par la lignée de l'homme (patrilinéaire) plutôt que par les relations bilatérales caractéristiques des Européens. Ces groupes à domination masculine fonctionnaient comme des

unités militaires sensées protéger des troupeaux, et le conflit intergroupe est une composante beaucoup plus importante de leur histoire évolutive. Il y a un haut degré de pression à former de gros groupes de sorte à accroître la force militaire, et ceci est effectué en acquérant des femmes supplémentaires par la compensation matrimoniale.¹² (La compensation matrimoniale implique le transfert de ressources en échange des droits de mariage sur une femme, comme dans les mariages d'Abraham et Isaac racontés dans l'Ancien Testament.) Ainsi, c'est la polygynie plutôt que la monogamie caractéristique de la culture européenne qui est la norme. Une autre différence est que les groupes juifs traditionnels étaient constitués pratiquement de familles élargies avec des niveaux élevés d'endogamie (c.-à-d. le mariage avec un parent proche), incluant le mariage oncle-nièce sanctionné dans l'Ancien Testament. Ceci est exactement le contraire des tendances européennes occidentales pour l'exogamie. (Voir MacDonald 1994, Chs. 3 et 8 pour une discussion sur les tendances juives pour la polygynie, l'endogamie et le mariage consanguin.) Le Tableau 1 exprime les différences entre les caractéristiques culturelles européennes et juives.¹³

Alors que les cultures individualistes sont biaisées en faveur d'une séparation avec le groupe élargi, les individus des sociétés collectivistes ont un fort sens d'identité de groupe et un fort sens des limites du groupe qui se basent sur la relation de proximité génétique entraînant ainsi une plus grande importance liée au conflit ethnique durant leur histoire évolutive. Les sociétés du Moyen-Orient sont caractérisées par les anthropologues comme étant des « sociétés segmentaires » organisées en des groupes relativement perméables et basés sur la parenté (p. ex., Coon 1958, 153; Eickelman 1981, 157-174). Les limites de groupe sont souvent renforcées par des marqueurs externes comme le style de coiffure ou l'habillement comme les Juifs l'ont souvent fait durant leur histoire. Différents groupes s'installent dans différentes régions où ils maintiennent leur homogénéité au côté d'autres groupes homogènes. Prenons en considération la description de Carleton Coon (1958) sur la société du Moyen-Orient :

	Origines culturelles européennes	Origines culturelles juives
Histoire évolutive	Chasseurs-cueilleurs nordiques	Pasteurs (bergers) du milieu de l’Ancien Monde
Système de parenté	Bilatéral; Peu patriarcal	Unilinéaire; Fortement patriarcal
Système familial	Ménage simple	Famille élargie; Ménages composés
Pratiques maritales	Exogame, Monogame	Endogame, consanguin; Polygénique
Psychologie maritale	Partenariat; Se base sur le consentement mutuel et l’affection	Utilitariste; Se base sur les stratégies familiales et le contrôle de la parenté
Place de la femme	Relativement élevée	Relativement basse
Structure sociale	Individualiste; Républicaine; Démocrate;	Collectiviste; Autoritariste; Dirigeants charismatiques;
Ethnocentrisme	Relativement bas	Relativement élevé; « Hyper-xénophobie »
Socialisation	Importance de l’indépendance et de l’autonomie	Importance de l’identification au groupe; Obligations à la parenté
Posture intellectuelle	Raison; Science	Dogmatisme; Soumission à l’autorité endogroupe et aux dirigeants charismatiques
Posture morale	Universalisme moral; La moralité est indépendante de l’affiliation au groupe	Particularisme moral; Moralité de type endogroupe/exogroupe; « Le bien est défini par ce qui est bon pour les Juifs »

TABLE 1 : CONTRASTE ENTRE LES FORMES CULTURELLES EUROPÉENNES ET JUIVE

Là-bas, la situation idéale était de mettre l'accent non pas sur l'uniformité des citoyens d'un pays comme un tout, mais sur une uniformité au sein de chaque segment, et avec le plus de contraste possible entre chaque segment. Les membres de chaque unité ethnique ressentent le besoin de s'identifier par une quelconque configuration de symboles. Si en vertu de leur histoire ils possèdent une quelconque particularité raciale, ils vont le mettre en évidence par des coiffures spéciales et des choses semblables; dans tous les cas, ils vont revêtir des habits distincts et se comporter de manière distinctive (Coon 1958, 153).

Le conflit intergroupe a souvent plané juste au-dessous de la surface de ces sociétés. Par exemple, Dumont (1982, 223) décrit la montée de l'antisémitisme en Turquie vers la fin du 19^e siècle comme conséquence d'une compétition croissante pour les ressources. Dans plusieurs villages, les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans vivaient dans une sorte d'harmonie superficielle et aussi à l'intérieur des mêmes régions, « mais une simple étincelle était suffisante pour mettre le feu aux poudres » (p.222).

Les Juifs sont à l'extrême de cette tendance hyper-collectiviste et hyper-ethnocentriste issue du Moyen-Orient : c'est un phénomène qui a fait beaucoup de chemin dans son explication des hostilités chroniques dans la région. Je fournis plusieurs exemples de l'hyper-ethnocentrisme juif dans ma trilogie et j'ai suggéré à plusieurs endroits que la nature de l'hyper-ethnocentrisme juif est biologique (MacDonald 1944, Ch.8; 1998a, Ch.1). Il a été noté ci-dessus que les cultures européennes individualistes avaient tendance à être plus ouvertes aux étrangers que les cultures collectivistes comme le judaïsme. À cet égard, il est intéressant de voir que les psychologues du développement ont trouvé d'intenses réactions inhabituelles de peur au sein de nourrissons israéliens lorsque confrontés à des étrangers, alors que la tendance inverse s'est retrouvée dans le nord de l'Allemagne.¹⁴ Les nourrissons israéliens étaient beaucoup plus enclins à réagir « par des pleurs et de manière inconsolable » face aux étrangers. Les bébés israéliens avaient dès lors tendance à ressentir un degré inhabituel d'anxiété à l'endroit des étrangers, alors que les bébés d'Allemagne du Nord étaient assez à l'opposé : ces découvertes sont compatibles avec l'hypothèse que les Européens et les Juifs se trouvent chacun aux deux extrémités de l'échelle de la xénophobie et de l'ethnocentrisme.

Je fournis plusieurs exemples de l'hyper-ethnocentrisme juif dans ma trilogie sur le judaïsme. Récemment, j'ai été très impressionné par le thème de l'hyper-ethnocentrisme juif dans les écrits d'Israël Shahak, plus particulièrement dans son ouvrage rédigé en collaboration, *Jewish Fundamentalism in Israël* (Shahak & Mezvinsky 1999). Dans leur examen des fondamentalistes juifs actuels et de leur influence en Israël, Shahak et Mezvinsky affirment que les fondamentalistes tentent de recréer un style de vie pour les communautés juives datant de la période précédant les Lumières (c.-à-d., avant les années 1750). Durant cette période, la grande majorité des Juifs croyaient en la kabbale : le mysticisme juif. Des chercheurs juifs d'influence comme Gershom Sholem ont ignoré le matériel exclusiviste et évidemment racialisé de la kabbale en utilisant des mots comme « hommes », « êtres humains », et « cosmique » afin de suggérer que la kabbale transmettait un message universaliste. Le texte officiel indique que le Salut est seulement pour les Juifs, alors que les non-Juifs ont des « âmes sataniques » (p.58).

L'ethnocentrisme apparent dans de telles déclarations ne constituait pas seulement la norme dans la société juive traditionnelle, elle demeure un mouvement puissant dans le fondamentalisme juif contemporain, avec d'importantes implications pour les politiques israéliennes. Par exemple, le *Lubavitcher Rebber* (le rabbin Menachem Mendel Schneerson) fait une description des différences entre les Juifs et les non-Juifs :

Nous ne sommes pas devant le cas d'un changement profond où une personne est simplement située à un niveau supérieur. Plutôt, nous sommes devant un cas... d'espèces totalement différentes... Le corps d'une personne juive est d'une qualité complètement différente que celles [des membres] de toutes les nations de ce monde... La différence des qualités internes [du corps]... est si grande que les corps seraient considérés comme appartenant à des espèces complètement différentes. C'est pourquoi le Talmud indique qu'il y a une différence halakhique¹⁵ dans l'attitude à propos des corps des non-Juifs [à l'opposé aux corps des Juifs] « leurs corps sont en vain »... Une plus grande différence encore existe au niveau de l'âme. Deux types contraires d'âmes existent, une âme non-juive qui provient des trois sphères sataniques, alors que l'âme juive découle de la sainteté (In Shahak & Mezvinsky 1999, 59-60).

Cette revendication du caractère unique juif retentit à travers l'affirmation de l'activiste de l'Holocauste Elie Wiesel (1985, 153) qui affirme que « tout à propos de nous est différent. » Les Juifs sont « ontologiquement » exceptionnels.

Le mouvement *Gush Emunim* (bloc de la foi) et d'autres sectes juives fondamentalistes décrites par Shahak et Mezvinsky font dès lors partie d'une longue tradition juive populaire dans laquelle on y considère que les Juifs et les non-Juifs sont des espèces complètement différentes où les Juifs sont absolument supérieurs aux non-Juifs et sujets à un code moral radicalement différent. L'universalisme moral est donc l'antithèse de la tradition juive.

Au sein d'Israël, ces groupes juifs fondamentalistes ne sont pas de petits groupes marginalisés ou de simples reliques de la culture juive traditionnelle. Ils sont largement respectés par le public israélien et par plusieurs Juifs à travers la diaspora. Ils ont un assez haut degré d'influence sur le gouvernement, spécialement les gouvernements Likoud et le récent gouvernement de l'unité nationale dirigée par Ariel Sharon. Les membres du *Gush Emunim* constituent un pourcentage significatif des unités d'élite de l'armée israélienne, et, comme prévu par l'hypothèse qui stipule qu'ils sont extrêmement ethnocentriques, ils sont beaucoup plus enclins à traiter les Palestiniens de manière plus sauvage et brutale que les autres soldats israéliens. En tout et partout, les partis religieux constituent environ 25 % de l'électorat israélien (Shahak & Mezvinsky 1999, 8). Il s'agit d'un pourcentage qui va assurément augmenter : tout d'abord à cause de leur haut taux de fécondité et aussi à cause des problèmes intensifiés avec les Palestiniens, de cette façon, les autres Israéliens deviennent de plus en plus sympathiques à leur cause. Étant donné l'état fragmenté des politiques d'Israël et du nombre croissant de groupes religieux, il est peu probable

que les gouvernements futurs peuvent être formés sans leur participation. La paix au Moyen-Orient semble donc être peu probable, hormis une capitulation complète des Palestiniens.

Il n'est pas question ici de traiter des fondamentalistes dans un Israël contemporain, le point est que les communautés juives traditionnelles étaient intensément ethnocentriques et collectivistes : c'est un thème majeur qui revient dans mes trois livres sur le judaïsme. Le fil conducteur de CDC est que les intellectuels juifs et les activistes politiques se sont fortement définis en tant que Juifs et percevaient leur travail comme l'avancement des intérêts particuliers juifs. Leur engagement dans les causes politiques et intellectuelles, même s'il a souvent été exprimé dans un langage moralement universaliste, était en fait un particularisme moral déguisé.

Étant donné que l'ethnocentrisme continue d'affecter tous les segments de la communauté juive, l'engagement pour la « dé-ethnisation » des Européens (un sentiment répandu que je traite dans les mouvements examinés dans CDC) doit être considéré comme une action stratégique contre les peuples considérés comme étant des ennemis historiques. Dans le chapitre 8 de CDC, je fais remarquer une longue liste de doubles standards similaires, spécialement en ce qui concerne les politiques poursuivies par Israël versus les politiques que les organisations juives ont poursuivies aux États-Unis. Comme notés à travers CDC, les défenseurs juifs se sont adressés aux publics occidentaux en faisant la promotion de politiques qui satisfaisaient les intérêts (particularistes) juifs sous les termes d'un langage moral universaliste constituant un trait central du discours intellectuel et moral de l'Occident. Ces politiques incluent la séparation de l'Église et de l'État, les attitudes à l'égard du multiculturalisme, et les politiques d'immigration qui favorisent les groupes ethniques dominants. Ce double standard est assez répandu.¹⁶

Un thème principal de CDC est que les organisations juives ont joué un rôle décisif dans leur opposition à l'idée que les États-Unis devraient être une nation européenne. Néanmoins, ces organisations ont été de forts partisans de l'idée qu'Israël soit la nation du peuple juif. Considérons, par exemple, ce communiqué émis par la *Anti-Defamation League* (ADL) le 28 mai 1999 :

L'ADL a aujourd'hui acclamé le passage des changements radicaux des lois de l'immigration en Allemagne, stipulant que l'apaisement des conditions de naturalisations de la nation, autrefois très rigoureuses, « va fournir un climat qui favorise la diversité et l'acceptation. Il est encourageant de voir que le pluralisme s'enracine dans une société qui, malgré sa forte démocratie, a maintenu pendant des décennies des politiques inflexibles sur la citoyenneté acquise seulement par le sang ou l'hérédité, » a affirmé Abe H. Foxman, le directeur de l'ADL. « L'apaisement des conditions d'immigration est spécialement significatif à la lumière de l'histoire de l'Allemagne en rapport à l'Holocauste et de la persécution des Juifs et d'autres groupes minoritaires. Cette nouvelle loi va fournir un climat qui favorise la diversité et l'acceptation dans une nation qui a un lourd héritage de xénophobie, où le concept de "nous contre eux" sera remplacé par un principe de citoyenneté pour tous. »¹⁷

Il n'y a aucune mention des lois analogues en place en Israël où l'immigration est restreinte à accepter seulement les Juifs ainsi que la politique de longue date et toujours en vigueur qui est de rejeter la possibilité de rapatrier les réfugiés palestiniens qui souhaitent retourner en Israël ou dans les territoires occupés. Cette modification prospective dans l'attitude du « nous contre eux » qui est prétendument une caractéristique de l'Allemagne est applaudie, alors que l'attitude du « nous contre eux » caractérisant Israël et la culture juive à travers l'histoire n'est pas mentionnée. Récemment, le ministre israélien de l'Intérieur a stipulé que les nouveaux immigrants convertis au judaïsme ne seront plus aptes à amener des membres non-Juifs de leur famille dans le pays. Cette décision est censée couper de moitié le nombre d'immigrants admissibles en Israël.¹⁸ Néanmoins, les organisations juives continuent d'être de forts promoteurs de l'immigration multiethnique aux États-Unis.¹⁹ Ce profond double standard a été remarqué par l'auteur Vincent Sheean dans ses observations des sionistes en Palestine en 1930 : « comment l'idéalisme peut-il aller main dans la main avec le grand cynisme;... Leurs méthodes fascistes au sein de leurs propres affaires et la Palestine, et leurs méthodes internationalistes partout ailleurs. »²⁰

Mon point de vue est que le judaïsme doit être conçu tout d'abord comme un groupe ethnique plutôt que comme un groupe religieux. Les déclarations récentes par des personnalités juives proéminentes démontrent qu'une conceptualisation ethnique du judaïsme rejoint les images de soi exprimées chez plusieurs Juifs. En s'adressant à une grande foule juive, Benjamin Netanyahu, un membre proéminent du parti Likoud et jusqu'à tout récemment, premier ministre d'Israël, a déclaré, « Si l'existence d'Israël n'était pas survenue après la Deuxième Guerre mondiale, alors je suis sûr que la race juive n'aurait pas survécu... Je suis devant vous et je vous dis que vous devez renforcer votre sentiment d'engagement envers Israël. Vous devez devenir des chefs et vous défendre en tant que Juifs. Nous devons être fiers de notre passé, et nous devons être confiants envers notre avenir. »²¹ Charles Bronfman, un des principaux commanditaires du projet de 210 millions de dollars « Birthright Israël » qui a la mission de renforcer l'engagement des Juifs américains, exprime un sentiment similaire : « Vous pouvez vivre une vie parfaitement décente sans être Juif, mais je crois que vous passez à côté de beaucoup de choses importantes, vous passez à côté du sentiment que l'on ressent lorsque vous savez qu'à travers le monde il y a des gens qui d'une manière ou d'une autre ont le même ADN que le vôtre. »²² (Bronfman est le codirecteur de l'entreprise *Seagram* et frère d'Edgar Bronfman Jr., président du *World Jewish Congress*.) De tels sentiments seraient inconcevables s'ils provenaient de responsables américains d'origine européenne. Des Américains d'origine européenne faisant de telles déclarations sur la fierté raciale seraient aussitôt étiquetés de haineux et d'extrémistes.

Un commentaire révélateur par Stephen Steinlight (2001) de l'AJCommittee illustre le nationalisme ethnique profond qui a imprégné la socialisation des Juifs américains qui se poursuit actuellement :

Je vais au moins le confesser : comme des milliers d'autres enfants juifs typiques de ma génération, j'ai été élevé comme un nationaliste juif, même en quasi-séparatiste. Chaque été, pendant deux mois, et pendant 10 années de suite, je passais mon enfance et mon adolescence dans une colonie de vacances juive. Là, chaque matin, je faisais le salut à un drapeau étranger, vêtu dans un uniforme reflétant ses couleurs, je chantais un hymne national étranger, j'apprenais une

langue étrangère, j'apprenais des chansons folkloriques et des danses étrangères, et l'on m'inculquait qu'Israël était la vraie mère patrie. L'émigration vers Israël était considérée comme une des plus hautes vertus, et, comme plusieurs autres adolescents juifs de ma génération, j'ai passé deux étés à travailler en Israël sur une ferme collective pendant que je contemplais cette possibilité. Plus tacitement et inconsciemment, on m'inculquait la supériorité de mon peuple envers les Gentils qui nous avaient opprimés. On nous apprenait à voir les non-Juifs comme des gens indignes de confiance, des gens dont leurs soudaines crises de rage pouvaient être anticipées, des gens moins sensibles, moins intelligents et moins moraux que nous. On nous enseignait aussi la leçon de notre sombre histoire qui est que nous ne pouvons nous fier à personne... Il faut admettre que l'essence du processus de mon entraînement nationaliste était d'implanter la croyance que la principale division du monde se situait entre « nous » et « eux ». Bien sûr, nous saluions aussi les drapeaux américain et canadien et chantions leur hymne national, habituellement avec une vraie émotion, mais il était clair que notre principal sentiment de loyauté se situait ailleurs.²³

Les suppositions suggérant une ethnicité juive sont bien fondées. Les études scientifiques qui défendent l'idée d'une cohésion génétique des groupes juifs continuent de paraître, notamment dans Hammer et coll. (2000). En se basant sur les données du chromosome Y, Hammer et coll. concluent que seulement 1 accouplement sur 200 a impliqué des non-Juifs dans les communautés juives sur une période de 2000 ans.

En général, la communauté juive contemporaine organisée est caractérisée par de hauts niveaux d'identification juive et d'ethnocentrisme. Les organisations activistes juives comme l'ADL et l'AJCommittee ne sont pas des créations des fondamentalistes ou des orthodoxes, ils représentent plutôt l'ensemble de la communauté juive, incluant les Juifs non religieux et les Juifs réformés. En général, plus les gens sont activement impliqués dans la communauté juive, plus ils sont engagés dans la prévention de l'intermariage et à maintenir la cohésion ethnique juive. Malgré un degré considérable d'intermariage parmi les Juifs moins pratiquants, les dirigeants de la communauté juive des États-Unis ne sont pas constitués de descendants de gens ayant pratiqué l'intermariage.

L'ethnocentrisme juif est ultimement une forme simple et traditionnelle de l'ethnocentrisme humain, il fait toutefois certainement partie des variétés les plus radicales. Mais ce qui est de si fascinant est l'ampleur du soutien intellectuel pour l'ethnocentrisme juif, la complexité et le perfectionnement intellectuel des rationalisations visant à le promouvoir (quelques exemples sont décrits dans *Separation and Its Discontents* [chs.6-8]), et l'hypocrisie assez remarquable qui l'entoure, étant donné l'opposition juive à l'ethnocentrisme des peuples européens.

IMPLICATION JUIVE DANS LE COMMUNISME ET LA GAUCHE RADICALE

Battez-les, guerriers rouges, matraquez-les jusqu'à la mort, s'il doit s'agir de votre dernière action! Immédiatement! À cet instant! Maintenant!... Massacrez-les, guerriers de l'armée rouge, pilez plus fort sur les couvercles qui s'ouvrent de leurs cercueils rances! (Isaac Babel, décrit par Cynthia Ozick (2001, 3) comme étant « pleinement conscient de son identité juive, » faisant de la propagande pour la révolution bolchévique; in Ozick 2001, 4)

Un autre fait récent relatif aux thèmes discutés dans CDC a été la publication du *Livre noir du communisme : Crimes, terreur, répression* (Courtois et coll. 1999). La lecture de ce livre m'a amené à approfondir quelques-unes des idées du chapitre 3 de CDC. Je n'ai pas assez mis l'accent sur la nature vraiment horrifique du régime soviétique, et je n'ai pas non plus mis suffisamment d'accent sur les conséquences de l'implication juive dans la montée et le maintien du communisme.

Le gouvernement soviétique a tué plus de 20 millions de ses propres citoyens, la vaste majorité durant ses 25 premières années d'existence lorsque le pouvoir juif était à son sommet. C'était un « État contre son peuple » (Werth 1999), menant des campagnes meurtrières de punition collective (impliquant habituellement la déportation ou la famine forcée) contre plusieurs groupes ethniques, incluant les paysans, les Ukrainiens, les Cosaques, les Tchétchènes, les Tatars de Crimée, les Allemands de Volga, les Moldaves, les Kalmouks, les Karatchaïs, les Balkars, les Ingouches, les Grecs, les Bulgares, les Arméniens de Crimée, les Turcs de Meskhetian, les Kurdes, et les Khemsins (Courtois 1999, 10; Werth 1999, 219ff). Même si des individus juifs se sont retrouvés pris dans cette violence bolchévique, les Juifs n'étaient pas ciblés en tant que groupe.²⁴

Dans CDC (ch.3), je note que les Juifs étaient activement impliqués dans la révolution bolchévique et formaient un groupe d'élite dans l'Union soviétique bien au-delà de la période suivant la Deuxième Guerre mondiale. Il est intéressant de souligner que plusieurs bolchéviques non-Juifs étaient membres de groupes ethniques non-Russes ou, comme noté dans CDC, étaient mariés à des femmes juives. Durant les premières étapes de l'Union soviétique, il y avait la perception répandue que le gouvernement était dominé par « une petite clique d'étrangers » (Szajkowski 1977, 55). Staline, Beria, et Ordzhonikidze étaient Georgiens; Dzerzhinsky, le chef impitoyable de la Tcheka (la police secrète) durant les années 1920, était un Polonais avec de fortes attitudes pro-juives. La Tcheka originale était largement composée de non-Russes, et les Russes de la Tcheka avaient tendance à être des criminels et des psychopathes sadiques (Werth 1999, 62; Wolin & Slusser 1957, 6) : des gens qui ne sont pas susceptibles d'avoir une allégeance ou un sentiment d'identification avec leur peuple.

La révolution bolchévique était dès lors empreinte d'un caractère ethnique assez prononcé : dans une large mesure, les Juifs et d'autres non-Russes dominaient le peuple russe, avec des répercussions désastreuses pour les Russes et d'autres groupes ethniques qui n'avaient pas été capables de faire partie de la structure de pouvoir. Par exemple, lorsque Staline a décidé de déporter les Tchétchènes, il a placé un Ossète (un groupe dont il faisait lui-même un peu partie et qui était un ennemi historique des Tchétchènes) responsable de la déportation. Les Ossètes et les Géorgiens, les

groupes ancestraux de Staline, étaient autorisés à s'étendre aux dépens des autres groupes ethniques.

Pendant que Staline favorisait les Géorgiens, les Juifs avaient leur propre compte ethnique à régler. Il semble probable qu'au moins une partie des meurtres de masse et de la terreur bolchévique ait été motivée par une revanche contre des groupes qui ont été historiquement anti-Juifs. Plusieurs historiens ont suggéré que les Juifs avaient rejoint les forces de sécurité en grand nombre de manière à obtenir une vengeance de leur traitement sous les tsars (Rapoport 1990, 31; Baron 1975, 170). Par exemple, les Cosaques ont été utilisés comme force policière militaire pour le tsar, et ils ont utilisé leur pouvoir contre les communautés juives durant les conflits opposant le gouvernement et les Juifs. Après la révolution, les Cosaques ont été déportés vers la Sibérie pour avoir refusé de rejoindre les fermes collectives. Durant les années 1930, la personne responsable des déportations était un Juif ethnique, Lazar Kaganovich, surnommé le « loup du Kremlin » à cause de son penchant pour la violence. Dans son offensive contre les paysans, Kaganovich a eu « une joie presque perverse à pouvoir commander les Cosaques. Il se rappelait trop bien l'expérience que lui et sa famille avaient subie aux mains de ces peuples... Maintenant, ils allaient tous payer : hommes, femmes, enfants. Peu importe qui ils étaient. Ils sont tous devenus les mêmes personnes. C'était l'élément constitutif de l'être de Kaganovich. Il ne pardonnerait jamais et il n'oublierait jamais » (Kahan 1987, 164). De manière similaire, les Juifs étaient mis responsables de la sécurité en Ukraine, un pays qui avait une longue histoire d'antisémitisme (Lindemann 1997, 443) et qui est devenu la scène de meurtres de masse durant les années 1930.

Dans CDC (Ch.3), j'ai souligné que les Juifs étaient intensément impliqués dans le service de police secrète et qu'ils ont joué des rôles similaires dans la Pologne communiste et en Hongrie. En plus d'avoir occupé plusieurs positions en tant que membres subalternes du personnel de sécurité, des Juifs proéminents tels que Matvei Berman et Naftali Frenkel ont développé le système de travail esclavagiste qui a entraîné des centaines de milliers de morts. (La construction d'un canal entre la mer Baltique et la mer Blanche a coûté la vie à plusieurs personnes. Les six superviseurs du projet étaient juifs : Firin, Berman, Frenkel, Kogan, Rappoport, Zhuk.) D'autres Juifs qui étaient actifs dans la mise en œuvre de la terreur rouge incluaient Genrik Yagoda (chef de la police secrète), Aron Soltz, Lev Inzhir (chef comptable de l'archipel de Gulag), M.I. Gay (chef d'un département spécial de la police secrète), A.A. Slutsky et son député Boris Berman (en charge de la terreur à l'étranger), K.V. Pauker (chef des opérations de la police secrète), et Lazar Kaganovich (le plus important fonctionnaire du gouvernement derrière Staline durant les années 1930 et fortement impliqué dans les massacres qui se sont déroulés pendant cette période) (Rapoport 1990, 44-50). En général, les Juifs n'étaient pas seulement proéminents dans la direction des bolchéviques, mais ils « abondaient dans les niveaux moins élevés de l'appareil politique, spécialement dans la Tcheka, et de ses successeurs, la GPU, la OGPU et la NKVD » (Shapiro 1961, 165). Le rôle particulier des Juifs dans le gouvernement bolchévique n'était pas ignoré des Russes : « La personne la plus colorée et proéminente après Lénine était Trotsky, Zinoviev était la personne dominante et détestée de Petrograd, et quiconque avait la malchance de tomber entre les mains de la Tcheka avait une grande possibilité de se retrouver confronté ou de se faire fusiller par un investigateur juif » (Shapiro 1961, 165). Dès 1917, il était devenu commun pour les Russes d'associer les Juifs à la révolution (Werth 1999, 86). Même après l'invasion de l'Allemagne en 1941, il était commun pour plusieurs Russes d'espérer que l'Allemagne remporte la victoire afin de débarrasser le pays des « Juifs et des Bolchéviques », jusqu'à ce que la brutalité des envahisseurs devienne apparente (Werth 1999, 215).

L'examen du pouvoir juif dans l'Union soviétique dans CDC souligne qu'à la différence des campagnes de meurtres de masse contre d'autres peuples, les efforts de Staline contre une poignée de Juifs communistes haut placés durant les purges de 1930 avaient été adressés avec prudence et ont impliqué un haut degré d'auto-aveuglement visant à atténuer l'identité juive des victimes. Durant cette période, le pouvoir juif est indiqué par le fait que le gouvernement soviétique a tenté d'instaurer une région juive autonome (Birobidzhan) en 1934, du moins partiellement afin de gagner les faveurs des organisations juives étrangères (Gitelman 1988). Durant les années 1920 jusqu'aux années 1930, l'Union soviétique a accepté de l'aide provenant d'organisations juives étrangères pour venir en aide aux Juifs, spécialement l'*American Jewish Joint Distribution Committee* qui a été financée par des Juifs américains fortunés (Warburg, Schiff, Kuhn, Loeb, Lehman, Marshall). Un autre incident révélateur s'est produit lorsque Staline a ordonné la mort de deux chefs juifs du mouvement socialiste international, Henryk Ehrlich et Victor Alter. Ces meurtres ont créé un incident international, et des manifestations ont été tenues par des gauchistes partout dans le monde (Rapoport 1990, 68). La fureur ne s'était pas diminuée jusqu'à ce que les Soviétiques aient instauré une organisation juive, le *Jewish Anti-Fascist Committee* (JAC), dédiée à obtenir la faveur des Juifs américains. Les chefs juifs américains comme Nahum Goldmann du *World Jewish Congress* et le Rabbin Stephen S. Wise de l'*American Jewish Congress* (AJCongress), ont aidé à atténuer les manifestations en rapport à l'incident et ont contribué à diffuser des points de vue positifs de l'Union soviétique au sein des Juifs américains. Ils ont aussi accueilli, tout comme un bon nombre de radicaux juifs américains, des représentants de la JAC à New York pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Encore, le contraste est frappant. Le gouvernement soviétique a tué des millions d'Ukrainiens et de paysans russes pendant les années 1920 et 1930, a exécuté des centaines de milliers de personnes qui ont été purgées de leur fonction dans le parti et à travers le milieu économique, emprisonné des centaines de milliers de personnes dans des conditions épouvantables entraînant une haute mortalité, a recruté des centaines de milliers de personnes pour le travail forcé avec comme conséquence d'énormes pertes humaines, et a ordonné la punition collective et la déportation des Cosaques et d'autres groupes ethniques, provoquant le massacre de ces groupes. Pendant ce temps, les actions dirigées contre une poignée de Juifs communistes devaient être menées avec précaution et effectuées avec des garanties que le gouvernement puisse toujours maintenir un point de vue positif sur les Juifs et le judaïsme.

Un thème majeur du chapitre 3 de CDC est qu'en général, les gauchistes juifs, de même que les partisans du bolchévisme, ont continué à s'identifier en tant que Juifs et que le soutien des Juifs pour ces causes ont connu des hauts et des bas en fonction de leur congruence sur les enjeux particuliers juifs. Toutefois, j'aurais dû mettre beaucoup plus l'accent sur comment les enjeux spécifiques juifs étaient importants, et qu'en fait, l'implication juive dans le bolchévisme est peut-être l'exemple le plus flagrant du particularisme moral juif dans toute l'Histoire. Les conséquences horribles du bolchévisme pour des millions de citoyens soviétiques non-Juifs ne semblent pas avoir été un enjeu pour les gauchistes juifs : c'est une tendance qui se maintient à ce jour. Dans CDC, j'ai noté que le silence d'Ilya Ehrenberg sur les brutalités soviétiques impliquant la mort de millions de ses propres citoyens pouvait avoir été motivée par son point de vue que l'Union soviétique était un rempart contre le fascisme (Rubenstein 1996, 143-145). Cet angle mort du point de vue de la morale était assez courant. Durant les années 1930, lorsque des millions de citoyens soviétiques se faisaient tuer par le gouvernement soviétique, le parti communiste des États-Unis a eu beaucoup de

difficultés à se rapprocher des intérêts spécifiques à la communauté juive comme l'opposition à l'antisémitisme, le soutien au sionisme, et la promotion de l'importance et du maintien des traditions culturelles juives. Durant cette période, « le mouvement radical américain a glorifié le développement de la vie quotidienne juive en Union soviétique... L'Union soviétique était la preuve vivante que sous le socialisme, la question juive pouvait être résolue » (Kann 1981, 152-153). Le communisme était perçu comme étant « bon pour les Juifs ». Les Juifs radicaux (un pourcentage substantiel de la communauté juive à cette époque) ont vu le monde à travers des lunettes juives.

Un exemple fascinant d'un radical juif américain qui a vanté les vertus de l'Union soviétique est Joe Rapoport (Kann 1981, 20-42, 10-125), mentionné brièvement dans CDC, mais son exemple nécessite un examen plus profond. Rapoport a rejoint un détachement juif de l'Armée rouge qui combattait les nationalistes ukrainiens dans la guerre civile qui a suivi la révolution bolchévique de 1917. Comme tant d'autres Juifs, il a choisi l'Armée rouge parce qu'elle s'opposait aux actions anti-juives des nationalistes ukrainiens. Comme la vaste majorité des Juifs russes, il a salué la révolution parce qu'elle améliorait la vie des Juifs.

Après avoir émigré aux États-Unis, Rapoport a visité l'Ukraine au mois de novembre 1934, moins d'un an après que la famine créée par les actions du gouvernement soviétique ait tué 4 millions de paysans ukrainiens (Werth 1999, 159ff). Les paysans avaient résisté à l'obligation de rejoindre les fermes collectives et ont été aidés par les autorités locales ukrainiennes. La réplique du gouvernement central a été de mettre en état d'arrestation les fermiers et de confisquer tous les grains, incluant les réserves servant à la récolte de l'année suivante. Puisqu'ils n'avaient aucune nourriture, les paysans ont tenté de quitter les villes, mais ils ont été prévenus de le faire par le gouvernement. Les paysans sont morts de faim par millions. Les parents abandonnaient leurs enfants affamés avant d'être eux-mêmes affamés; le cannibalisme était endémique, les travailleurs restants étaient torturés afin qu'ils soient forcés à donner toute nourriture restante. Des méthodes de torture incluaient la méthode « froide » où la victime était mise à nu et laissée au froid. Quelques fois, des brigades entières d'ouvriers collectifs étaient traitées de cette manière. En ce qui concerne la méthode « chaude », les pieds et le bas de la robe des ouvrières étaient aspergés d'essence et mis en feu. Les flammes étaient éteintes, et le processus recommençait (Werth 1999, 166). Durant cette période, lorsque la famine a coûté la vie à un total de 6 millions de personnes partout dans le pays, le gouvernement a exporté 18 millions de quintaux (un quintal est équivalent à environ 100 livres ou 45 kilogrammes) de grain de manière à financer l'industrialisation.

Ces horreurs ne sont pas mentionnées par Rapoport dans son compte-rendu de la visite qu'il a fait en 1934. À la place, il dépeint un portrait très positif de la vie en Ukraine sous les Soviets. La vie est bonne pour les Juifs. Il est content du fait que la culture yiddish soit acceptée non seulement par les Juifs, mais par les non-Juifs aussi : c'est une indication claire du statut privilégié du judaïsme dans l'Union soviétique durant cette période. (Par exemple, il raconte un incident où un ouvrier ukrainien lisait une histoire en yiddish à d'autres ouvriers, Juifs et non-Juifs.) Les jeunes juifs tiraient profit des nouvelles opportunités non seulement dans la culture yiddish, mais « dans l'économie, dans le gouvernement, dans la participation de la vie générale du pays » (Kann 1981, 120). Les Juifs plus âgés se plaignaient que le gouvernement était antireligieux, et les jeunes juifs se plaignaient que Leon Trotski, « la fierté nationale du peuple juif », avait été retiré du pouvoir. Mais le message aux radicaux américains était positif : « Il était suffisant de savoir que les jeunes personnes juives occupaient des positions de haut niveau et épousaient le système soviétique » (Kann 1981, 122).

Rapoport examine le monde seulement à travers ses yeux juifs. Les souffrances massives dans lesquelles plus de 20 millions de citoyens soviétiques sont morts à cause des actions du gouvernement semblent être insignifiantes. Lorsqu'il regarde dans son passé en tant que Juif radical américain, sa seule ambivalence et ses seuls regrets sont d'avoir soutenu les actions soviétiques qu'il a perçues comme n'étant pas dans l'intérêt des Juifs, tel le pacte de non-agression avec l'Allemagne et l'échec de ne pas avoir pu soutenir Israël de manière constante. Rapoport est donc l'exemple d'un des défenseurs du communisme dans les médias américains et les cercles intellectuels (voir ci-dessous et le ch.3). Un exemple saillant de malveillance des médias s'est produit avec le New York Times, détenu par une famille juive, et qui est très présent à l'esprit des gens préoccupés par l'influence médiatique des Juifs (voir ci-dessus). Durant les années 1930, alors qu'il soulignait la persécution des Juifs par les Allemands et qu'il plaidait pour une intervention dans la Deuxième Guerre mondiale contre l'Allemagne, le *Times* a complètement étouffé les horreurs du pouvoir soviétique, incluant la famine ukrainienne, même si l'histoire avait été rapportée de manière extensive par les journaux du *Hearst* et même si la direction du *Times* avait été informée à maintes reprises que son correspondant était en train de dépeindre une fausse image des actions de Staline.²⁵

Le récent ouvrage de Peter Novick, *The Holocaust in American Life*, contribue aux recherches sur l'implication des Juifs au sein de la gauche radicale durant le 20^e siècle. Il démontre que les organisations juives des États-Unis étaient tout à fait conscientes de l'implication juive dans le communisme, mais ils affirment que seulement une minorité de Juifs y étaient impliqués et ils ont atténué le fait qu'une majorité de communistes étaient juifs, qu'une majorité encore plus grande de chefs communistes était juive, que la grande majorité de ceux appelés par la *House of Un-American Activities Committee* durant les années 1940-1950 était juive, et que la plupart des personnes poursuivies pour espionner pour le compte de l'Union soviétique étaient juives (voir aussi le chapitre 3 de CDC et MacDonald 1998a, 200-201).

En effet, l'argument exprimant que le radicalisme de gauche représentait une partie minoritaire de la communauté juive américaine est loin d'être évidente. En fait, la communauté juive immigrante dans les États-Unis de 1886 à 1920 peut être mieux décrite comme étant « une grande société radicale de débats » (Cohn 1958, 621). Longtemps après cette période, les sensibilités gauchistes étaient généralisées dans l'AJCongress, de loin la plus grande organisation de Juifs américains, et des groupes d'obédience communiste étaient affiliés à l'AJCongress avant d'être purgés durant l'ère McCarthy (Svonkin 1997, 132, 166). Récemment, c'est nul autre que le représentant Samuel Dickstein, examiné dans le chapitre 7 comme d'un ardent défenseur de l'immigration au Congrès et certainement une personnalité populaire dans la communauté juive, qui a été démasqué comme espion soviétique (Weinstein & Vassiliev 1999).

Novick note que les organisations juives se sont assurées que les films hollywoodiens ne montrent aucun personnage communiste ayant un nom juif. Les journaux et les magazines comme *Time* et *Life*, qui étaient alors détenus par des non-Juifs, ont accepté de ne pas publier les lettres sur la judaïcité des communistes américains à la demande d'un membre du personnel de l'AJCommittee (Novick 1999, 95).

Novick note aussi que les communistes juifs ont souvent utilisé l'Holocauste en tant que tactique de rhétorique à une époque où les organisations juives populaires tentaient de maintenir

un profil discret. Ceci cadre bien avec le matériel contenu dans CDC et qui indique une forte identification juive parmi la vaste majorité des communistes juifs. Les invocations de l'Holocauste sont « devenues l'argument dominant, du moins dans les cercles juifs, pour s'opposer à la mobilisation de la Guerre froide » (Novick 1999, 93). Julius et Ethel Rosenberg, reconnus coupables d'espionnage pour le compte de l'Union soviétique, ont souvent invoqué l'Holocauste dans la rationalisation de leurs actions. Julius a affirmé que l'URSS « a contribué à une part importante dans la destruction de la bête nommée Hitler qui a tué 6 millions de mes coreligionnaires » (p.94). Les manifestations publiques pour soutenir les Rosenbergs ont souvent invoqué l'Holocauste.

Même si Bendersky (2000) présente un bilan apologétique dans lequel l'implication juive au sein de la gauche radicale est perçue comme rien de moins qu'une paranoïa de la part d'officiers militaires racistes, il démontre que l'intelligence militaire américaine avait reçu la confirmation de l'existence de ces liens par de nombreuses sources indépendantes, incluant de l'information sur le soutien financier des activités révolutionnaires fournies par des juifs fortunés comme Jacob Schiff et la famille Warburg. Ces sources incluaient non seulement leurs propres agents, mais aussi le gouvernement britannique et la division des affaires russes du département d'État américain. Ces sources affirmaient que les Juifs dominaient les gouvernements bolchéviques de l'Union soviétique et de Hongrie et que les Juifs étaient sympathiques au bolchévisme dans d'autres pays. De manière similaire, Szajkowski (1977) démontre que l'idée voulant que les Juifs dominent le gouvernement bolchévique était très répandue au sein des Russes et des étrangers en Union soviétique, incluant l'armée britannique et américaine, le personnel diplomatique et les administrateurs d'agences humanitaires. Il démontre aussi que la sympathie pour le gouvernement bolchévique était la norme aux États-Unis au sein de la communauté juive immigrante d'Europe de l'Est entre 1918 et 1920, mais que l'establishment juif allemand déjà établi depuis longtemps (et dont l'importance démographique a été éclipsée par les immigrants plus récents d'Europe de l'Est) s'est opposé au bolchévisme durant la même période.

Pendant que l'Holocauste juif est devenu un porteur de valeurs et une icône culturelle de premier plan dans les sociétés occidentales, l'angle mort juif à propos des horreurs du bolchévisme est toujours maintenu à ce jour. Les personnalités médiatiques juives qui étaient mises sur une liste noire à cause de leurs affiliations communistes durant les années 1940 sont maintenant des héros, honorés par l'industrie du film, louangés dans les journaux et leur travail exposé dans les musées.²⁶ Par exemple, un événement commémorant la liste noire s'est tenue à l'*Academy of Motion Picture Arts and Sciences* en octobre 1997. Organisée par les quatre guildes, *American Federation of Television and Radio Artists* (AFTRA), *Directors Guild of America* (DGA), *Screen Actors Guild* (SAG) and *Writers Guild of America, west* (WGAW), l'événement a honoré les vies et les carrières des auteurs inscrits sur la liste noire et a condamné l'inaction des guildes durant les années 1940.²⁷ En même temps, la *Writers Guild of America* a restauré des douzaines de génériques de film écrits par des scénaristes qui ont utilisé des pseudonymes ou de faux noms pendant qu'ils étaient sur la liste noire. Les films qui portent sur ce thème dépeignent la situation de Juifs idéalistes et innocents traqués par un gouvernement impitoyable, oppressif, et les critiques comme Bernheimer (1998, 136-166) approuvent cette évaluation de la situation. Dans la même veine, le film de 1983 *Daniel*, qui se base sur le roman de E.L. Doctorow et dirigé par Sydney Lumet, a illustré la condamnation des Rosenbergs comme d'une « affaire d'opportunisme politique. La persécution est présentée comme une vision cauchemardesque de la victimisation juive, brutale et insensée » (Bernheimer 1998, 178).

Une attitude nostalgique et disculpatoire à l'endroit de l'ancienne gauche juive est apparente dans les témoignages récents des enfants des « bébés à couche rouge [enfants des membres ou des gens affiliés au parti communiste des États-Unis, CPUSA], » incluant ceux qui ont finalement rejeté leurs engagements gauchistes. Par exemple, l'ouvrage *Commies* de Ronald Radosh (2001a) décrit la portée universelle du monde du radicalisme juif dans sa jeunesse. Son père faisait partie d'une organisation affiliée à un parti communiste qui s'appelait *Trade Union Unity League*. Radosh était un bon fils, accourant ardemment vers chaque cause qui portait l'étampe d'approbation du parti, fréquentait une colonie de vacances affiliée ainsi qu'une école secondaire de New York surnommée « la petite école rouge pour les petits rouges », et participait à des festivals de jeunesse modelés à partir des manifestations soviétiques. Une blague populaire au sein du parti en dit long sur le milieu juif qui y est présent : « Quelles fêtes juives célébrez-vous? » « L'anniversaire de Paul Robeson et May Day. » Radosh a remis en question sa foi gauchiste seulement lorsqu'il a été rejeté et ostracisé par ses camarades gauchistes pour avoir publié un livre qui a établi la culpabilité de Julius Rosenberg. Radosh montre que les départements universitaires d'histoire sont restés un bastion d'apologie pour la gauche radicale. Plusieurs historiens universitaires ont boudé Radosh à cause de ses découvertes, incluant Eric Foner, un autre « bébé à couche rouge », qui a été président de *l'American Historical Association*. Radosh parle de sa « haine réflexive du système américain » qui imprègne la gauche. C'était effectivement une « haine réflexive », une haine qui, comme discutée dans CDC, était due beaucoup plus à une forte identification juive que toute autre raison objective d'un mal dans la société américaine. Néanmoins, malgré ses réserves à propos de la gauche dans son passé, il présente les motivations des communistes juifs comme d'idéalistes même si elles ont fourni « des arguments idéologiques servant à rationaliser les crimes soviétiques et gagner le soutien des Américains au sujet de la politique étrangère soviétique » (Radosh 2001b).

Malgré les innombrables preuves d'une grande implication juive dans ces mouvements, il n'y a aucune apologie de la part d'organisations juives et très peu de mea culpa de la part d'intellectuels juifs. En fait, le contraire est beaucoup plus réaliste, étant donnée l'idéalisation des auteurs mis sur la liste noire et de leur tendance soutenue à illustrer les communistes américains comme des idéalistes qui étaient écrasés par le McCarthyisme répressif. Puisque plusieurs sociétés communistes ont plus tard développé des mouvements anti-juifs, les organisations juives dépeignent les Juifs comme des victimes du communisme qui n'ont pas joué de rôle essentiel dans sa montée en puissance, qui n'ont pas été impliqués dans le règne de terreur et meurtrier engendré par ces régimes, et qui sont apologistes de l'Union soviétique en Occident. Les oubliés dans cette histoire sont les millions de morts, le travail forcé, et la mise en silence de la dissidence qui s'est produite à l'apogée du pouvoir juif en Union soviétique. Les choses qui sont rappelées sont les tendances anti-juives du communisme avancé.

Le 20^e siècle en Europe et dans le monde occidental, comme le 15^e siècle en Espagne, était un siècle juif parce que les Juifs et les organisations juives étaient intimement et décisivement impliqués dans tous les événements importants. Si je suis correct en affirmant que la participation juive a été une condition nécessaire pour la révolution bolchévique et de ses répercussions meurtrières, on pourrait supposer que les Juifs avaient alors une influence considérable sur les événements qui s'en sont suivis. Ce qui suit est une « histoire alternative », c.-à-d. une histoire de ce qui se serait produit si certains événements ne s'étaient pas déroulés. Par exemple, dans l'ouvrage *The Pity of War*, l'« alter-historien » Niall Ferguson émet le cas plausible que si l'Angleterre n'était

pas entrée dans la Première Guerre mondiale, l'Allemagne aurait défait la France et la Russie et serait ensuite devenue la puissance dominante d'Europe. Le gouvernement du Tsar se serait effondré, mais les changements auraient mené vers un gouvernement constitutionnel au lieu d'un gouvernement bolchévique. Hitler ne serait pas arrivé au pouvoir, car les Allemands auraient déjà atteint leurs aspirations nationales. La Deuxième Guerre mondiale ne serait pas survenue, et dès lors, la Guerre froide non plus.

Évidemment, ces choses ne sont pas produites. De la même façon, on peut aussi se demander ce qui serait survenu en absence d'une implication juive dans la révolution bolchévique. L'argument serait le suivant :

- (1) Puisque la Première Guerre mondiale s'est produite et que le gouvernement du Tsar a été drastiquement affaibli, il semble raisonnable qu'il y ait eu des changements majeurs en Russie. Toutefois, sans l'implication juive, ces changements auraient entraîné une monarchie constitutionnelle, une république représentative, ou même une junte militaire nationaliste qui aurait recueilli un soutien populaire parmi la majorité de la grande Russie à la place d'une dictature dominée par des gens d'origine ethnique étrangère, spécialement les Juifs et les « non-Juifs judaïsés », pour utiliser le terme de Lindemann (1997). Ce n'aurait pas été une révolution explicitement marxiste, et il n'y aurait donc pas eu de plan directeur sanctionnant la guerre contre son propre peuple et sa culture traditionnelle. L'idéologie de la révolution bolchévique a sanctionné l'élimination de classes entières de la population, et le meurtre de masse a effectivement été une caractéristique du communisme partout où il est arrivé au pouvoir (Courtois et coll. 1999). Ces massacres ont été effectués avec plus de facilité parce que la révolution a été menée par des gens d'origine ethnique étrangère avec peu ou pas de sympathie pour les Russes et d'autres peuples qui ont souffert le plus.

- (2) Les conservateurs d'Europe et des États-Unis ont cru que les Juifs étaient responsables du communisme et de la révolution bolchévique (Bendersky 2000; Meyer 1988; Nolte 1965; Szajkowski 1974). Le rôle juif dans les mouvements politiques gauchistes était une source courante d'attitudes anti-juives, non seulement parmi les nationaux-socialistes d'Allemagne, mais aussi parmi plusieurs intellectuels et politiciens non-juifs. En effet, durant les années qui ont suivi la Première Guerre mondiale, les chefs politiques britanniques, français et américains, incluant Woodrow Wilson, David Lloyd George, Winston Churchill et Lord Balfour, croyaient en la responsabilité juive, et de telles attitudes étaient populaires dans les establishments militaires et diplomatiques de ces pays (p. ex. Szajkowski 1974, 166ff; voir aussi ci-haut et le chapitre 3). Par exemple, durant les années 1920, Winston Churchill a caractérisé à travers ses écrits la perception que les Juifs étaient derrière ce qu'il a nommé « une conspiration mondiale pour renverser la civilisation. » Le rôle des Juifs dans la révolution bolchévique « est certainement d'une grande importance; elle surpasse probablement tous les autres. » Churchill a remarqué la prédominance des Juifs parmi les chefs bolchéviques (Trotski, Zinoviev, Litvinoff, Krassin, Radek) et parmi ceux responsables « du système de terrorisme [étatique]. » Churchill a aussi remarqué que les Juifs étaient prédominants dans les mouvements révolutionnaires en Hongrie, en Allemagne, et aux États-Unis. L'identification des Juifs avec le radicalisme révolutionnaire est devenue une préoccupation majeure chez les chefs politiques et militaires à travers l'Europe occidentale

et les États-Unis (Bendersky 2000; Szajkowski 1974). De plus, comme notée ci-haut, l'implication profonde des Juifs dans le bolchévisme était reconnue en privé au sein des organisations activistes juives. Lucien Wolf, un habitué de l'establishment anglo-juif, a souligné que « Je connais l'histoire politique des Juifs en Europe et je connais trop bien leur rôle joué dans le bolchévisme pour ne pas réaliser le danger vers lequel nous accourons en prétendant qu'ils se sont toujours tenus à l'écart de la révolution. Sans la révolution, il n'y aurait pas eu de progrès en Europe, et j'ai souvent écrit et prononcé des conférences, et je continuerai à le faire, de sorte à louer les Juifs qui ont contribué au bon travail » (in Szajkowski 1974, 172).

- (3) En Allemagne, l'identification des Juifs au bolchévisme était courante dans les classes moyennes et constituait un élément essentiel du point de vue national-socialiste sur le monde. Pour les Allemands de la classe moyenne, « l'expérience de la révolution bolchévique en Allemagne était si imminente, si près de chez soi, et si préoccupante, et les statistiques semblaient prouver l'écrasante participation des têtes dirigeantes juives de manière si irréfutable que même plusieurs libéraux ont cru en la responsabilité juive (Nolte 1965, 331). Hitler était aussi bien conscient de la prédominance des Juifs dans les révolutions de courte durée en Hongrie et dans la région allemande de la Bavière en 1919. Il a eu une expérience personnelle avec l'implication juive dans la révolution bavaroise, et ceci pourrait avoir constitué un moment décisif dans le développement de ses idées anti-juives (Lindemann 2000, 90).

L'implication juive dans les horreurs du communisme était dès lors un ingrédient important du désir de Hitler à détruire l'URSS et dans les actions anti-juives du gouvernement allemand national-socialiste. Ernst Nolte et plusieurs autres historiens ont affirmé que le rôle juif dans la révolution bolchévique était une cause importante de l'Holocauste. Hitler et les nationaux-socialistes ont certainement cru que les Juifs étaient cruciaux au succès de la révolution bolchévique. Ils ont comparé l'Union soviétique à un homme doté d'un corps slave et d'un cerveau judéo-bolchévique (Nolte 1965, 357-358). Ils ont attribué les meurtres de masse du communisme, « la forme la plus radicale de génocide juif jamais connue », au cerveau judéo-bolchévique (Nolte 1965, 393). Les nationaux-socialistes étaient bien au fait que le gouvernement soviétique avait commis des meurtres de masse contre ses ennemis et croyaient qu'il avait l'intention de promouvoir une révolution mondiale dans laquelle plusieurs millions de personnes encore allaient se faire tuer. Dès 1918, un Juif bolchévique proéminent, Grigory Zinoviev, a parlé publiquement du besoin d'avoir à éliminer 10 millions de Russes (une sous-estimation qui a coûté la vie au double du nombre prévu). Saisissant l'ampleur de ce contexte, Hitler a écrit,

Maintenant débute la dernière grande révolution. En luttant pour obtenir le pouvoir politique pour lui-même, le Juif se débarrasse des quelques lambeaux qui lui restent sur le déguisement qu'il revêt. Le Juif démocrate et plébéien se transforme en un Juif sanguinaire et tyran des peuples. Dans quelques années, il va tenter d'exterminer les piliers nationaux de l'intelligence et, en volant les peuples de leur esprit de leadership naturel, il va les rendre bien mûrs pour l'attroupe-

esclavagiste et à l'assujettissement permanent. L'exemple le plus terrifiant de ceci est la Russie. (In Nolte 1965, 406)

Ce raisonnement ne sous-entend pas qu'il n'y avait pas d'autres facteurs. Si la Première Guerre mondiale ne s'était pas produite et si le Tsar n'était pas entré en guerre, alors le Tsar aurait pu rester au pouvoir encore longtemps. La Russie aurait pu être graduellement transformée en un état moderne occidental plutôt que d'être assujetti aux horreurs du communisme. De la même manière, Hitler pourrait ne jamais avoir été au porté au pouvoir s'il n'y avait pas eu de Grande dépression ou si l'Allemagne avait remporté la Première Guerre mondiale. De tels événements auraient altéré les choses de manière considérable.

(4) La défaite du national-socialisme a ensuite préparé le terrain pour un accroissement formidable du pouvoir juif dans le monde occidental au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Ce tout nouveau pouvoir a facilité l'instauration d'Israël, la transformation des États-Unis et d'autres nations européennes en des sociétés multiraciales et multiculturelles via l'immigration de masse non blanche, et le déclin conséquent de la démographie européenne et de sa prééminence culturelle. Les détails essentiels de ces conséquences liées à la montée des Juifs au statut d'élite internationale et du pouvoir sont décrits dans CDC.

DE LA CULTURE DE CRITIQUE À LA CULTURE DE L'HOLOCAUSTE

Alors que CDC décrit une « culture de critique » dominée par les mouvements politiques et intellectuels juifs, une attention peut-être insuffisante a été donnée aux éléments essentiels de la nouvelle culture qui a remplacé les formes culturelles européennes traditionnelles qui dominaient au siècle dernier. Le point central de cette nouvelle culture est l'élévation des expériences juives dans leur souffrance durant la Deuxième Guerre mondiale, collectivement référée comme étant « l'Holocauste », au niveau d'icône de pivot historico-culturelle dans les sociétés occidentales. Depuis la publication de CDC, deux livres sont apparus sur le sujet des fonctions culturelles et politiques de l'Holocauste dans la vie contemporaine : *The Holocaust in the American Life* par Peter Novick, et *The Holocaust Industry* par Norman Finkelstein. Le livre de Novick, le plus académique des deux, soutient que l'Holocauste a atteint un statut de prééminence en tant que symbole des conséquences du conflit ethnique. Il affirme que l'importance de l'Holocauste n'est pas un phénomène spontané, mais découle d'efforts très concentrés et financés par les organisations juives et d'individus juifs qui ont accès aux principaux médias :

Nous ne sommes pas simplement les « gens du livre », mais un peuple du film hollywoodien, des miniséries télévisées, de l'article du magazine et de l'éditorial dans le journal, de la bande dessinée et du symposium universitaire. Lorsqu'un niveau élevé de préoccupation avec l'Holocauste s'est généralisé au sein de la juiverie américaine, c'était, étant donné le rôle important des Juifs dans les médias américains et les élites qui fabriquent l'opinion publique, non seulement naturel, mais virtuellement inévitable qu'elle se diffuse dans la culture élargie. (Novick 1999, 12)

L'Holocauste a originalement été promu afin de rallier le soutien pour Israël tout de suite après les guerres arabo-israéliennes de 1967 et 1973 : « Les organisations juives... [ont illustré] les difficultés d'Israël comme découlant du fait que le monde avait oublié l'Holocauste. Le cadre d'analyse de l'Holocauste allait permettre à une personne de mettre de côté et de considérer comme insignifiante toute critique envers Israël, et d'éviter la possibilité que l'analyse des aspects négatifs ou positifs soit trop complexe à décortiquer » (Novick 1999, 155). Alors que la menace envers Israël s'est estompée, l'Holocauste a été promu comme la source principale de l'identité juive et de l'effort de combat contre l'assimilation et l'intermariage parmi les Juifs. Durant cette période, l'Holocauste a aussi été promu parmi les gentils comme d'un antidote à l'antisémitisme. Au cours des dernières années, ceci a impliqué des efforts éducatifs de grande échelle (incluant des cours obligatoires dans les écoles publiques de plusieurs états américains) parrainés par les organisations juives et administrés par des milliers de professionnels de l'Holocauste afin de transmettre l'idée que « la tolérance et la diversité sont bonnes; la haine est mauvaise, l'idée générale étant "l'inhumanité de l'homme sur l'homme" » (p.258-259). L'Holocauste est donc devenu un instrument pour les intérêts ethniques juifs non seulement comme un symbole visant à créer une révolte morale contre la violence dirigée aux minorités ethniques (typiquement les Juifs), mais aussi comme d'un instrument servant à réduire au silence les opposants de l'immigration massive multiethnique dans les sociétés occidentales. Comme décrite dans CDC, la promotion de niveaux élevés d'immigration multiethnique a été l'objectif des groupes juifs depuis la fin du 19^e siècle.

Les activistes juifs de l'Holocauste ont insisté sur « l'incompréhensibilité et la dimension inexplicable de l'Holocauste » (Novick 1999, 178) : c'est une tentative en vue d'ôter toute discussion rationnelle de ses causes et de prévenir des comparaisons avec de nombreux autres exemples de violence ethnique. « Même plusieurs Juifs pratiquants sont souvent enclins à discuter des mythes fondateurs du judaïsme de manière naturaliste : c'est-à-dire les soumettre à des analyses rationnelles et universitaires. Mais ils sont incapables d'adopter ce mode de pensée lorsqu'il doit s'appliquer à "l'inexplicable mystère" de l'Holocauste, là où l'analyse rationnelle est perçue comme étant inappropriée et même un sacrilège » (p.200). L'activiste de l'Holocauste Elie Wiesel « considère l'Holocauste comme étant "égal à la révélation au Sinai" dans sa signification religieuse; les tentatives afin de "désacraliser" ou "démystifier" l'Holocauste sont, comme il dit, une forme subtile d'antisémitisme » (p.201).

Puisque l'Holocauste est perçu comme un événement indéfinissable et unique, les organisations juives et les diplomates israéliens ont coopéré dans le but de bloquer le Congrès américain de commémorer le génocide arménien. « Puisque les Juifs ont reconnu le caractère unique de l'Holocauste, qu'il est "incomparable", au-delà de toute analogie, il ne pourrait y avoir de compétition avec d'autres cas; il ne saurait y avoir de contestation sur l'incontestable » (p.195). Abe Foxman, le chef de l'ADL, a noté que l'Holocauste n'est pas « simplement un exemple de génocide, mais d'un attentat quasi réussi sur la vie des enfants choisis de Dieu, et donc, sur Dieu lui-même » (p.199). Ce commentaire illustre bien la connexion intime entre la promotion de l'Holocauste et les formes extrêmes d'ethnocentrisme juif dans les hautes sphères de la communauté juive organisée.

Une conséquence a été que les Juifs américains ont été capables de se définir comme étant des « victimes quintessentielles » (Novick 1999, 194). En tant qu'expression de cette tendance,

l'activiste de l'Holocauste Simon Wiesenthal a compilé un calendrier montrant quand, où et par qui les Juifs ont été persécutés chaque jour durant l'année. La prise de conscience pour l'Holocauste était l'expression ultime de la mentalité victimaire. L'Holocauste est devenu le symbole du terminus inévitable et naturel de l'antisémitisme. « Il ne peut pas y avoir de réaction qui soit excessive devant un incident antisémite, il n'y a pas d'exagération devant un danger omniprésent. Quiconque s'est moqué de l'idée qu'il y aurait des présages dangereux dans la société américaine n'a pas appris "la leçon de l'Holocauste" » (p.178). Alors que les Juifs sont présentés comme les victimes quintessentielles dans l'iconographie de l'Holocauste, la vaste majorité des non-Juifs sont présentés comme des antisémites potentiels ou réels. Les « gentils vertueux » sont reconnus, mais les critères sont stricts. Ils doivent avoir risqué leur vie, souvent la vie des membres de leur famille, pour sauver un Juif. Les « Gentils vertueux » doivent démontrer « un héroïsme par le sacrifice de soi du plus haut et du plus rare degré » (Novick 1999, 180). De telles personnes sont extrêmement rares, et n'importe quel Juif qui discute des « gentils vertueux » pour toute autre raison risque de se heurter à de grosses critiques. Le but est de consolider la forteresse mentale des juifs : « en faisant la promotion d'une grande prudence à l'égard des Gentils » (p.180). Une féministe juive bien connue exemplifie cette attitude : « Chaque Juif conscient de son identité souhaite demander à son ami non-juif, "est-ce tu que me cacherais?" Il revient sur sa question de peur d'entendre le bruit du silence » (p.181).

La prise de conscience de l'Holocauste est très élevée parmi les Juifs. Un sondage de 1998 montre que « la commémoration de l'Holocauste » est mise en liste comme étant « extrêmement importante » ou « très importante » pour l'identité juive : beaucoup plus que toute autre chose, tel que de fréquenter la synagogue ou de voyager en Israël. En effet, l'identité juive est beaucoup plus importante que l'identité américaine pour plusieurs Juifs américains : « au cours des dernières années, il est devenu non seulement acceptable, mais même louable dans quelques cercles d'affirmer la primauté de l'identité juive sur la loyauté américaine » (Novick 1999, 34). (Voir, p. ex. les commentaires par le directeur de l'AJCommittee Stephen Steinlight, en haut.)

Toutefois, la prise de conscience de l'Holocauste n'est pas confinée qu'aux Juifs, plutôt, elle est devenue institutionnalisée comme une icône de la culture américaine. Mis à part les musées mémoriels de l'Holocauste éparpillés dans le pays et l'éclosion des cours obligatoires sur l'Holocauste dans les écoles publiques, un nombre croissant de collèges et d'universités ont désormais des chaires d'études sur l'Holocauste. « Étant donnée la présence d'un ensemble d'institutions sur l'Holocauste d'un type ou d'un autre aux États-Unis, il y a maintenant des milliers de professionnels de l'Holocauste dédiés à garder sa mémoire en vie » (Novick 1999, 277).

Cet effort a eu beaucoup de succès. Dans un sondage datant de 1990, une majorité substantielle de répondants étaient d'accord pour affirmer que l'Holocauste « était *la* pire tragédie de l'Histoire » (Novick 1999, 232; texte en italique). Récemment, l'élément qui a propulsé l'Holocauste vers le statut d'icône culturelle a été la ratification du multiculturalisme. Entre 80 et 90 pour cent des répondants étaient d'accord sur le besoin de protéger les droits des minorités, et « ne pas suivre la même tendance que tout le monde » constituait des leçons à être tirées de l'Holocauste. Les répondants étaient aussi d'accord dans des proportions similaires sur le point qu'« il est important que les gens continuent d'entendre parler de l'Holocauste afin qu'il ne puisse pas se répéter. »

L'effort est peut-être même plus efficace en Allemagne où « une discussion critique des Juifs... est virtuellement impossible. Qu'il soit conservateur ou progressiste, un intellectuel allemand contemporain qui s'exprime en dépassant le spectre bien défini et étroit des piétés codifiées à propos des Juifs, de l'Holocauste, et de ses effets post-guerre sur la société allemande risque le suicide social et professionnel » (Anderson 2001). Les discussions sur le travail des intellectuels juifs ont dominé la vie intellectuelle allemande jusqu'à en expulser les Allemands non-juifs du débat. Beaucoup de ces intellectuels sont des sujets de CDC, incluant Walter Benjamin, Theodore Adorno, Herbert Marcuse, Hannah Arendt, Paul Celan, et Sigmund Freud. La « Shoah Business » « est devenue un élément de base de la vie politique et culturelle contemporaine allemande. Les Allemands s'épanouissent dans les débats à propos de l'Holocauste et de leur responsabilité continue afin d'en préserver la mémoire, manifestant pour ériger un mémorial gigantesque dédié aux morts juifs dans le centre historique de Berlin, ou en accourant pour aller écouter les diatribes crues et anhistoriques de l'universitaire américain Daniel Goldhagen contre le caractère national allemand » (Anderson 2001). Les chercheurs ont perdu tout sens des standards normaux du critique intellectuel et en sont venus à s'identifier plus ou moins avec les victimes juives du nazisme.

Par exemple, le poète de l'Holocauste Paul Celan est devenu une image centrale, déclassant tous les autres poètes du 20^e siècle. Ses travaux se situent maintenant au-dessus de toute critique rationnelle, au point où ils sont devenus enveloppés dans une sorte de mysticisme qui l'enferme dans un carcan : « Franchement, je trouve cela troublant, l'aura sacrée et intouchable qui entoure le nom de Celan en Allemagne; il est aussi troublant de voir comment son nom peut être utilisé comme une carte de joker dans les discussions intellectuelles, fermant le débat et excluant les autres sujets » (Anderson 2001). Les écrivains juifs comme Kafka sont perçus comme des géants intellectuels qui sont au-dessus de toute critique; les discussions sur le travail de Kafka se concentrent sur son identité juive et sont imprégnées de la prise de conscience de l'Holocauste malgré le fait qu'il soit mort en 1924. Même des auteurs de faibles importances sont élevés aux plus hauts niveaux du canon littéraire alors que des Allemands comme Thomas Mann sont discutés principalement parce qu'ils tenaient des idées à propos des Juifs qui sont devenues inacceptables dans une bonne société. Aux États-Unis, les chercheurs allemands sont contraints de n'enseigner que des ouvrages d'Allemands ayant une origine juive, leurs cours sont inhabités par les thèmes de la persécution et du génocide.

En effet, il n'est pas exagéré de supposer que la culture allemande en tant que culture des Allemands a presque complètement disparu, remplacée par la culture de l'Holocauste. L'Holocauste n'est pas seulement devenu une quasi-religion capable d'éradiquer les restants de la culture allemande, les Juifs sont parvenus à devenir un peuple sanctifié. Comme l'a noté Amos Elon dans la description qu'il fait de la réponse allemande à un musée juif à Berlin, « Avec tant d'hyperboles, tant d'expressions sincères de regret et de culpabilité, et d'admiration pour tout ce qui est juif, on ne peut pas s'empêcher de croire que 50 ans plus tard, la nouvelle république est effectivement en train de béatifier les Allemands juifs » (Elon 2001).

Comme Novick, Finkelstein (2000) prend un point de vue fonctionnaliste de « l'industrie de l'Holocauste », affirmant qu'elle sert de véhicule pour obtenir de l'argent pour les organisations juives auprès des gouvernements européens et des entreprises, et dans le but de justifier les politiques d'Israël et le soutien américain pour les politiques israéliennes (p.8). Finkelstein affirme aussi que le fait d'épouser l'Holocauste permet aux groupes les plus fortunés et les plus puissants

d'acquérir le statut de victime aux États-Unis. L'idéologie de l'Holocauste déclare qu'il est unique et inexplicable, comme l'a aussi noté Novick. Mais Finkelstein met aussi l'accent sur la manière dont l'industrie de l'Holocauste diffuse l'idée voulant que les attitudes et les comportements anti-juifs tirent leurs origines du caractère irrationnel des non-Juifs et n'aient rien à voir avec les conflits d'intérêts. Par exemple, Elie Wiesel dit : « pendant deux mille ans... nous avons toujours été menacés... pour quelle raison? Pour aucune raison » (in Finkelstein 2000, 53). (En revanche, la prémisse de mon livre *Separation and Its Discontents* [MacDonald 1998a] indique précisément que les attitudes et les comportements anti-juifs à travers l'histoire sont fermement ancrés dans des conflits d'intérêts. Finkelstein cite Boas Evron, un écrivain israélien, de manière approbative : « La sensibilisation pour l'Holocauste » est « une propagande d'endoctrinement officielle, une production de slogans et d'un point de vue sur le monde qui est faux, le véritable objectif n'est pas de comprendre le passé, mais de manipuler le présent » (p.41).

Finkelstein souligne le rôle des médias à soutenir l'industrie de l'Holocauste, citant Elie Wiesel, « Lorsque je veux me sentir mieux, je me tourne vers les items israéliens dans le New York Times » (p.8). Le New York Times, qui est propriété de la famille Sulzberger (voir ici-bas), « sert de véhicule promotionnel principal pour l'industrie de l'Holocauste. Il est avant tout responsable de l'avancement de carrière de Jerzy Kosinski, Daniel Goldhagen, et d'Elie Wiesel. Pour la fréquence de couverture, l'Holocauste se place au deuxième rang tout juste après les bulletins météorologiques. Le New York Times Index de 1999 a mis en liste 273 entrées pour l'Holocauste. En comparaison, toute l'Afrique n'a eu que 32 entrées » (Finkelstein 2001). Mis à part un monde des médias très réceptif, l'industrie de l'Holocauste tire avantage de son pouvoir sur le gouvernement américain à faire pression sur les gouvernements étrangers, particulièrement sur les gouvernements d'Europe de l'Est (pp.133ff).

Dans une allusion poignante du double standard qui a imprégné les attitudes éthiques juives contemporaines (et reflétant un double standard d'éthique similaire qui a imprégné les écrits religieux juifs à travers l'Histoire), Finkelstein décrit une conférence éducative sur l'Holocauste datant de janvier 2000 où 50 pays étaient représentés, incluant la présence du premier ministre israélien Ehud Barak. Cette conférence déclarait que la communauté internationale avait une « responsabilité solennelle » à s'opposer au génocide, au nettoyage ethnique, au racisme et à la xénophobie. Un journaliste a ensuite posé à Barak une question à propos des réfugiés palestiniens. « En principe, Barak a répondu, il était même contre l'idée qu'un seul réfugié vienne en Israël : "Nous ne pouvons accepter de responsabilité morale, légale ou autre à l'égard les réfugiés" » (p.137).

LES JUIFS ET LES MÉDIAS : MODELER LES « FAÇONS DE VOIR LES CHOSES »

J'ai noté plus haut que les mouvements juifs qui se sont opposés à la domination européenne des États-Unis se sont concentrés dans trois domaines cruciaux du pouvoir : le monde académique de l'information dans les sciences sociales et humaines, le monde politique où les politiques publiques sur l'immigration et d'autres enjeux ethniques sont décidés, et les médias de masse où les « façons de voir les choses » sont présentées au public. CDC a mis l'accent sur les deux premières sources de pouvoir, mais peu d'attention a été donnée aux médias de masse exceptée lorsqu'elles ont servi à promouvoir les mouvements politiques et intellectuels juifs, comme dans le

cas de la psychanalyse. Cette faible attention portée à l'influence culturelle des médias de masse est une lacune importante. Ce qui suit représente seulement une discussion partielle et préliminaire sur le sujet.

De toute évidence, les Juifs ethniques exercent une très grande influence dans les médias américains, bien plus grande que tout autre groupe identifiable. La portée de la propriété juive et de l'influence juive sur les médias de masse aux États-Unis est remarquable, étant donnée leur population relativement petite dans le pays.²⁸ Dans un sondage effectué durant les années 1980, 60 pour cent d'un échantillon constitué de l'élite du cinéma avaient des origines juives (Powers et al.1996, 79n13). Michael Medved (1996, 37) note que « cela ne fait pas sens d'essayer de nier la réalité du pouvoir juif et de sa prédominance sur la culture populaire. N'importe quelle liste des cadres supérieurs de chaque studio de cinéma majeur aura une majorité évidente de noms juifs facilement repérables. Cet important rôle juif est évident pour quiconque suit les bulletins de nouvelles de Tinsel Town [surnom de Hollywood NDLR] ou qui s'attarde à lire les génériques des films populaires et émissions de télévision. »

La propriété médiatique est toujours en évolution, mais ce qui suit est un portrait raisonnablement précis de la propriété des médias par les Juifs aux États-Unis :

La plus grande entreprise médiatique au monde a été récemment formée par la fusion d'*America On Line* et *Time Warner*. Gerald M. Levin, anciennement à la tête de *Time Warner*, est le PDG de la nouvelle entreprise. *AOL-Time Warner* possède des divisions dans la télévision (p. ex., *Home Box Office*, *CNN*, *Turner Broadcasting*), la musique (*Warner Music*), le cinéma (*Warner Brothers Studio*, *Castle Rock Entertainment*, et *New Line Cinema*), et l'édition (*Time*, *Sports Illustrated*, *People*, *Fortune*).

La deuxième plus grande entreprise médiatique est la *Walt Disney Company*, dirigée par Michael Eisner. Disney a des divisions dans le cinéma (*Walt Disney Motion Pictures Group*, sous les studios *Walt Disney*, incluant *Walt Disney Pictures*, *Touchstone Pictures*, *Hollywood Pictures*, *Caravan Pictures*, *Miramax Films*); dans le secteur de la télévision (*Capital Cities/ABC* [propriété du réseau *ABC*], *Walt Disney Television*, *Touchstone Television*, *Buena Vista Television*, *ESPN*, *Lifetime*, le réseau *A&E Television*) et un réseau sur le câble avec plus de 100 millions d'abonnés; dans le secteur radiophonique (*ABC Radio Network* avec plus de 3400 affiliés et propriétaire de 26 stations dans des villes importantes); dans le secteur de l'édition (7 journaux quotidiens, *Fairchild Publications* [*Women's Wear Daily*], et le *Diversified Publishing Group*).

La troisième plus grande entreprise médiatique est Viacom, inc., dirigée par Sumner Redstone qui est Juif aussi. Viacom détient des parts de marché dans le secteur cinématographique (*Paramount Pictures*); la télédiffusion (le réseau *CBS*; *MTV* [une cible qui reçoit des critiques de la part des conservateurs culturels], *VH-1*, *Nickelodeon*, *Showtime*, le *National Network*, *Black Entertainment Network*, 13 stations de télévision; la programmation pour trois réseaux de télévision), la location de vidéos (*Blockbuster*); l'entreprise est aussi impliquée dans la diffusion satellite, les parcs d'attractions et les jeux vidéos.

Un autre acteur important dans le monde des médias est Edgar Bronfman, Jr., le fils d'Edgar Bronfman, Sr. président du *World Jewish Congress* et héritier de la fortune de la distillerie *Seagram*.

Jusqu'à sa fusion avec Vivendi, une entreprise française, en décembre 2000, Bronfman dirigeait *Universal Studios*, une importante entreprise de production cinématographique, ainsi que *Universal Music Group*, la plus grande entreprise de musique au monde (incluant *Polygram*, *Interscope Records*, *Island Def/Jam*, *Motown*, *Geffen/DGC Records*). Après la fusion, Bronfman est devenu le vice-président directeur de la nouvelle entreprise, Vivendi Universal, et la famille Bronfman est ses entités qui lui sont reliées sont devenues les plus importants actionnaires dans l'entreprise.²⁹ Edgar Bronfman Sr. est sur le conseil d'administration de la nouvelle entreprise. Récemment, Edgar Bronfman a quitté son poste avec Vivendi, et Vivendi a fusionné avec *USA Network*, propriété de Barry Diller. Diller, qui maintient une présence importante dans le monde hollywoodien et qui a été le mentor de plusieurs visages populaires hollywoodiens (Michael Eisner, Jeffrey Katzenberg), va diriger la nouvelle entreprise.

D'autres entreprises importantes dans le secteur de la télévision sont détenues par des Juifs et celles-ci incluent New World Entertainment (détenue par Ronald Perelman qui détient aussi les cosmétiques Revlon), et *DreamWorks SKG* (détenue par Steven Spielberg, l'ancien président du comité Jeffrey Katzenberg et le magnat de l'industrie du disque David Geffen). *DreamWorks SKG* produit des films, des films animés, des émissions de télévision, et de la musique. Spielberg est aussi un activiste ethnique juif. Après la production de *Schindler's List*, Spielberg met sur pied la *Survivors of the Shoah Foundation* avec l'aide d'une subvention du Congrès américain. Il a aussi aidé à financer la défense du professeur Deborah Lipstadt contre une poursuite pour diffamation intentée par l'historien britannique militaire et révisionniste David Irving.

Dans le monde des médias imprimés, l'empire *Newhouse Media* possède 26 journaux quotidiens, incluant plusieurs journaux à grande impression, tels le *Cleveland Plain Dealer*, le *Newark Star-Ledger*, et le *New Orleans Times-Picayune*; *Newhouse Broadcasting*, qui consiste en 12 stations de télédiffusion et 87 chaînes sur le câble, incluant quelques-uns des plus grands réseaux sur le câble; le supplément dominical *Parade*, avec une circulation de plus de 22 millions de copies par semaine; quelques deux douzaines de magazines, incluant le *New Yorker*, *Vogue*, *Mademoiselle*, *Glamour*, *Vanity Fair*, *Bride's*, *Gentlemen's Quarterly*, *Self*, *House & Garden*, et tous les autres magazines détenus par le groupe *Conde Nast*.

Le magazine d'actualité, *U.S. News & World Report*, avec une circulation hebdomadaire de 2.3 millions, est détenu et publié par Mortimer B. Zuckerman. Zuckerman détient aussi le journal tabloïde de New York, le *Daily News*, le sixième plus important journal au pays, et il est l'ancien propriétaire de *l'Atlantic Monthly*. Zuckerman est un activiste ethnique juif. Récemment, il a été nommé à la tête de la *Conference of Presidents of Major American Jewish Organizations*, une organisation qui chapeaute les plus importantes organisations juives aux États-Unis.³⁰ Zuckerman a aussi un éditorial dans le *U.S. News & World Report* et défend régulièrement Israël, il a aussi contribué au rajeunissement de *l'America-Israeli Friendship League*, dont il est le président.³¹

Un autre activiste juif détenant une position prédominante dans les médias américains est Martin Peretz, propriétaire de *The New Republic* (TNR) depuis 1974. Tout au long de sa carrière, Peretz a été dévoué aux causes juives, particulièrement Israël. Durant la guerre arabo-israélienne de 1967, il a dit à Henry Kissinger que « son ton conciliant s'arrêtait à la porte de la charcuterie, » et plusieurs membres de son personnel craignaient que tous les enjeux soient décidés sur la base de « ce qui est bon pour les Juifs » (Alterman 1992, 185, 186). En effet, un éditeur avait eu l'instruction

d'obtenir du matériel de l'ambassade israélienne pour l'utiliser dans les éditoriaux du TNR. « Ce n'est pas assez de dire que le propriétaire du TNR est assez obsédé par Israël; il l'affirme lui-même. Mais plus important encore, Peretz est obsédé par ceux qui critiquent Israël, ceux qui sont susceptibles de critiquer Israël, et les gens qui n'ont jamais entendu parler d'Israël, mais qui pourraient un jour rencontrer une personne qui puisse devenir un critique d'Israël » (Alterman 1992, 195).

Le *Wall Street Journal* est le journal quotidien ayant le plus important tirage aux États-Unis. Il est détenu par la *Dow Jones & Company, inc.*, une corporation de New York qui publie aussi 24 autres journaux quotidiens et le magazine hebdomadaire *Barron's*. Le président et directeur général de *Dow Jones* est Peter R. Kann. Kann détient aussi le poste de président du comité et d'éditeur du *Wall Street Journal*.

La famille Sulzberger détient le *New York Times Co.*, qui détient 33 autres journaux, incluant le *Boston Globe*. Il détient aussi douze magazines (incluant *McCall's* et *Family Circle*, chacun avec un tirage de plus de 5 millions), sept stations de radio et de télévision; un réseau pour le câble; et trois maisons d'édition. Le *New York Times News Service* transmet des nouvelles, des reportages, et des photographies du *New York Times* par un réseau électronique à près de 506 autres journaux, agences de nouvelles et magazines.

La propriété juive du *New York Times* est particulièrement intéressante, car il a été le journal le plus influent aux États-Unis depuis le début du 20^e siècle. Comme noté dans un ouvrage récent à propos de la famille Sulzberger (Tiffits & Jones 1999), même à cette époque-là, il y avait plusieurs journaux détenus par les Juifs, incluant le *New York World* (détenu par Joseph Pulitzer), le *Chicago Times-Herald* et l'*Evening Post* (détenu par H.H. Kohlsaat), et le *New York Post* (détenu par la famille de Jacob Schiff). En 1896, Adolph Ochs a fait l'acquisition du *New York Times* avec le soutien essentiel de plusieurs hommes d'affaires juifs, incluant Isidor Straus (le copropriétaire de la chaîne de magasins Macy's) et Jacob Schiff (un financier fortuné qui était aussi un activiste ethnique juif). « Schiff et d'autres Juifs proéminents comme... Straus avaient démontré de manière claire qu'ils voulaient qu'Adolph [Ochs] ait du succès, car ils croyaient qu'il "pourrait être d'un grand recours pour les Juifs en général" » (Tiffit & Jones 1999, 37-38). Le beau-père d'Ochs était le rabbin influent Stephen S. Wise, président de l'AJCongress et du *World Jewish Congress* et le fondateur du judaïsme réformé aux États-Unis.

Il y a quelques exceptions à cette tendance dans la propriété des médias, mais même dans de tels cas, les Juifs ont un rôle important dans leur gestion.³² Par exemple, l'entreprise de Rupert Murdoch, *News Corporation*, détient aussi *Fox Television Network*, *20 th Century Fox Films*, *Fox 2000*, et le *New York Post*. Barry Diller a lancé le réseau *Fox Television*, et c'est actuellement Peter Chernin qui est président et directeur général du Fox Group, qui inclut tous les films de la News Corporation, les opérations de télédiffusion et d'édition aux États-Unis. Murdoch est profondément philosémite et très engagé pour Israël, du moins partiellement à cause d'une relation étroite qu'il a développée tôt dans sa carrière avec Leonard Goldenson, fondateur de l'*American Broadcasting Company*. (Goldenson était une figure importante dans l'establishment juif new-yorkais et un partisan convaincu d'Israël.) Les publications de Murdoch ont tenu une ligne très pro-israélienne, incluant *The Weekly Standard*, le plus important magazine néoconservateur, édité par William Kristol.

Murdoch... en tant qu'éditeur et rédacteur en chef du New York Post, avait une grande clientèle juive, comme pour le magazine *New*

York et *The Village Voice* dans une plus faible mesure. Non seulement le lectorat du *New York Post* à l'ère pré-Murdoch était massivement juif, c'était aussi le cas pour les commanditaires. La plupart des proches amis et des conseillers financiers de Murdoch étaient des Juifs fortunés de New York, influents et intensément actifs dans les causes pro-Israéliennes. Et il a lui-même maintenu une grande sympathie pour Israël, ainsi qu'une identification personnelle avec l'état hébreu qui remonte à ses jours passés à Oxford (Kiernan 1986, 261).

Murdoch a aussi développé des relations étroites avec d'autres figures juives proéminentes dans l'establishment new-yorkais, incluant l'avocat Howard Squadron, qui était le président de l'AJCongress et chef du *Council of Presidents of Major Jewish Organizations*, ainsi qu'avec l'investisseur financier Stanley Schuman.

Une autre exception est la *NBC* qui est détenue par *General Electric*. Toutefois, le président de *NBC* est Andrew Lack et le président de *ABC News* est Neal Shapiro, tous les deux sont juifs. De plus, le groupe d'édition *Bertelsman* est une entreprise basée en Allemagne qui est le plus important éditeur de livres dans le monde et détient aussi des magazines, des journaux et des produits dans le secteur de la musique. La grande part de l'influence de *Bertelsman* se situe à l'extérieur des États-Unis, elle a cependant fait l'acquisition de la *Random House Publishing Company*.

Même si l'on souligne ces exceptions, il est évident que les Juifs jouissent d'une très importante place dans les médias américains, une place qui est de loin plus importante que tout autre groupe ethnique et racial. Cette concentration phénoménale du pouvoir médiatique aux mains des Juifs devient encore plus extraordinaire lorsqu'on note que les Juifs constituent approximativement 2.5 % de la population américaine. Si le pourcentage des Juifs dans l'élite médiatique américaine est estimé à 59 % (Lichter et coll. 1983, 55), la situation actuelle suggère probablement des chiffres encore plus élevés, le degré de cette représentation disproportionnée pourrait être calculée comme atteignant plus de 2000 %. La probabilité qu'une disparité si extraordinaire puisse arriver par le hasard est virtuellement nulle. Ben Stein, notant le fait que près de 60% des positions supérieures à Hollywood sont occupées par les Juifs, affirme « Est-ce que les Juifs dirigent Hollywood? Vous pouvez en être sûr, et puis? »³³ Est-ce que le contrôle et la propriété juive des médias ont un quelconque effet sur le produit? Ici, je tente de démontrer que les attitudes et les opinions avancées par les médias sont celles qui sont généralement soutenues par la communauté juive élargie, et que les médias ont tendance à fournir des images positives des Juifs et des images négatives de la culture traditionnelle chrétienne et américaine.

Comme plusieurs universitaires l'ont fait remarquer, les médias sont devenus de plus en plus importants dans la création de la culture (p. ex., Powers et coll. 1996, 2). Avant le 20^e siècle, les principaux créateurs de culture étaient les institutions religieuses, militaires ou financières. Au cours du 20^e siècle, ces institutions sont devenues moins importantes alors que les médias ont accru leur importance (pour un compte-rendu de cette transformation dans le domaine militaire, voir Bendersky 2000). Et il y a peu de doutes que les médias tentent de modeler les attitudes et les opinions de l'auditoire (Powers et coll. 1996, 2-3). Une partie de la critique de culture continuelle est

que l'élite médiatique a tendance à être très critique de la culture occidentale. La civilisation occidentale est dépeinte comme étant une culture sur le déclin, en train de mourir, au pire elle est présentée comme étant malade et malfaisante en comparaison à d'autres cultures (Powers et al. 1996, 211). Ces points de vue étaient courants à Hollywood bien avant la révolution culturelle des années 1960, mais n'étaient pas si souvent exprimés dans les médias à cause de l'influence des conservateurs culturels non-juifs.

Le plus important enjeu que les Juifs et les organisations juives ont préconisé est probablement le pluralisme culturel, l'idée que les États-Unis ne soient pas un pays ethniquement et culturellement homogène. Comme décrits dans CDC, les organisations juives et les mouvements intellectuels juifs ont préconisé le pluralisme culturel de plusieurs façons, spécialement en tant que défenseurs efficaces et influents d'une politique d'immigration plus ouverte. Les médias ont soutenu cette perspective en dépeignant le pluralisme culturel presque exclusivement sous des termes positifs : le pluralisme culturel serait atteint facilement et serait moralement supérieur à la culture homogène chrétienne constituée principalement de non-Juifs blancs. Les personnages qui s'opposent au pluralisme culturel sont dépeints comme étant stupides et bornés (Lichter et coll. 1994, 251), l'image classique étant le personnage d'Archie Bunker dans la série télévisée *All in the Family* par Norman Lear. La diminution de l'harmonie raciale et ethnique est illustrée comme étant entièrement la faute du racisme de la part des blancs (Powers et coll. 1996, 173).

Puisque les Juifs ont une influence décisive sur la télévision et les films, il n'est pas surprenant que les Juifs soient dépeints favorablement dans les films. Il y a eu une grande quantité de films et d'émissions de télévision explicitement juifs avec des thèmes juifs facilement reconnaissables. Hollywood détient un rôle important dans la promotion de « l'industrie de l'Holocauste », avec des films comme *Schindler's List* (1993) par Spielberg et la minisérie télévisée *Holocaust* (1978), écrite par Gerald Green, dirigée par Marvin Chomsky, et produite par Herbert Brodtkin et Robert Berger. Ces deux productions ont été généreusement promues par des groupes juifs. La promotion d'*Holocaust* en 1978 a été remarquable (Novick 1999, 210). L'ADL a distribué dix millions de copies de son tabloïde de 16 pages *The Record* pour ce besoin. Les organisations juives ont fait pression sur les plus importants journaux afin de sérialiser un roman basé sur le scénario de la série télévisée et de publier des encarts spéciaux sur l'Holocauste. Le *Chicago Sun-Times* a distribué des centaines de milliers de copies de ces encarts dans les écoles locales. L'AJCommittee, en coopération avec la *NBC*, a distribué des millions de copies d'un guide d'études pour les téléspectateurs; les magazines d'enseignants ont propagé du matériel pédagogique lié au programme afin que les enseignants puissent facilement discuter du programme en classe. Les organisations juives ont travaillé avec le *National Council of Churches* afin de préparer du matériel promotionnel et pédagogique, et ils ont organisé expositions pour les chefs religieux. Le jour où la série télévisée a commencé à être diffusée a été surnommé le « dimanche de l'Holocauste »; plusieurs activités étaient mises à l'horaire dans les villes partout au pays; le *National Conference of Christians and Jews* a fait la distribution d'étoiles jaunes pour qu'elles soient portées ce jour-là. Les guides d'étude pour les enfants juifs dépeignaient l'Holocauste comme étant le résultat de l'antisémitisme chrétien. Le matériel donné aux enfants juifs condamnait aussi les Juifs qui n'avaient pas une forte identité juive. Cette promotion massive a obtenu du succès dans la plupart des objectifs poursuivis. Ces objectifs incluaient l'introduction de programmes d'éducation sur l'Holocauste dans plusieurs états et municipalités, ce qui amorça l'instauration du *National Holocaust Memorial Museum*, et d'un déferlement de soutien pour Israël.

En général, la télévision traite les enjeux juifs « avec respect, avec une profondeur relative, de l'affection et de bonnes intentions, et les personnages juifs qui paraissent dans ces émissions ont été, sans aucun doute, des Juifs... souvent dépeints comme étant très impliqués dans leur judaïsme » (Pearl & Pearl 1999, 5). Par exemple, *All in the Family* (et sa suite, *Archie Bunker's Place*) n'a pas seulement fait en sorte d'illustrer la classe ouvrière européenne comme stupide et bornée, mais elle dépeignait les thèmes juifs de manière très positive. Vers la fin de la 12^e saison, même Archie Bunker, l'ennemi juré, avait élevé un enfant juif dans sa maison, s'était lié d'amitié avec un Juif noir (implication : le judaïsme n'a aucune connotation ethnique), il était entré en affaires avec un partenaire juif, s'était enrôlé comme membre d'une synagogue, avait prié pour un très proche ami juif pendant des funérailles juives, avait tenu un diner du Shabbat, a participé à une cérémonie du bar mitzvah, et avait rejoint un groupe qui combattait le vandalisme fait aux synagogues. Ces émissions, produites par l'activiste politique libéral Norman Lear, sont des exemples de la tendance générale de la télévision à illustrer des non-Juifs participants à des rituels juifs, et à « respecter, jouir et apprendre de ces expériences. Leur présence fréquente et leur implication active soulignent le message que ces choses font partie de la vie américaine » (Pearl & Pearl 1999, 16). Les rituels juifs sont dépeints comme étant « plaisants et purifiants, et ils confèrent de la puissance, de l'harmonie, de l'épanouissement, et un sens de l'identité parmi ceux qui les observent » (p.62).

La télévision présente des images des enjeux juifs qui se conforment aux perceptions des organisations juives populaires. La télévision « dépeint invariablement l'antisémitisme comme étant un trait abhorrent et hideux qui doit être combattu à chaque instant » (p.103). Il est vu comme étant métaphysique et situé au-delà de toute analyse. Il n'y a jamais d'explication rationnelle pour l'antisémitisme; l'antisémitisme est dépeint comme étant un mal irrationnel absolu. Les personnages non-juifs qui sont sympathiques et appréciés, comme Mary Tyler Moore, sont souvent engagés dans le combat contre l'antisémitisme : c'est une tendance qui rappelle celle qui est discutée dans CDC à savoir que les non-Juifs deviennent des représentants publics de haut profil dans les mouvements dominés par les Juifs. Il y a aussi l'implication que l'antisémitisme est une juste préoccupation pour l'ensemble de la communauté.

En rapport à Israël, « en général, la télévision populaire a propagé le fait qu'Israël est une terre juive exerçant un fort rayonnement émotionnel sur la diaspora, qu'elle vit dans un danger perpétuel entouré d'adversaires, et que ceci entraîne le combat constant et vital pour sa survie, elle entreprend souvent des mesures extraordinaires dans le domaine de la sécurité et de l'intelligence » (Pearl & Pearl 1999, 173). Les non-Juifs sont dépeints comme ayant une admiration profonde et du respect pour Israël, son héroïsme et ses réalisations. Israël est perçu comme étant un refuge pour les survivants de l'Holocauste, et les chrétiens sont quelquefois dépeints comme ayant l'obligation d'aller en Israël à cause de l'Holocauste.

Dans les films, un thème fréquent est que les Juifs viennent au secours des non-Juifs, comme dans le film *Independence Day*, où Jeff Goldblum joue le rôle d'un « savant juif » qui vient au secours du monde, et dans *Ordinary People*, où Judd Hirsch joue le rôle d'un psychiatre juif qui vient en aide à une famille WASP implosée (Bernheimer 1998, 125-126). Le film *Addams Family Values*, discuté dans CDC (ch.1, note 4) est un autre exemple de ce genre. Bernheimer (1998, 162) note que « dans plusieurs films, le Juif est l'exemple moral de celui qui élève et édifie le Gentil, lui servant d'influence humanisant en imprégnant les valeurs culturelles profondes. » Comme discuté dans CDC, ce thème du « Juif à la rescousse » caractérise aussi la psychanalyse et le radicalisme de gauche juif : les

psychanalystes juifs sauvent les non-Juifs de leurs névroses, les Juifs radicaux sauvent le monde des maux du capitalisme.

Par ailleurs, la chrétienté est typiquement dépeinte comme incarnant le mal, jusqu'à illustrer les chrétiens comme étant des psychopathes. Michael Medved décrit les attaques cumulatives de Hollywood de ces dernières années contre la famille américaine traditionnelle, le patriotisme, et les mœurs sexuelles traditionnelles : la version hollywoodienne de la critique. Mais la cible d'attaque la plus évidente est la religion chrétienne :

Dans la guerre continuelle contre les valeurs traditionnelles, l'assaut sur la foi organisée représente le front duquel l'industrie du divertissement s'est le plus engagée. Il n'y a pas d'autre enjeu où les points de vue des élites de l'industrie du spectacle et du public général diffèrent si dramatiquement. Encore et encore, les producteurs ont tout fait pour affronter les sensibilités religieuses des Américains ordinaires (Medved 1992/1993, 50).³⁴

Medved peine à trouver un seul film produit depuis la moitié des années 1970 où la chrétienté est dépeinte de manière positive, mis à part quelques films où elle est dépeinte comme une relique historique... une pièce de musée. Les exemples où la chrétienté est dépeinte négativement sont abondants. Par exemple, dans le film *Monsignor* (1982), un prêtre catholique commet tout les péchés imaginables, incluant la séduction d'une sœur et son implication dans sa mort. Dans *Agnes of God* (1985), une sœur qui souffre d'un dérangement mental donne naissance dans un couvent, tue son bébé, et se débarrasse du petit cadavre en tirant sur la chasse d'eau d'une cuvette. Il y a aussi plusieurs scènes anti-chrétiennes subtiles dans les films hollywoodiens, comme lorsque le directeur Rob Reiner exécute des mises au point répétées sur les petites croix dorées portées par Kathy Bates, la vilaine sadique du film *Misery*.

Une autre tendance des médias est de dépeindre les villages comme étant remplis de gens bornés et antisémites. Le commentateur Ben Stein décrit l'hostilité des médias envers l'Amérique rurale :

L'écrivain d'Hollywood typique... possède une origine ethnique en provenance de la côte Est, habituellement Brooklyn [c.-à-d. il a des origines juives]. Il a grandi en se faisant dire que les gens des villages le détestent, qu'ils étaient différents de lui, et qu'ils étaient à sa recherche pour le capturer [c.-à-d. les habitants des villages sont des antisémites]. Ainsi, lorsqu'il en a la chance, il attaque les villages par la télévision ou les films...

Les émissions de télévision et les films ne racontent pas la réalité; au lieu, ils nous donnent le point de vue d'une petite section extrêmement puissante de la communauté intellectuelle américaine : ceux qui écrivent pour les médias de masse audiovisuels...Ce qui survient, comme conséquence, est quelque chose d'inhabituel et de remarquable. Une

culture nationale fait la guerre à un style de vie qui est toujours assez attrayant et largement répandu dans ce même pays... Les sentiments d'affection pour les villages sont très ancrés aux États-Unis, et la vie de village est chérie par des millions de personnes. Mais dans la culture de masse du pays, une haine envers les villages est crachée sur les écrans de télévision et de cinéma de manière quotidienne... La télévision et le cinéma représentent la culture de la société américaine populaire, et ils n'ont rien d'autre que du mépris pour le style de vie populaire... Les gens se font dire que leur culture est, à ses racines, malade, violente, et dépravée, et ce message leur donne peu de confiance pour assurer l'avenir de cette culture. Ceci les amène aussi à éprouver de la honte envers leur pays et à croire que si leur société est en déclin, c'est qu'ils le méritent. (Stein 1976, 22)

Ceci est un bon exemple du processus d'identification sociale si importante pour les attitudes juives à l'égard des non-Juifs, et des attitudes non-juives à l'égard des Juifs : les exogroupes sont dépeints de manière négative et les endogroupes sont dépeints de manière positive (voir CDC passim et MacDonald 1998a, ch.1).

L'influence sur les médias a indubitablement une influence sur la manière dont Israël est dépeint, c'est d'ailleurs un thème majeur de l'ouvrage de Finkelstein (2000) *The Holocaust Industry*. Ari Shavit, un éditorialiste israélien, a décrit ses sentiments sur le meurtre d'une centaine de civils dans une échauffourée militaire au Liban en 1996, « nous les avons tués avec un sentiment d'arrogance naïf. Croyant avoir une certitude absolue et que désormais, avec la Maison-Blanche, le Sénat, et la grande partie des médias américains dans nos mains, la vie des autres ne compte pas autant que la nôtre. »³⁵ L'élection d'Ariel Sharon comme premier ministre d'Israël fournit une autre étude contrastée. Il y a eu une grosse différence dans la réaction des médias entre Sharon et la situation autrichienne lorsque Jorg Haider du Parti de la Liberté a obtenu assez de sièges au parlement pour exercer un rôle dans le gouvernement autrichien. Plusieurs pays, dont Israël, ont rappelé leurs ambassadeurs en réponse à l'élection de Haider. Les politiciens de partout dans le monde ont condamné l'Autriche et ont annoncé qu'ils ne toléreraient pas la participation de Haider dans n'importe quel gouvernement autrichien. Des menaces d'embargos contre l'Autriche étaient envisagées. La cause de ces actions était que Haider avait dit qu'il y avait eu assez de gens braves qui ont combattu en Allemagne durant la Deuxième Guerre mondiale, quelques-uns dans les SS. Il avait aussi dit que quelques-unes des politiques économiques d'Hitler durant les années 1930 avaient du sens. Et il avait proposé une réduction de l'immigration en Autriche. Haider avait présenté des excuses pour ces affirmations, mais le succès électoral du parti avait entraîné l'ostracisme de l'Autriche ainsi qu'un barrage continu d'attaques personnelles par les médias alarmistes à son endroit.

Faisons un contraste avec le traitement de l'élection d'Ariel Sharon comme premier ministre d'Israël en 2001. Sharon a été le ministre de la Défense en septembre 1982 durant le massacre de 700 à 2000 Palestiniens, incluant des femmes et des enfants dans les camps réfugiés de Sabra et Shatila juste à l'extérieur de Beyrouth, au Liban. Le journaliste du New York Times, Thomas

Friedman, avait vu « des groupes de jeunes hommes dans la vingtaine et la trentaine qui avaient été alignés contre des murs, attachés par les mains et les pieds, puis abattus à la manière d'un règlement de compte de gangs criminels. »³⁶ Les communications radio des commandants israéliens étaient sous écoute et ils parlaient de mener des « opérations purgatoires » dans les camps de réfugiés. Alors que la tuerie a été effectuée par des groupes chrétiens libanais qui soutenaient Israël, l'armée israélienne a scellé le camp pendant deux jours pendant la durée du massacre. La commission Kahan, une commission israélienne formée pour enquêter sur l'incident, avait conclu que Sharon était indirectement responsable du massacre, en ajoutant par la suite que Sharon portait une part de responsabilité personnelle.³⁷

La réaction à l'élection de Sharon dans les médias américains a été, c'est le moins qu'on puisse dire, modérée. Aucune menace d'embargos n'avait été envisagée, aucun ambassadeur n'avait été rappelé. Le Los Angeles Times a soigneusement imprimé un éditorial dans lequel Sharon était dépeint comme quelqu'un « ayant appris de ses erreurs. »³⁸ En juin 2001, Sharon a été inculpé comme criminel de guerre en Belgique sur la base des déclarations sous serments fournis par les survivants du massacre. Il est aussi digne de mention que Rehavam Zeevi, un proche associé de Sharon et ministre israélien du Tourisme de même qu'un membre du puissant Cabinet de sécurité jusqu'à son meurtre en octobre 2001, avait décrit les Palestiniens comme étant des « poux » et il défendait l'idée d'expulser les Palestiniens des zones contrôlées par Israël. Zeevi disait que les Palestiniens vivaient en Israël de manière illégale et que « nous devrions nous débarrasser de ceux qui ne sont pas des citoyens israéliens de la même manière que l'on se débarrasse des poux. Nous devons arrêter ce cancer pour qu'il ne se propage pas parmi nous. »³⁹

Une autre indication de la très grande influence juive sur les médias américains est l'énorme différence de couverture du conflit au Moyen-Orient aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Eric Alterman, rédacteur pour *The Nation*, note que « dans la plus grande partie du monde, c'est le point de vue narratif du peuple dépossédé palestinien qui domine. Aux États-Unis, par contre, c'est celui d'Israël qui domine : une démocratie sous un état de siège constant. » (« Intractable Foes, Warring Narratives »; www.msnbc.com/news/730905.asp; March 28, 2002). Une source critique du soutien pour Israël est l'armée de professionnels et d'experts « qui peuvent soutenir Israël par réflexe et de manière inconditionnelle. » Alterman établit une liste d'environ 60 personnalités médiatiques importantes dans ce camp (incluant une longue liste d'auteurs juifs : William Safire, A. M. Rosenthal, Charles Krauthammer, Martin Peretz, Daniel Pipes, Andrea Peyser, Dick Morris, Lawrence Kaplan, William Kristol, Robert Kagan, Mortimer Zuckerman, David Gelertner, John Podhoretz, Mona Charen, Yossi Klein Halevi, Sidney Zion, Norman Podhoretz, Jonah Goldberg, Jeff Jacoby, Seth Lipsky, Irving Kristol, Ben Wattenberg, Lawrence Kudlow, Alan Dershowitz, David Horowitz, Jacob Heilbrun, Uri Dan, Paul Greenberg). Ces auteurs ont accès à virtuellement tous les médias d'importance aux États-Unis.

Cette situation contraste avec un plus petit groupe de 5 éditorialistes « qui est susceptible d'être par réflexe anti-Israël et/ou pro-palestinien peu importe des circonstances. » Ceux-ci incluent Patrick Buchanan, Christopher Hitchens, Edward Said, Alexander Cockburn, et Robert Novak. Trois de ces éditorialistes sont associés avec un journal d'extrême gauche, *The Nation* (Cockburn, Hitchens, Said), et seulement Novak est actuellement affilié à une organisation de média d'importance (*The Washington Post*). Suivant les attaques du 11 septembre, Novak écrit que « contrairement à l'Allemagne nazie et à l'impérialisme japonais qui penchait pour un nouvel ordre

mondial... la haine envers les États-Unis par les terroristes est une extension de la haine pour Israël plutôt que pour la domination mondiale » (*New York Post*, Sept 13, 2001). Norman Podhoretz a répliqué, exprimant son « dégoût » envers « une des déclarations des plus honteuses et perverses qui aient été faites au cours des dernières journées. » « Même l'attaque la plus sanglante de notre histoire sur le territoire américain ne pourrait distraire Novak de son animosité contre Israël et de son affection pour les musulmans dont leur haine à notre égard est liée à nos relations avec l'état hébreu (*New York Post*, Sept. 14, 2001). Au moment d'écrire ces lignes (avril 2002), je doute qu'il y ait quelconque observateur objectif qui pourrait nier que l'animosité musulmane à l'égard des États-Unis est reliée à son soutien pour Israël.

Alterman pointe du doigt un autre petit groupe catégorisé de chroniqueurs « qui sont susceptibles de critiquer à la fois Israël et les Palestiniens, mais qui se perçoivent eux-mêmes pour être avant tout des partisans d'Israël, et qui soutiendraient ultimement la sécurité d'Israël par rapport aux droits des Palestiniens. » Ce groupe inclut les comités de rédaction du *New York Times* et du *Washington Post*. Un autre chroniqueur qui devrait être inclus dans cette catégorie intermédiaire est Michael Lind, qui a noté ce qui suit dans une chronique dans *Newsweek International* (3 avril 2002) : « ce qui est accepté aux États-Unis comme étant une position impartiale est perçu, non seulement au Moyen-Orient, mais aussi en Europe et partout dans le monde, comme le soutien inconditionnel américain des tactiques d'intimidation d'Israël... Pour plus d'une décennie, la politique américaine à l'égard d'Israël a été moulée par les politiques intérieures à la manière d'une grande stratégie globale : le lobby pro-israélien est le plus puissant à Washington. Ce soutien pro-israélien, peu importe les politiques défendues, a donné la permission à la droite dure israélienne d'employer des méthodes sauvages d'oppression contre les Palestiniens, et même contre ses propres citoyens arabes. Alors que ceci est rarement souligné par les médias américains, Israël a maintenant occupé les territoires palestiniens pour plus de 35 ans, niant les droits à 3 millions de personnes, et les dominant avec brutalité.»

Il y a peu de doutes sur le fait que les médias américains sont dominés par une perspective pro-israélienne qui dérive ultimement de l'influence juive sur les médias. Ce qui est peut-être plus intéressant est la longue liste de non-Juifs qui sont dans la première catégorie, ceux qui soutiennent Israël de manière inconditionnelle. Ces personnes incluent George Will, William Bennett, Andrew Sullivan, Allan Keyes, Brit Hume, Bill O'Reilly, Michael Barone, Ann Coulter, Linda Chavez, and Rush Limbaugh. Le fait que le soutien inconditionnel pour Israël ne soit pas une caractéristique des non-Juifs dans d'autres sociétés avec moins d'influence juive sur les médias suggère fortement que le soutien inconditionnel pour Israël est un test décisif et fondamental pour se faire accepter dans les médias les plus importants aux États-Unis : les experts potentiels doivent « gagner leurs galons » en démontrant leur dévotion envers Israël (et, on pourrait supposer que ceci s'applique aussi à d'autres enjeux juifs, comme l'immigration; aucun de ces experts n'est critique de l'immigration massive non européenne dans les sociétés occidentales, et la plupart d'entre eux sont partisans d'une telle politique). Après tout, le soutien inconditionnel pour toute autre chose est assez rare, et nous savons que les médias dans d'autres pays ne sont pas partiaux. Alors, il semble difficile d'expliquer cet énorme penchant pour Israël comme le résultat des attitudes individuelles en absence d'un quelconque facteur sélectif énorme. Et il y a la suggestion évidente que lorsque les Juifs sont perçus pour être des acteurs ethniques, les non-Juifs soient certainement en train de faire le bon cheminement de carrière en adoptant les positions qu'ils défendent. Ce test décisif et fondamental

pour des faiseurs d'opinions potentiels est également appuyé par le fait que Joe Sabran a été congédié du *National Review* parce qu'il a affirmé que la politique étrangère américaine ne devrait pas être dictée par ce qui est le mieux pour Israël, une position qui a résulté à se faire traiter d'antisémite par Norman Podhoretz (voir Buckley 1992; Podhoretz, 1986).

LES ORGANISATIONS JUIVES ET LA CENSURE SUR INTERNET

Dans CDC (ch.8) j'écris que l'« on peut s'attendre que le conflit ethnique continue d'escalader aux États-Unis, un nombre croissant de tentatives désespérées sera fait afin de soutenir l'idéologie du multiculturalisme... avec la montée d'un état policier qui contrôle les idées et les comportements non conformes. » Comme noté ci-haut, il y a eu un déplacement de « la culture de critique » vers ce qu'on pourrait appeler « la culture de l'Holocauste » en parallèle avec le déplacement du statut des Juifs allant des nouveaux venus vers un club fermé d'initiés bien ancré à la vie américaine. Coïncidant avec leur statut d'élite bien établie, les organisations juives sont maintenant au premier plan des mouvements qui font la censure des crimes de la pensée.⁴⁰

L'internet est un élément important qui échappe au contrôle des médias les plus importants, mais les organisations juives ont pris les devants dans la tentative de censurer l'internet. Le *Simon Wiesenthal Center* (SWC) effectue la distribution d'un disque compact s'intitulant « Digital Hate 2001 » (haine digitale) qui comporte une liste de plus de 3000 « sites haineux sur Internet. » Tant le *Simon Wiesenthal Center* que l'ADL ont tenté de faire des pressions sur les fournisseurs d'accès internet comme AOL et de sites populaires comme Yahoo afin de restreindre l'accès des usagers à des sites désapprouvés. Récemment, Yahoo a retiré 39 clubs internet qui ont été identifiés comme étant des « sites haineux » par la SWC.⁴¹ Les sites internet d'encan en ligne ont été soumis à des protestations pour avoir vendu des objets souvenirs nazis.⁴² « Amazon.com » ainsi que « Barnesandnoble.com » ont été fortement critiqués pour avoir vendu le *Mein Kampf* de Hitler. L'ADL a aussi publié un rapport, *Poisoning the Web : Hatred Online*, et a urgé le Congrès américain à initialiser une « étude compréhensive de la magnitude et de l'impact de la haine sur l'Internet. »⁴³

Les services en ligne américains sont aussi soumis à des pressions de la part de gouvernements étrangers, incluant la France, l'Allemagne, l'Autriche, et le Canada, où il n'y a pas de garanties constitutionnelles de liberté d'expression. Par exemple, en France, un juge a déterminé que *Yahoo* enfreignait les lois françaises en délivrant du matériel nazi à des personnes habitant en France à travers les encans en ligne de la compagnie, même si le service est basé aux États-Unis. La compagnie s'est vue imposer l'utilisation de technologie de filtration afin de bloquer du matériel politiquement sensible de l'écran d'utilisateurs français ou faire face à des amendes de 13 000 dollars par jour. En Allemagne, une cour a considéré que la loi s'applique même aux étrangers qui envoient du contenu sur l'internet dans d'autres pays, pourvu que le contenu puisse être accessible par les gens à l'intérieur de l'Allemagne. Dans ce cas, la cour a déterminé qu'un citoyen australien qui avait écrit du matériel révisionniste à propos de l'Holocauste sur son site internet pouvait être emprisonné en Allemagne. Théoriquement, il serait possible pour l'Allemagne de demander que cette personne soit extradée de l'Australie pour qu'il puisse subir un procès pour son crime.⁴⁴

Les organisations juives ont été d'importants défenseurs des lois dans les pays européens qui criminalisent la distribution de matériel anti-juif. Par exemple, l'ADL a fait pression sur le

gouvernement allemand afin de procéder à l'arrestation d'un citoyen américain qui distribuait du matériel anti-juif. Gary Lauck a été arrêté au Danemark et extradé vers l'Allemagne sur requête d'un procureur d'Hambourg. Il a eu une sentence de 4 ans de prison, puis a été déporté.⁴⁵

Cette sorte de censure imposée par le gouvernement est en vigueur dans des pays comme la France et l'Allemagne, mais elle n'est pas en voie de s'établir aux États-Unis avec sa forte tradition de la liberté d'expression garantie par la constitution. Ainsi, la grande priorité des efforts juifs à censurer l'internet dans les États-Unis a été de faire pression sur les entreprises privées comme AOL et Yahoo pour qu'ils utilisent un logiciel qui bloque l'accès aux sites qui sont désapprouvés par les organisations juives. L'ADL a développé un logiciel de filtration volontaire (*ADL HateFilter*) qui permet aux usagers de rejeter certains sites internet. Toutefois, alors que AOL (le plus important fournisseur d'accès internet) s'est montré coopérant à instaurer de tels standards, l'ADL note que les autres fournisseurs d'accès internet, comme *Earthlink*, n'ont pas coopéré avec l'ADL et les services d'hébergement indépendants ont proliféré en proposant d'héberger les sites rejetés par AOL.⁴⁶

L'ADL et le SWC ont une grande pente à gravir, car l'internet a été vanté pendant longtemps comme d'un refuge pour la liberté d'expression par la communauté de la haute technologie. On peut percevoir une certaine frustration dans la conclusion d'un récent rapport de l'ADL à propos de l'internet :

Combattre l'extrémisme en ligne présente d'énormes difficultés technologiques et légales... Même si c'était électroniquement possible d'écarter des sites hors de l'internet, la nature internationale de ce médium rend la régulation de sa législation virtuellement impossible. Et dans les États-Unis, le premier amendement garantit le droit à la liberté d'expression sans égard à la forme du discours exprimé. De cette façon, les gouvernements, les entreprises et les personnes de bonne volonté continuent de chercher des manières alternatives pour s'adresser au problème.⁴⁷

De façon claire, les organisations juives déploient tous les efforts possibles afin de censurer le contenu anti-juif de l'internet. Ils sont loin d'avoir atteint leur but dans le retrait du contenu anti-juif sur internet, mais à long terme, il faut s'attendre à ce que beaucoup d'efforts soient déployés à cause des enjeux hautement politiques qui sont rattachés à cette mission. J'émet des soupçons qu'aux États-Unis, si les pressions contre les fournisseurs d'accès internet par les organisations comme l'ADL et le SWC échouent, ces entreprises pourraient devenir des cibles d'acquisitions de la part d'entreprises médiatiques détenues par les Juifs qui vont à leur tour retirer tranquillement l'accès à des sites anti-juifs. AOL a récemment fusionné avec *Time Warner*, une entreprise médiatique sous propriété juive, et il avait déjà fusionné avec *CompuServe* auparavant, un important fournisseur d'accès internet à l'échelle nationale. Comme indiqué plus haut, *AOL-Time Warner* s'est conformé aux pressions exhortées par les organisations activistes juives afin de restreindre les expressions d'opinion politique sur Internet.

Je suppose que la seule option pour les sites internet prohibés va être de développer leur propre fournisseur d'accès internet. Ces fournisseurs, peut-être subventionnés ou relativement

dispendieux, combleraient un créneau en servant aux gens qui sont déjà engagés dans l'activisme ethnique parmi les Européens non-juifs et d'autres formes d'expression politiquement incorrecte. La situation serait similaire à la situation déjà courante dans les médias télévisés et imprimés. Tous les médias de masse sont effectivement censurés, mais de petites publications qui prêchent essentiellement ceux qui sont déjà convertis peuvent exister et même fleurir.

Mais de telles publications n'atteignent qu'un pourcentage minuscule de la population. Elles sont pratiquement ignorées par les médias de masse, et elles prêchent à des convertis. La même chose va probablement arriver avec l'internet : les sites vont être là, mais ils seront hors de vue pour la vaste majorité des utilisateurs d'internet. La censure d'internet effectuée par les grandes entreprises ne viole pas le premier amendement parce que le gouvernement n'est pas impliqué et toute politique est justifiée comme étant une décision d'affaires dans le but de ne pas offenser des clients potentiels.

LA QUESTION DU BIAIS

J'ai été traité d'« antisémite » à plusieurs reprises à cause du ton employé à travers mes ouvrages, à la fois dans CDC et dans mes commentaires sur plusieurs forums de discussions sur Internet. Pour être parfaitement franc, je n'avais aucune animosité à l'égard de la communauté juive organisée lorsque je me suis impliqué dans ce projet. J'étais une sorte d'ancien radical (de gauche) qui s'est transformé en sympathisant républicain modéré de George Will. Avant même de m'intéresser au judaïsme, j'avais appliqué la même perspective évolutive pour les Spartiates de l'Antiquité et ensuite à l'imposition de la monogamie par l'Église Catholique durant le Moyen-âge (voir MacDonald 1988a, 1995b). Il y a assez d'énoncés à travers mes livres où je tente d'atténuer le ton et de faire dévier le biais anti-juif. La première page de mon livre sur le judaïsme, *A People that Shall Dwell Alone* (MacDonald 1994), indique clairement que les traits que j'attribue au judaïsme (l'intérêt de soi, l'ethnocentrisme, et la compétition pour les ressources et le succès de la reproduction) ne sont en aucun cas restreints aux Juifs. J'écris aussi à propos du QI extraordinaire des Juifs et des réussites des Juifs (p. ex. prix Nobels) dans ce livre-là. Dans le deuxième livre, *Separation and Its Discontents* (MacDonald 1998a), je discute de la tendance pour les antisémites à exagérer leurs préoccupations, à développer des théories fantaisistes et invérifiables sur le comportement juif, à exagérer le degré de cohésion juif et d'unanimité, à affirmer que tous les Juifs partagent les traits ou attitudes juives stéréotypes, spécialement dans les cas où les Juifs sont sur représentés parmi une population pour avoir certaines attitudes (p. ex. le radicalisme politique durant la majorité du 20^e siècle). Je décris aussi la tendance de quelques antisémites à développer de grandes théories de conspiration dans lesquelles tous les événements historiques d'importance majeure ou imaginée, de la Révolution française à la Commission trilatérale sont reliés sous un grand complot attribué aux Juifs. Tout ceci est difficilement surprenant sur la base de ce que l'on sait à propos de la psychologie du conflit ethnique. Mais cela ne diminue en rien le fait de supposer que de réels conflits d'intérêts sont au cœur de tous les exemples historiques importants d'antisémitisme. La grande partie de ce sujet est dans le premier chapitre de *Separation and Its Discontents*.

Il faut garder à l'esprit que les stratégies évolutives de groupe ne sont pas bénignes, du moins en général et spécialement dans le cas du judaïsme, qui a souvent été très puissant et a eu des effets extraordinaires sur l'histoire de l'Occident. Je pense qu'il y a un changement apparent

dans le ton que j'utilise du premier livre jusqu'au troisième livre. Après avoir lu le premier livre, les gens pensent que j'éprouve de l'admiration pour les Juifs, mais ils sont peu susceptibles de dire la même chose à propos des deux ouvrages suivants, particulièrement en ce qui concerne CDC. Il en est ainsi parce que lors de l'écriture de CDC, j'ai beaucoup changé par rapport à la personne que j'étais lors de l'écriture de mon premier livre. Le premier ouvrage n'est réellement qu'une documentation d'aspects théoriques intéressants sur les stratégies évolutives de groupe en utilisant le judaïsme comme une étude de cas (comment les Juifs ont réglé le problème du « passager clandestin », comment ils sont arrivés à ériger et renforcer des barrières entre eux et les autres populations, la cohésion génétique du judaïsme, comment quelques groupes juifs sont parvenus à avoir un QI élevé, comment le judaïsme s'est développé durant l'Antiquité). La compétition pour les ressources et d'autres conflits d'intérêts avec d'autres groupes sont plus ou moins secondaires, mais ces enjeux sont au premier plan dans *Separation and Its Discontents*. Dans CDC, je porte mon analyse uniquement sur le 20^e siècle. Les Juifs ont en effet apporté des contributions positives à la culture occidentale au cours des 200 dernières années. Mais peu importe ce qu'une personne peut penser des contributions juives uniques et irremplaçables dans le monde post-Lumières, il serait naïf de supposer qu'elles étaient uniquement ou principalement dans l'intérêt de l'humanité. Dans tous les cas, je serai bien incapable de penser que tout domaine gouvernemental de l'Occident et de l'organisation sociale et (certainement) le milieu des affaires, la science, la technologie (très probablement) ne se seraient pas développés sans l'apport juif. En général, l'impact des Juifs a été quantitatif plutôt que qualitatif. Ils ont accéléré quelques développements, par exemple dans le monde des finances et dans quelques domaines de la science, plutôt que de les avoir rendus possibles.

Par ailleurs, je suis persuadé que les Juifs ont aussi eu quelques influences négatives importantes. Je suis moralement certain que l'implication juive au sein de la gauche radicale allant du début à la moitié du dernier siècle a été une condition nécessaire (mais insuffisante) pour plusieurs des événements horribles qui se sont déroulés en Union Soviétique et ailleurs. (Sur ce point, on peut évidemment être en désaccord. Je dis simplement que les preuves sont convaincantes.) Mais le point central est que j'en suis arrivé à percevoir les groupes juifs comme étant en compétition avec la majorité européenne des États-Unis, comme des facilitateurs puissants de changements énormes qui ont été libérés dans ce pays, particulièrement par la promotion d'une immigration non européenne massive aux États-Unis qui a été couronnée de succès. Je crois que j'ai été transformé à travers ce processus allant d'un chercheur semi-conservateur qui avait très peu de sentiment d'identification avec son peuple vers une personne consciente de son ethnie : c'est le cheminement exact prédit par les processus d'identité sociale qui forment la base de ma théorie sur l'antisémitisme (voir MacDonald 1998a). En fait, si on voulait mettre une date au moment où j'ai osé franchir la limite afin que quelques-uns puissent avoir une sorte de preuve que je suis un « antisémite », la meilleure estimation serait probablement lorsque j'ai commencé à lire au sujet de l'implication de toutes les puissantes organisations juives dans leur soutien d'une immigration massive non européenne. Ma prise de conscience a commencé avec ma première lecture d'une courte section d'un précis d'histoire sur le sujet des Juifs américains bien après que mon premier livre ait été publié. Les autres influences que j'attribue aux activités juives étaient soit bénignes (psychanalyse?) ou réversible (comme le gauchisme radical), alors ils m'importaient peu. Je pourrais peut-être même ignorer l'hypocrisie gigantesque de l'ethnocentrisme juif coïncidant avec l'activisme

juif qui s'oppose à l'ethnocentrisme des Européens non-juifs. Mais les effets à long terme de l'immigration vont essentiellement être irréversibles sauf dans le cas d'un énorme cataclysme.

J'ai commencé à réaliser que mes intérêts étaient assez différents des intérêts juifs prototypiques. Il doit y avoir des manières légitimes de parler à propos des gens qui s'opposent aux politiques qui sont recommandées par les *establishments* juifs sans avoir à être simplement targuées d'« antisémite ». L'immigration n'est qu'un seul exemple où il y a des conflits d'intérêts légitimes. Lors de l'écriture de ces lignes (novembre 2001), nous sommes engouffrés dans une guerre qui n'aura pas de fin largement à cause de l'influence de la communauté juive sur une partie de notre politique étrangère et aussi parce que le fait de mentionner effectivement le rôle d'Israël à créer de la friction entre les États-Unis et le monde arabe (en fait, tout le monde musulman), est mis sous silence par le cri de l'antisémitisme. Et chez nous, nous sommes entrés dans une expérimentation au danger incalculable en créant une société multiethnique et multiculturelle dans laquelle l'élite intellectuelle a développé l'idée que l'ancienne majorité dominante européenne doit avoir l'obligation morale de se laisser éclipser démographiquement et culturellement : c'est le résultat, du moins à sa base et dans une large mesure par la suite, de l'influence des groupes d'intérêts juifs sur la politique d'immigration et de l'influence des mouvements intellectuels juifs sur notre vie intellectuelle et culturelle en général. Comme notées ci-haut, la montée du pouvoir juif et la suppression de la nature spécifiquement européenne des États-Unis sont les vrais enjeux survolés dans CDC.

Je suis d'accord pour affirmer qu'il y a un biais dans les sciences sociales et je ne m'exempte certainement pas de cette tendance. Il est peut-être vrai qu'avant d'avoir terminé CDC j'aurais dû exprimer mes attitudes dans le premier chapitre. À la place, elles sont placées dans le dernier chapitre de CDC. D'une certaine façon, le fait de les avoir placées à la fin a été approprié parce que mes attitudes à propos des enjeux juifs ont laissé paraître un changement graduel et cumulatif par rapport à un autre point de vue sur le monde que j'avais.

Il est un peu ennuyeux que de tels avis n'apparaissent que rarement dans les écrits de Juifs qui ont un fort sentiment d'identification même lorsqu'ils voient leurs ouvrages comme faisant la promotion des intérêts juifs. Un thème majeur de CDC est que les chercheurs dans les sciences sociales ayant une forte identité juive ont perçu leur travail comme permettant l'avancement des intérêts juifs. Je suis toujours étonné du fait que des personnalités médiatiques comme Paul Wolfowitz et Richard Perle ne se sentent pas obligés de précéder leurs remarques sur des enjeux affectés par leur sollicitude pour Israël en disant « vous devriez être conscients de ce que je dis, car j'ai un intérêt ethnique dans l'avancement des intérêts d'Israël. » Mais la même chose s'applique à d'autres domaines comme l'anthropologie (l'école boasienne et la recherche sur les différences raciales), l'histoire (p. ex. des discours apologétiques sur l'histoire et les causes de l'antisémitisme ou du rôle des Juifs dans l'instauration du bolchévisme), la psychologie (l'École de Francfort, la psychanalyse), et les enjeux contemporains (immigration, les relations entre l'Église et l'État). Le sujet de CDC qui embête le plus les gens est l'idée que nous devrions simplement accepter ce biais pour quelques chercheurs juifs comme nous le faisons pour d'autres. Il y a beaucoup de livres sur comment Darwin et Galton ont été influencés par l'ambiance générale de l'Angleterre victorienne, mais d'écrire à propos du biais juif résulte immédiatement en des accusations d'« antisémitisme ».

Mais le point encore plus central est que, peu importe mes motivations ou mes biais, j'aimerais supposer que mon travail sur le judaïsme satisfait au moins les critères d'une science sociale qui est bien opérée, même si j'en suis arrivé au point où je vois mes sujets sous un point de vue des moins flatteurs. À la fin, est-ce si important si ma motivation à ce jour n'est plus « vierge » et limpide? La seule question ne devrait-elle pas être de savoir si j'ai raison?

CONCLUSION

CDC est réellement une tentative à comprendre le 20^e siècle comme étant un siècle juif : un siècle dans lequel les Juifs et les organisations juives ont été profondément impliqués dans tous les événements les plus marquants. À partir d'un point de vue juif, cela a été une période de grands progrès, mais ponctuée par une des plus sombres tragédies. Vers la fin du 19^e siècle, la grande partie de la population juive habitait en Europe de l'Est, la plupart dans la pauvreté et entourée par des populations hostiles et des gouvernements des moins sympathiques à leur endroit. Un siècle plus tard, Israël est fermement établi au Moyen-Orient, et les Juifs sont devenus le groupe le plus fortuné et puissant des États-Unis, et ont atteint le niveau d'élite dans d'autres pays occidentaux. Le rôle crucial des Juifs au sein de la gauche radicale a été nettoyé, alors que la victimisation juive par rapport aux nazis a atteint le statut de balise morale et constitue une arme de choix dans la promotion de l'immigration massive non européenne, du multiculturalisme et d'autres enjeux juifs. Les opposants ont été relégués à la marge des discours politiques et intellectuels et plusieurs mouvements prennent naissance afin de les réduire au silence total.

L'idéalisation profonde, le zèle missionnaire, et la ferveur morale qui entoure la vénération de personnes comme Celan, Kafka, Adorno et Freud caractérisent tous les mouvements intellectuels juifs discutés dans CDC (voir ch.6 pour un sommaire). Que ces figures soient maintenant grandement adoptées par une majorité d'intellectuels non-juifs démontre que le monde intellectuel occidental est devenu judaïsé : les attitudes juives, et leurs intérêts, les préférences et les révolutions des Juifs, constituent désormais la culture de l'Occident, internalisés tout autant par les Juifs et les non-Juifs. La judaïsation de l'Occident n'est nulle part ailleurs aussi évidente que dans la vénération de l'Holocauste comme étant l'icône centrale morale de toute la civilisation. Ces développements constituent une transformation profonde de la tradition de l'individualisme critique et scientifique qui s'est formé dans la tradition occidentale depuis les Lumières. De manière plus importante, à cause de la profonde hostilité juive envers la culture occidentale traditionnelle, la judaïsation de l'Occident signifie que les peuples qui ont créé la culture et les traditions de l'Occident sont réduits à se sentir honteux de leur propre histoire : c'est sûrement un prélude vers leur ruine culturelle ainsi qu'en tant que peuple.

L'imperium culturel judaïsé en Occident est maintenu en place par l'imprégnation d'un contrôle de la pensée propagée par les médias de masse et s'étendant à l'autocensure des chercheurs, des politiciens, et d'autres personnes qui sont bien conscientes des conséquences sévères sur leur carrière si elles franchissent les limites de la pensée et du discours acceptable à propos des Juifs et des questions juives. Il est maintenu en place par des théories promulguées avec beaucoup de zèle et servant son propre intérêt, des théories qui sont essentiellement fausses sur la nature et l'histoire du judaïsme ainsi que sur la nature et les causes de l'antisémitisme.

Rien de ceci ne devrait être surprenant. Les populations juives ont toujours eu d'énormes effets sur les sociétés où elles ont résidé à cause de deux qualités centrales au judaïsme en tant que stratégie évolutive de groupe : une intelligence élevée (incluant l'utilité de l'intelligence dans l'acquisition de la richesse) et l'habileté à coopérer en groupes hautement organisés et cohésifs (MacDonald 1994). Ceci a répétitivement conduit les Juifs à devenir une élite et un groupe puissant dans les sociétés où ils ont résidé en nombre suffisant : de la même manière qu'aux États-Unis et en Union Soviétique au 20^e siècle, en Espagne au 15^e siècle ou en Alexandrie durant l'Antiquité.

L'histoire se répète à plusieurs reprises après tout. En effet, des données récentes indiquent que le revenu par personne des Juifs aux États-Unis est presque le double de celui des non-Juifs, c'est une plus grande différence que l'écart entre les blancs et les noirs. Même si les Juifs constituent moins de 3 pour cent de la population, ils constituent plus du quart des personnes dans la liste du magazine *Forbes* pour les 400 Américains les plus fortunés. Plus de 87 % de Juifs d'âge scolaire collégial sont enrôlés dans des institutions d'études supérieures, comparativement à 40 % pour l'ensemble de la population (Thernstrom & Thernstrom 1997). Les Juifs sont effectivement un groupe élite dans la société américaine (voir aussi le chapitre 8).

Ma perception est que la communauté juive aux États-Unis est en train d'aller de l'avant de manière agressive, ignorant les énormes perturbations que les organisations juives ont causées en Occident (présentement par la promotion d'une immigration massive non européenne couronnée de succès) et dans le monde islamique (par le traitement des Palestiniens en Israël). Quelle que soit la justification de telles croyances, le soutien américain pour Israël est par-dessus tout un enjeu rempli d'émotivité dans le monde arabe. Un vrai examen du pouvoir juif dans les États-Unis serait de voir si le soutien pour Israël serait maintenu même face à d'énormes coûts qui ont déjà été déboursés par les États-Unis en termes de pertes humaines, de perturbations économiques, de haine et de méfiance à travers tout le monde musulman, et la perte de libertés civiles à l'intérieur de la nation américaine. Au moment de l'écriture de ces lignes, alors que les organisations juives se préparent à un contrecoup contre les Juifs aux États-Unis, et qu'il y a une préoccupation considérable au sein des Juifs à propos de l'administration Bush et des pressions sur Israël afin d'établir des concessions aux Palestiniens pour attirer les bonnes grâces du monde musulman (p. ex. Rosenblatt 2001), tout semble indiquer qu'il n'y aura aucun changement dans la culture politique des États-Unis vis-à-vis Israël en conséquence au 11 septembre.

REMERCIEMENTS

Je remercie Patrick O'Brien et James C. Russell pour leurs commentaires critiques dans la préparation de cette préface.

¹ Les organisations juives ont aussi été de grands promoteurs de la législation sur les « crimes haineux ». Par exemple, en 1997, l'ADL a publié *Hate Crimes: ADL Blueprint for Action*, qui fournit des recommandations et des stratégies de réponse aux crimes liés à la violence ethnique, telles des lois relatives au renforcement des peines, de la formation pour les militaires et les forces policières, la sécurité pour les institutions communautaires, et des initiatives de sensibilisation contre le biais et les préjugés dans la communauté. En juin 2001, l'ADL a annoncé l'élaboration d'un programme destiné à soutenir les forces policières dans le combat contre "les groupes haineux et extrémistes". Un élément majeur de cette *Law Enforcement Initiative* est le développement d'une formation spécialisée sur les sujets des crimes haineux, de l'extrémisme et de la prévention du biais et des préjugés destinée aux forces policières.

² Cette liste se base sur plusieurs sources : *Editors of Fortune* (1936); *To Bigotry No Sanction. A Documented Analysis of Anti-Semitic Propaganda*. Préparé par le *Philadelphia Anti-Defamation Council* et l'*American Jewish Committee*. Philadelphie : *Philadelphia Anti-Defamation Council* (1941); Gabler 1988; Kantor 1982; http://www.psu.edu/dept/inart10_110/inart10/radio.html.

³ Ben Hecht était un scénariste prééminent de Hollywood et un fervent sioniste, il incorporait des idées pré-interventionnistes dans les films de l'époque (*Authors Calendar*, <http://www.kirjasto.sci.fi/bhecht.htm>). Par exemple, dans *Angels over Broadway* (1940), Hecht présente le personnage de Douglas Fairbanks Jr. en train de demander « qu'est-il advenu des Polonais, des Finlandais, des Néerlandais? Ce sont de petits joueurs, ils n'ont pas gagné... » Rita Hayworth répond, « Un jour, ils gagneront. » Hecht a aussi participé, mais sans figurer au générique, à ajouter des éléments à l'oeuvre d'Alfred Hitchcock *Foreign Correspondent* (1940). Lorsqu'on a demandé à Hitchcock ce qu'il pensait des messages ajoutés à connotation antinazie et probritannique dans le film, il a affirmé que cela était la contribution seule et unique de Walter Wanger et Ben Hecht. (Wanger était aussi juif; son nom de naissance était Walter Feuchtwanger.) Dans le film, un personnage dit, « Gardez les lumières allumées, couvrez-les de métal, armez-les de fusils, de navires de guerre et d'avions de bombardement et, *Hello, America*, accrochez-vous à vos lumières, ce sont les seules lumières du monde.

⁴ La seule exception au cours des dernières années, bien que mineure, a été la chronique de Pat Buchanan en 1990 dans laquelle il a référé à Israël comme du « Coin sacré » aux États-Unis pour la promotion de la guerre en Irak. (En effet, la *American-Israel Public Affairs Committee* a effectué du lobbying au Congrès pour appuyer la déclaration de guerre à l'Irak [Sobran 1999]). Dans le *Wall Street Journal*, Norman Podhoretz, l'ancien éditeur en chef du *Commentary*, a immédiatement étiqueté Buchanan « d'antisémite » sans avoir à s'en prendre au sujet du débat à savoir si oui ou non les Juifs américains ont effectivement fait pression pour que la guerre soit déclarée à l'Irak au bénéfice d'Israël. Comme dans le cas des commentaires de Lindbergh plus d'un demi-siècle auparavant, la vérité était insignifiante. Même si cet incident n'a pas altéré le tabou des intérêts juifs de la manière qu'il l'aurait fait en discutant des intérêts d'autres groupes ethniques, il en est résulté un problème à long terme pour la carrière politique de Buchanan. Lorsque Buchanan s'est porté candidat aux présidentielles de 2000, un chroniqueur bien hostile oeuvrant au sein d'une publication juive populaire a déclaré, « de la pourriture sortante des égouts et de la crasse des gouttières est sortie Patrick J. Buchanan, le néonazi, qui a rampé dans l'arène politique en utilisant l'antisémitisme comme instrument principal servant à lui assurer un avenir bien certain pour lui-même » (Adelson 1999). Le chroniqueur a ensuite affirmé que Buchanan « a toujours été un néonazi » et qu'il « révèle la piètre qualité de son esprit malade et dérangé. » Pour ne pas être en reste à son sujet, Alan Dershowitz (1999) a écrit, « Soyons clairs, Pat Buchanan est un antisémite traditionnel avec des tendances fascistes qui déteste Israël et qui adore les criminels de guerre nazis. » Cet exemple illustre comment les Juifs persistent à appliquer une grande pression, y compris par des manoeuvres diffamatoires, à maintenir les intérêts juifs en dehors des limites de la discussion politique aux États-Unis. Comme ce fut le cas avec Lindbergh dans la génération précédente, l'expérience de Buchanan constitue un rappel pour les politiciens qui oseraient soulever le sujet des intérêts juifs dans un débat public.

Buchanan a été complètement marginalisé au sein du parti républicain et a par la suite quitté le parti pour aller se présenter comme candidat présidentiel au Reform Party en 2000 sans succès.

⁵ Dans une conversation avec sa femme le 24 novembre 1941, Charles Lindbergh était pessimiste au sujet de la mise en place d'un État juif :

C. et moi avions débattu au sujet d'un article dans le journal, un discours prononcé par un rabbin à un congrès juif dans lequel il a dit que la première chose qu'il faudrait faire aux tables de négociations de la paix serait qu'une grosse indemnisation soit payée aux Juifs pour leurs souffrances. Aussi, il faudrait mener une discussion sur l'attribution d'un territoire qui soit à eux, pour lequel j'ai la plus grande sympathie... [C.] dit que cela n'est pas si simple à accomplir. À qui allez-vous arracher de la terre?... Il est très pessimiste quant à l'idée que cela soit résolu sans trop de souffrances. (A.M. Lindbergh, 1980, 239).

⁶C'est en référence à la recherche de Bendersky (2000, 2-46) sur les officiers militaires américains, mais elle n'est pas représentative des attitudes populaires exprimées au début du 20e siècle.

⁷« *Reform Judaism Nears a Guide to Conversion.* » *New York Times*, 27 juin 2001.

⁸La pression juive pour altérer les attitudes traditionnelles romaines catholiques à propos de la responsabilité juive pour le crime de déicide est expliquée dans Lacouture (1995, 440-458) et Roddy (1966). Le pape Jean 23 a effacé la référence des « Juifs perfides » de la liturgie de la Semaine sainte (Lacouture 1995, 448). Il a ensuite sollicité l'opinion des 2594 évêques à propos de la relation de l'Église avec les Juifs. Presque tous les répondants ont souhaité maintenir le statu quo. Le pape était « amèrement déçu de la réponse de l'Épiscopat » (p. 449).

⁹Burton, M. L., Moore, C. C., Whiting, J. W. M., & Romney, A. K. (1996). Les régions se basent selon la structure sociale. *Current Anthropology*, 37: 87–123.

¹⁰ Laslett (1983) élabore plus loin cette différence de base en y incluant quatre variantes en provenance de l'Ouest, du Centre-Ouest ou le Centre, la Méditerranée et l'Est.

¹¹Burton, M. L., Moore, C. C., Whiting, J. W. M., & Romney, A. K. (1996). Les régions se basent selon la structure sociale. *Current Anthropology*, 37: 87–123.

¹²Barfield, T. J. (1993). *The Nomadic Alternative*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.

¹³ Pour cette classification, je m'appuie sur différents endroits de ma trilogie sur le judaïsme qui dépendent par la suite des travaux effectués par plusieurs chercheurs. Mis à part les sources dans cette préface, une note spéciale devrait être mentionnée comme suit : *Evolutionary history*: MacDonald 1994, Ch. 8; *Marriage practices*: MacDonald 1994 (Chs. 3 and 8); *Marriage psychology*: CofC (Chs. 4, 8); *Position of women*: CofC (Ch. 4); *Attitude toward outgroups and strangers*: MacDonald 1994 (Ch. 8), MacDonald 1998a (Ch. 1); *Social structure*: MacDonald 1994 (Ch. 8), MacDonald 1998a (Chs. 1, 3–5), CofC (Chs. 6, 8, and *passim* as feature of *Jewish intellectual movements*); *Socialization*: MacDonald 1994 (Ch. 7), CofC (Ch. 5); *Intellectual stance*: MacDonald 1994 (Ch. 7), CofC (Ch. 6 and *passim*); *Moral stance*: MacDonald 1994 (Ch. 6), CofC (Ch. 8).

¹⁴Grossman et al. and Sagi et al., in I. Bretherton & E. Waters (Eds.), *Growing Points in Attachment Theory and Research. Monographs for the Society for Research in Child Development*, 50(1–2), 233–275. Sagi et coll. suggèrent que les différences sur le tempérament dans l'anxiété face aux étrangers peuvent être importantes à cause de l'intensité inhabituelle des réactions de plusieurs nourrissons juifs. Les tests ont souvent été interrompus à cause des pleurs intenses des nourrissons. Sagi et coll. ont remarqué cette tendance au sein des nourrissons élevés dans les Kibbutz et dans les villes, quoique moins importante pour cette dernière. Toutefois, les enfants élevés dans la ville ont été assujettis à des conditions expérimentales différentes : ils n'ont pas été assujettis à un prétest qui constituait en un épisode de socialisation avec un étranger. Sagi et coll. suggèrent que la socialisation en prétest pourrait avoir intensifié des réactions envers les étrangers au sein des nourrissons élevés dans les Kibbutz, mais ils notent que de tels prétests n'ont pas cet effet dans l'échantillon des nourrissons suédois ou américains. Ceci souligne encore une fois la différence entre les échantillons israéliens et européens.

¹⁵Une différence halakhique consiste en une distinction sur la base de la loi religieuse juive.

¹⁶Le commentaire qui suit illustre bien le différent état d'esprit que plusieurs juifs ayant un fort sentiment d'identification ont eu à l'égard des États-Unis versus Israël :

En marchant dans les rues de Jérusalem, je sens que l'identité juive est avant tout une question d'autodétermination et, par extension, une question de sécurité et de pouvoir qui vient avec l'apparition d'un État. Je suis assez rassuré en Israël lorsque je vois des soldats se tenir debout avec leur mitraillette et de savoir qu'un bon nombre de civils autour de moi sont probablement lourdement armés. L'évènement déterminant de ma conscience sioniste, malgré le fait d'avoir été né après 1967 et malgré les craintes à propos du contrôle des territoires israéliens, est définitivement la victoire dramatique de l'armée juive dans la guerre des Six Jours. Placez-moi dans New York, par contre, et soudainement la *National Rifle Association* me donne l'impression de symboliser le côté le plus sombre des États-Unis. C'est comme si mon subconscient savait instinctivement qu'en arrivant à l'aéroport de JFK, il doit ranger ces images de soldats israéliens prenant le contrôle de la vieille ville de Jérusalem, de Moshe Dayan se tenant au Mur occidental, et de les remplacer par la photo familière du rabbin Joshua Heschel marchant aux côtés de Martin Luther King Jr. (A. Eden, « *Liberalism in Diaspora* », *The Forward*, Sept 21, 2001).

¹⁷www.adl.org/presrele/dirab%5F41/3396%5F41.asp

¹⁸*Jerusalem Post*, March 5, 2001.

¹⁹Voir, p. ex., le rapport de la politique de l'ADL sur les perspectives de la législation sur l'immigration durant l'administration de George W. Bush et le 107e congrès : www.adl.org/issue%5Fgovernment/107/immigration.html.

²⁰In: S. S. Boyle (2001). *The Betrayal of Palestine: The Story of George Antonius*. Boulder, CO: Westview Press, p. 160. Comme l'a rapporté Boyle, Sheean a été embauché par une publication sioniste, *New Palestine*, en 1929, pour qu'il puisse rédiger à propos du progrès du sionisme dans ce pays. Il est allé en Palestine, et après avoir étudié la situation, il a remboursé l'argent aux sionistes qui l'avaient payé. Il a ensuite écrit un ouvrage

(*Personal History*; New York: *Literary Guild Country Life Press*, 1935), demeuré épuisé depuis longtemps, où il a décrit ses impressions négatives des sionistes. Il a noté, par exemple, la manière « dont ils ne savent pas ou ne veulent pas admettre qu'une quelconque personne qui est en désaccord avec eux puisse être honnête » (p.160). Ce commentaire reflète l'exclusion autoritaire des dissidents reconnue comme d'une caractéristique des mouvements politiques et intellectuels juifs dans CdC (Ch.6). Son ouvrage a été un échec commercial et est tombé dans l'oubli. Le sujet du livre de Boyle, George Antonius, était un grec orthodoxe vivant dans ce qui est aujourd'hui le Liban. Son ouvrage, *The Arab Awakening* (London: Hamish Hamilton, 1938), présentait le point de vue de la dispute palestinienne-sioniste. Les appendices de son livre incluent la correspondance Hussein-McMahon du 24 octobre 1915, entre Sharif Hussein (qui a autorisé la révolte des Arabes contre les Turcs) et Henry McMahon, le haut commissaire britannique en Égypte. La correspondance montre que les Arabes s'étaient fait promettre l'indépendance dans toute la région (incluant la Palestine) après la guerre. Dans les appendices, on trouve aussi le Memorandum Hogarth de janvier 1918 et la Déclaration des sept du 16 juin 1918, ces dernières étaient sensées de réassurer les Arabes que l'Angleterre allait leur honorer ses promesses antérieures aussitôt que les Arabes expriment leur satisfaction dans la Déclaration de Balfour. La Grande-Bretagne a conservé ces documents classifiés jusqu'à ce qu'Antonius les publie dans *The Arab Awakening*. Antonius a été expulsé de l'Administration du mandat à la Palestine par les sionistes britanniques et il est décédé dans des conditions de pauvreté extrême.

²¹*Daily Pilot*, Newport Beach/ Costa Mesa, California, Feb. 28, 2000,

²²“*Project Reminds Young Jews of Heritage.*” *The Washington Post*, Jan. 17, 2000, p. A19.

²³Steinlight nuance ces remarques en notant que l'engagement juif à l'universalisme moral, incluant l'attraction au marxisme qui est si caractéristique des Juifs pendant la majorité du 20e siècle. Toutefois, tel qu'indiqué dans le chapitre 3, l'engagement juif à l'universalisme de gauche a toujours été conditionné de sorte que l'universalisme de gauche puisse être conforme aux intérêts juifs, en fait, l'universalisme de gauche a souvent représenté bien plus qu'une simple arme contre les fondements de la cohésion des sociétés occidentales.

²⁴Au début des années 1950, Staline semble avoir planifié la déportation des Juifs dans une région juive dans l'ouest de la Sibérie, mais il est décédé avant que le projet ne soit mis en marche. Durant l'occupation de la Pologne en 1940, les Soviétiques ont déporté des Juifs qui s'étaient réfugiés et qui avaient fui la Pologne de l'Ouest occupé par les nazis. Toutefois, cette action n'était pas anti-juive comme telle, car elle n'a pas impliqué des Juifs de l'Union soviétique ou de l'est de la Pologne. Cette déportation a beaucoup plus été la conséquence de la peur de Staline qu'un groupe puisse être exposé à l'influence occidentale.

²⁵Taylor, S. J. (1990). *Stalin's Apologist, Walter Duranty: The New York Times's Man in Moscow*. New York: Oxford University Press; R. Radosh (2000). *From Walter Duranty to Victor Navasky: The New York Times' Love Affair with Communism*. *FrontPageMagazine.com*, October 26; W. L. Anderson (2001), *The New York Times Missed the Wrong Missed Story* <http://www.lewrockwell.com/anderson/anderson45.html>, November 17, 2001. L'article de Radosh démontre qu'une certaine sympathie du Times envers le communisme se poursuit dans le présent. Le *Times* n'a jamais renoncé au prix Pulitzer remis à Walter Duranty pour sa couverture médiatique du plan quinquennal de Staline.

²⁶Hamilton, D. (2000). “*Keeper of the Flame: A Blacklist Survivor.*” *Los Angeles Times*, October 3.

²⁷Voir www.otal.umd.edu/~rccs/blacklist/

²⁸Discussions sur la détention des médias par les Juifs: Ginsberg 1993, 1; Kotkin 1993, 61; Silberman 1985, 147.

²⁹www.economictimes.com/today/31tech22.htm

³⁰*The Forward*, April 27, 2001, pp. 1, 9.

³¹*The Forward*, November 14, 1997, p. 14.

³²Une exception partielle est le Washington Post Co. Jusqu'à son décès récent, le *Washington Post* était détenu par Katherine Meyer Graham, fille d'Eugene Meyer qui a fait l'acquisition du journal durant les années 1930. Madame Graham avait un père juif et une mère chrétienne et a été éduquée sous l'Église épiscopaliennne. Le mari de Katherine, Phil Graham, était un ancien éditeur du Post et n'était pas juif. L'éditeur du Post depuis 1991 est Donald Graham, fils de Katherine et Phil Graham. Ce groupe d'édition d'influence est donc moins juif au point de vue ethnique que les autres qui ont été mentionnés ici. Le *Washington Post Co.* A détient un bon nombre d'autres journaux (*The Gazette Newspapers*, incluant 11 journaux militaires), des stations de télévision, et des magazines, dont le 2^e magazine le plus important au pays, *Newsweek*. L'audience des stations de télévision détenues par le *Washington Post Co.* touche près de 7 millions de domiciles, et son service de câble, *Cable One*, comporte quelque 635 000 abonnés. À travers une entente de coentreprise avec le *New York Times*, le Post publie l'*International Herald Tribune*, le quotidien anglophone le plus distribué au monde.

³³ www.eonline.com/Features/Specials/Jews/

³⁴Cones (1997) fourni une analyse similaire :

Cette analyse de films hollywoodiens comportant des thèmes ou des personnages religieux révèle que lors des quatre dernières décennies, Hollywood a représenté les chrétiens comme étant sexuellement rigides, des adeptes de cultes sataniques, en dialogue avec Dieu, dérangés, hypocrites, fanatiques, psychotiques, malhonnêtes, suspectés de meurtre, des nazis citant la Bible, de profiteurs, de faux spirituels, de vendeurs de bibles, de prédicateurs mentalement dérangés, d'obsédés, d'Adam et Ève en tant que pions dans un jeu entre Dieu et Satan, de sœur mentalement instable qui est accusée d'avoir tué son nouveau-né, de stupides, de manipulateurs, d'imposteurs, de criminels, de neurotiques, de gens destructifs, de gens sans scrupules et frauduleux, et comme étant des fabricants de miracles. Très peu, si même il y en a eu, sont les films qui ont représenté des chrétiens sous un angle positif dans les films hollywoodiens des quatre dernières décennies.

³⁵Réimprimé dans le *New York Times* May 27, 1996.

³⁶James Ron, "Is Ariel Sharon Israel's Milosevic?" *Los Angeles Times*, February 5, 2001.

³⁷À partir du rapport de la Commission Kahan (www.mfa.gov.il/mfa/go.asp?MFAH0ign0) :

Nous devons constater ici qu'il est troublant que le ministre de la Défense n'ait pas mis au courant le premier ministre du choix de faire entrer les

phalangistes dans les camps. Nous sommes convaincus que la responsabilité doit être imputé au ministre de la Défense pour avoir ignoré les dangers des actes de vengeance et des effusions de sang par les phalangistes contre les populations dans les camps de réfugiés, et d'avoir échoué à tenir compte de ce danger lorsqu'il a décidé de faire entrer les phalangistes dans les camps. De plus, la responsabilité doit être imputée au ministre de la Défense pour ne pas avoir ordonné des mesures appropriées dans le but de prévenir ou réduire le danger de massacre comme condition d'entrée des phalangistes dans les camps. Ces faux pas constituent des accusations de manquement au devoir d'agir qui ont été portées au ministre de la Défense.

³⁸Yossi Klein Halevi, "Sharon has learned from his mistakes." *Los Angeles Times*, February 7, 2001.

³⁹*Washington Post*, July 3, 2001; *Los Angeles Times*, October 18, 2001.

⁴⁰ Les organisations juives ont aussi été de grands promoteurs de la législation sur les « crimes haineux ». Par exemple, en 1997, l'ADL a publié *Hate Crimes: ADL Blueprint for Action*, qui fournit des recommandations et des stratégies de réponse aux crimes liés à la violence ethnique, telles des lois relatives au renforcement des peines, de la formation pour les militaires et les forces policières, la sécurité pour les institutions communautaires, et des initiatives de sensibilisation contre le biais et les préjugés dans la communauté. En juin 2001, l'ADL a annoncé l'élaboration d'un programme destiné à soutenir les forces policières dans le combat contre "les groupes haineux et extrémistes". Un élément majeur de cette *Law Enforcement Initiative* est le développement d'une formation spécialisée sur les sujets des crimes haineux, de l'extrémisme et de la prévention du biais et des préjugés destinée aux forces policières.

⁴¹*SWC Press Information*, July 15, 1999; www.wiesenthal.com.

⁴²P. ex., *SWC Press Information*, November 29, 1999; January 26, 2001; www.wiesenthal.com.

⁴³*ADL Press Release*, September, 14, 1999; www.adl.org.

⁴⁴*AFP Worldwide News Agency*, April 4, 2001; www.afp.com.

⁴⁵*ADL Press Release*, August 22, 1996; www.adl.org.

⁴⁶C. Wolf. *Racists, Bigots and the Law on the Internet*. www.adl.org.

⁴⁷C. Wolf. *Racists, Bigots and the Law on the Internet*. www.adl.org.